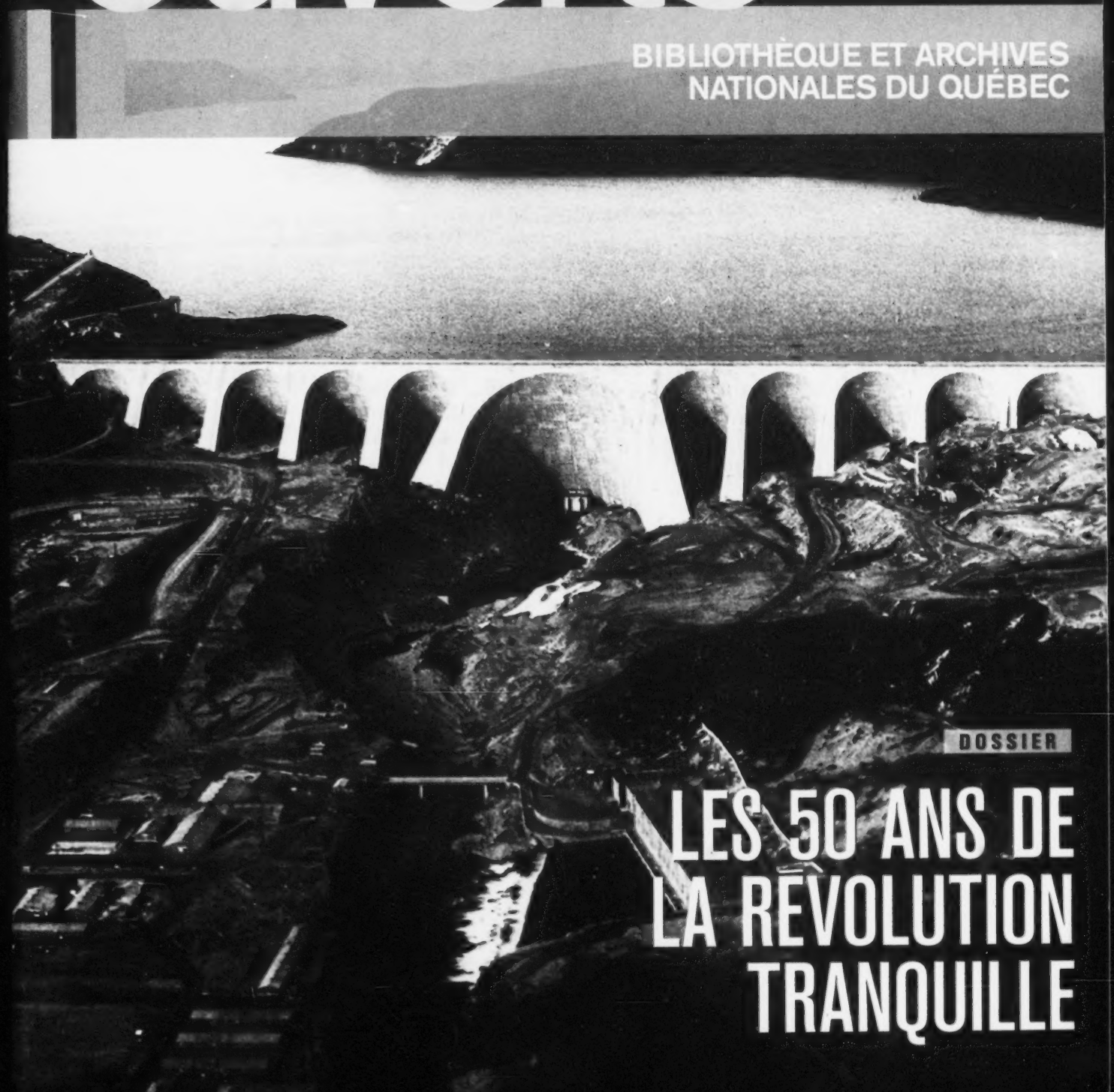
À RAYONS ouverts

n° 84
AUTOMNE 2010

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC



DOSSIER

LES 50 ANS DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

À RAYONS **ouverts**

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC AUTOMNE 2010 n°84

SOMMAIRE

3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Tranquille, la Révolution ?

DOSSIER

Les 50 ans de la Révolution tranquille

I. LA MÉMOIRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

5 Les archives gouvernementales, un éclairage essentiel sur quelques mythes fondateurs du Québec contemporain

9 Survol des fonds d'archives privées de quelques acteurs méconnus

II. LES DOCUMENTS TÉMOINS DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

12 La chanson québécoise, tout sauf tranquille!

16 L'essor du cinéma québécois

19 Trois revues culturelles pour un renouveau intellectuel

21 Naissance de la littérature québécoise

Une bibliographie de plus de 200 ouvrages relatifs aux changements profonds de la société québécoise entre 1960 et 1980 est disponible à banq.qc.ca (onglet *Collections*, lien *Collection patrimoniale*).

III. PERSPECTIVES SUR LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

24 La grande décennie

27 Un Québec en ébullition : une exposition à la Grande Bibliothèque

28 50 ans d'héritages

LA VIE DE BANQ

32 Programme de soutien à la recherche – Les neuf lauréats du concours 2010-2011

33 Les ateliers-conférences de BAnQ – À la découverte des fonds d'archives et des collections patrimoniales

33 La collection Arthur Lamothe sur le portail de BAnQ

34 Un avenir assuré – Une politique de conservation pour la collection universelle de BAnQ

35 Cliquez pour lire – La collection audionumérique du SQLA maintenant accessible en ligne

RUBRIQUES

36 D'art et de culture

37 Comptes rendus de lectures

38 Le livre sous toutes ses coutures

39 Coup d'oeil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : **Vue aérienne du barrage Daniel-Johnson et de la centrale Manic-5, 1973. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.** Photographe non identifié.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Carole Melançon

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond et Martin Duclos

PRODUCTION
Martine Lavoie

PHOTOGRAPHIES
Louis-Étienne Doré : p. 32.
Bernard Fougères : p. 34.
Michel Gagné : p. 3.
Pierre Perrault : p. 35, 41.

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à : aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS
À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 4e trimestre 2010
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

Tranquille, la Révolution ?

La Révolution tranquille, période charnière de l'histoire du Québec : « pas tout à fait une révolution et pas du tout tranquille ». Voilà le verdict de l'historien Jocelyn Saint-Pierre, commissaire de l'exposition *La Révolution tranquille – Une vision d'avenir,* que BAnQ proposera au public à compter du 25 janvier 2011. On pourra certes discuter longtemps de l'à-propos d'utiliser le terme « révolution » pour décrire la décennie des années 1960. Plusieurs des formidables conférenciers de la série *La Révolution tranquille – 50 ans d'héritages* qui se tient à la Grande Bibliothèque de février à décembre 2010 nous ont rappelé avec éloquence que les ruptures des années 1960 n'avaient pas été aussi brutales que notre mémoire sélective l'aurait voulu. Cette remarquable série de huit causeries, offerte grâce à notre nouveau partenariat avec l'UQAM, nous aura fait découvrir une « grande noirceur » dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle était plutôt *chiaroscuro* qu'obscurantiste. On lira avec plaisir dans les pages qui suivent des extraits des conférences d'Yvan Lamonde, de Lucia Ferretti, de Pierre Fortin et de Gilles Paquet, faute de les avoir entendues en reprise à Canal Savoir, parfois au hasard d'une nuit d'insomnie à laquelle l'intelligence de leurs propos n'a rien fait pour mettre fin.

Si l'emploi du terme « révolution » est discutable – et discuté –, que dire de son épithète homérique « tranquille » ? Une litote de première catégorie ! Tranquille, la création des *Belles-Sœurs* ? La publication de *L'avalée des avalés* ? L'ouverture des cégeps ? Les grèves étudiantes ? Charlebois ? Deschamps ? *Parti pris* ? Il faut savoir gré à nos collègues de BAnQ de nous faire découvrir les documents témoins de cette époque : fonds d'archives, œuvres littéraires, revues culturelles, albums de musique populaire, films d'auteurs, nos archivistes et bibliothécaires nous en mettent plein la vue et l'ouïe dans les articles de ce numéro 84 d'*À rayons ouverts.*

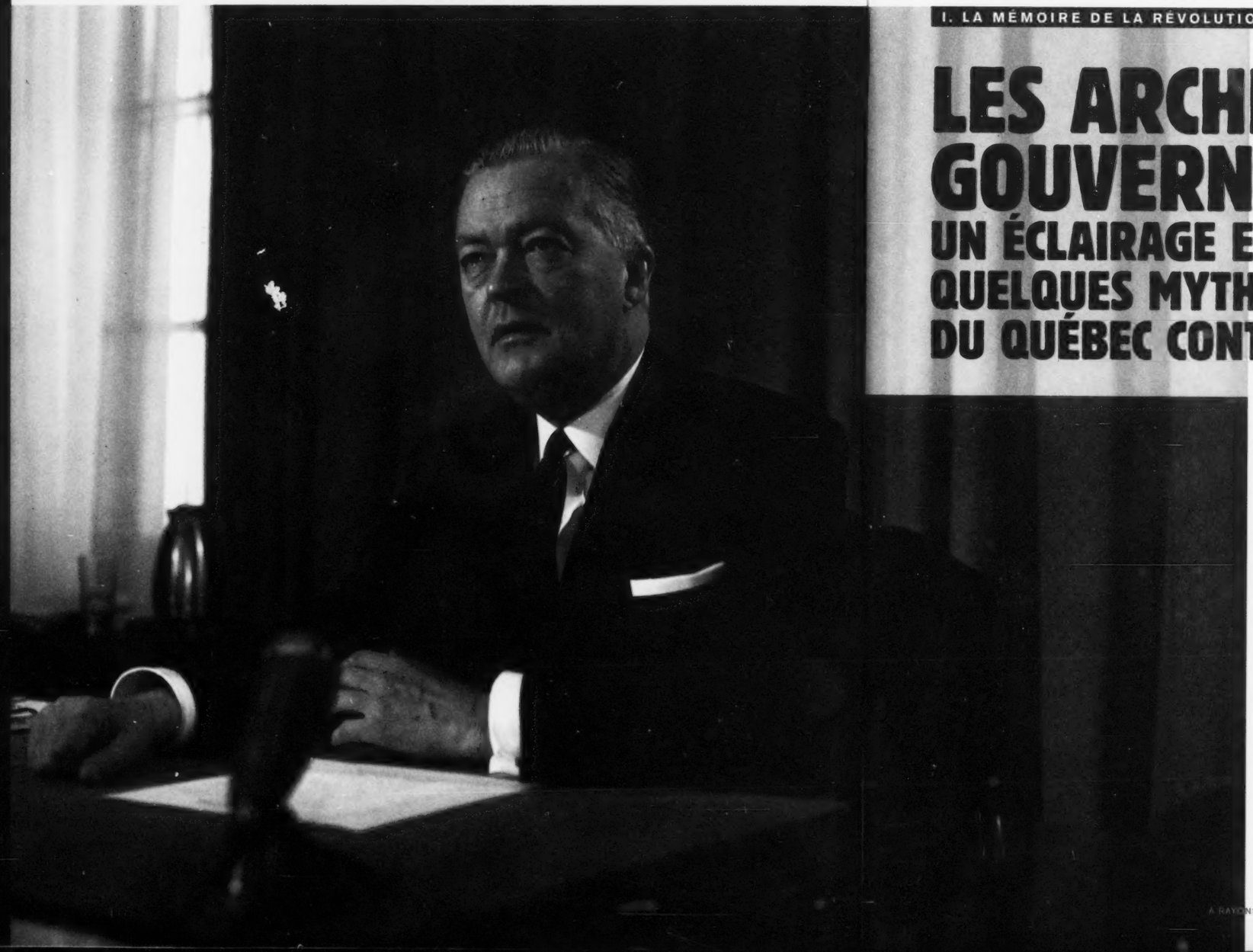
L'on me permettra de faire la part belle à une innovation issue de la Révolution tranquille qui nous touche tout particulièrement. Le 12 août 1967, en pleine euphorie de l'Expo 67, la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec est sanctionnée à l'unanimité par l'Assemblée législative du Québec[1]. Il s'agit d'une première à deux titres : d'une part, c'est la première fois que le gouvernement du Québec se dote d'un organisme désigné par l'adjectif « national » ; d'autre part, pour citer Guy Frégault, le Québec met sur pied « une institution essentielle, propre à sauvegarder et à favoriser l'accroissement et le rayonnement du patrimoine culturel de la nation canadienne-française[2] », un objectif qui garde toute son actualité aujourd'hui, 43 ans plus tard.

Ce rôle à l'égard de la sauvegarde du patrimoine documentaire que nous reconnaissait Frégault en 1967, il passe par des pratiques raisonnées en matière d'acquisition. François David, du Centre d'archives de Montréal, et Daniel Chouinard, de la Direction générale de la conservation, avec la collaboration de leurs collègues, dressent plus loin un portrait évocateur des documents patrimoniaux qui ont récemment enrichi nos collections. L'on remarquera que plusieurs de nos nouvelles acquisitions sont le fruit de dons qui nous sont consentis par de généreuses institutions et par des mécènes bien inspirés. Au nom de toute notre société, je les remercie de contribuer aussi concrètement à la constitution du patrimoine québécois. ■

1. Voir Denis Goulet, *Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire*, Montréal, Fides, 2009, p. 54-56.

2. Allocution du sous-ministre Guy Frégault citée par D. Goulet, *op. cit.*, p. 56.

LES 50 ANS DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE



DOSSIER

I. LA MÉMOIRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

LES ARCHIVES GOUVERNEMENTALES, UN ÉCLAIRAGE ESSENTIEL SUR QUELQUES MYTHES FONDATEURS DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

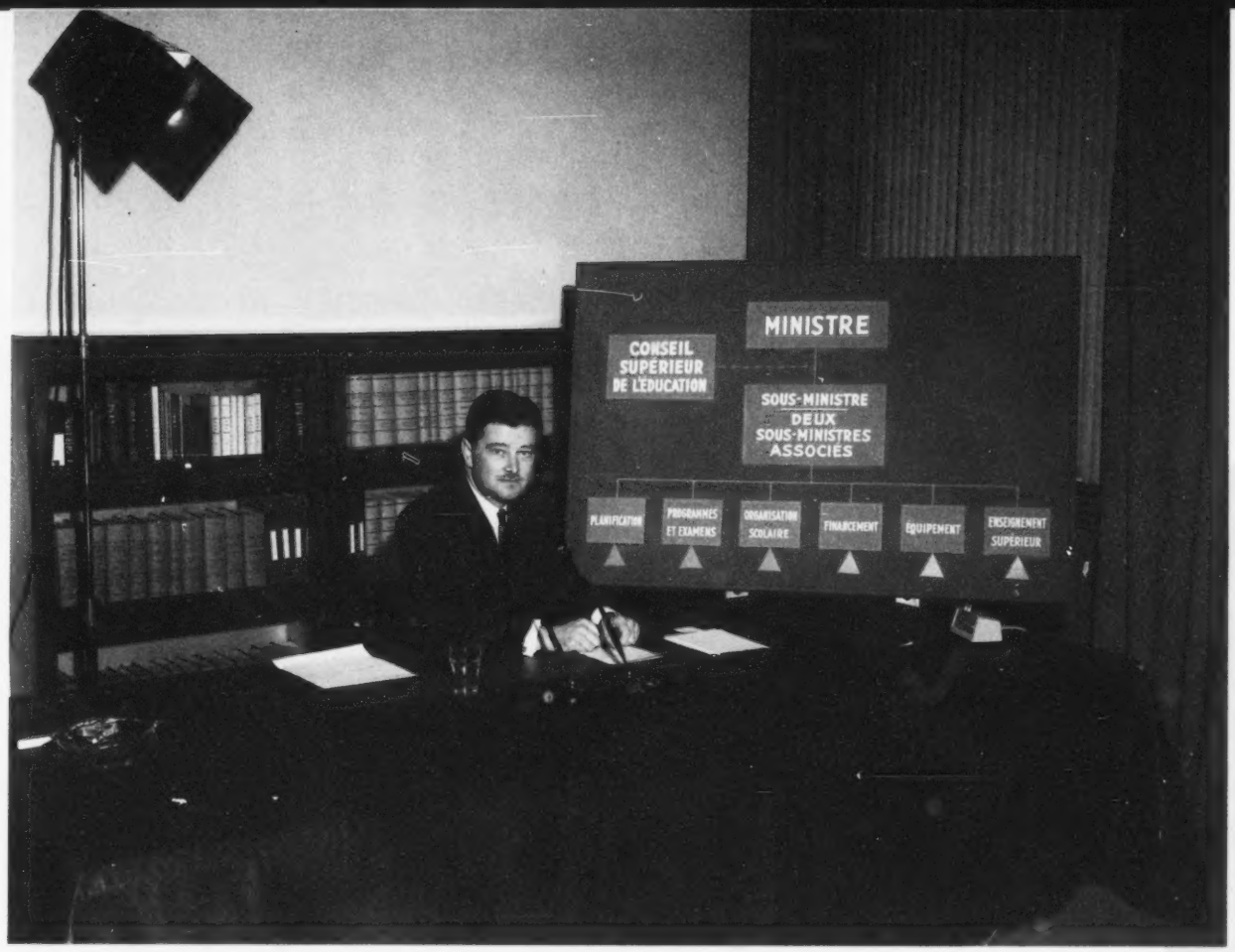
par **Pierre Louis Lapointe,** archiviste retraité,
Centre d'archives de Québec

◁ **Jean Lesage, 1966.**
Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.
Photo : Neuville Bazin.

Pour quiconque veut effectuer des recherches ou se documenter sur la période « mythique » de la Révolution tranquille, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue une destination obligée. En effet, BAnQ est la gardienne exclusive des archives de l'État québécois, et les archives gouvernementales sont incontournables comme source de documentation sur la Révolution tranquille.

Les archives des commissions d'enquête et des ministères, entre autres, sont révélatrices du cheminement des grandes réformes de cette période et permettent de documenter tous les gestes politico-administratifs qui accompagnent la conception, la mise en œuvre et la réalisation de ces changements.

Les archives gouvernementales, conservées principalement dans les centres d'archives de BAnQ à Québec et à Montréal, permettent de ressusciter cette trajectoire historique et d'en documenter ▶



△ **Paul Gérin-Lajoie, ministre de l'Éducation, dans une publicité soulignant l'inauguration de son ministère, 1964. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.**
Photo : André Readman.

chacun des moments forts en commençant par les grandes réalisations de « l'équipe du tonnerre » de Jean Lesage et des gouvernements qui lui ont succédé en matière d'éducation, de culture, de santé et d'économie.

ÉDUCATION

Ainsi, les archives de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, la commission Parent (E116), nous permettent d'assister à la naissance du ministère de l'Éducation et du Conseil supérieur de l'éducation dès le mois de mars 1964. Par la suite, le fonds Ministère de l'Éducation (E13) permet de reconstituer les innombrables changements qui ont ébranlé l'univers scolaire québécois : l'épopée des polyvalentes, les réformes pédagogiques incessantes ainsi que la genèse des collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) et de l'Université du Québec. C'est l'Union nationale qui mènera à terme la réalisation de ces deux dernières orientations de la commission Parent. Un autre volet de la réforme éducative suivra dans le sillage de la Commission d'étude sur la formation des adultes, créée par le gouvernement Lévesque en 1980.

CULTURE

C'est Georges-Émile Lapalme, chef du Parti libéral dans les années 1950, qui obtient, le 8 mars 1961, la création du ministère des Affaires culturelles et de l'Office de la langue française, projets largement inspirés par les recommandations de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (commission Tremblay). La passion de Georges-Émile Lapalme et de l'équipe de Guy Frégault pour la langue française et la culture revit dans le fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (E6) et dans celui de l'Office de la langue française (E33). Le ministère des Affaires culturelles insuffle une nouvelle énergie à l'ensemble des modes d'expression culturelle du Québec. D'autres projets de loi font avancer considérablement la cause culturelle, entre autres l'adoption simultanée de la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Loi concernant la Place royale à Québec le 12 août 1967 ainsi que de la Loi sur les archives en décembre 1983.

SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX

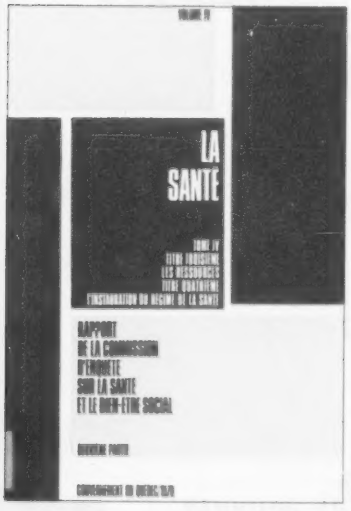
Le secteur de la santé n'échappe pas au souffle « révolutionnaire » qui balaie le Québec. Les commis-

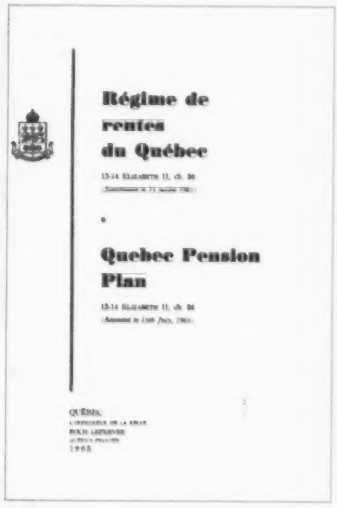
BAnQ est la gardienne exclusive des archives de l'État québécois, et les archives gouvernementales sont incontournables comme source de documentation sur la Révolution tranquille.

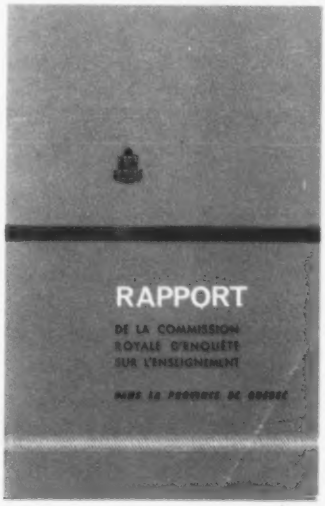
sions d'enquête qui y sont consacrées sont nombreuses : pour la seule période de 1960 à 1985, on en dénombre quatre. Avant la perte du pouvoir, en 1960, l'Union nationale institue la Commission d'enquête sur l'assurance-hospitalisation (E168) afin d'étudier les répercussions d'une telle mesure sur le secteur hospitalier. Arrivés au pouvoir, les libéraux mettent fin à l'enquête et adoptent à la vapeur la Loi instituant l'assurance-hospitalisation en décembre 1960. De retour au pouvoir en 1966, l'Union nationale met sur pied la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (E170), dont la présidence est assumée tour à tour par Claude Castonguay et Gérard Nepveu. Les libéraux de Robert Bourassa, élus en 1970, poursuivent les changements dans le domaine de la santé et adoptent coup sur coup trois lois sur l'assurance-maladie. Les archives gouvernementales, entre autres grâce au fonds Ministère de la Santé et des Services sociaux (E8), nous replongent dans le rythme endiablé des transformations qui s'opèrent alors et nous rappellent que les changements administratifs qui accompagnent la prise en charge des institutions par l'État suscitent d'énormes tensions dans ces milieux. La constitution de la Commission d'enquête sur le différend dans les hôpitaux, sanatoriums, institutions pour malades mentaux, etc. (E126), le 29 avril 1976, est symptomatique à cet égard. Les malaises persistent et amènent la création de la commission Rochon (E150) à la toute fin du deuxième mandat du Parti québécois, en 1985.

ÉCONOMIE

Lorsqu'il est question des acquis de la Révolution tranquille, la mise sur pied d'outils économiques par l'État du Québec remonte toujours à la surface. La création d'organismes comme la Société générale de financement et la Société québécoise d'exploration minière ainsi que la nationalisation de l'électricité et la naissance du Régime de rentes ▶







◁◁◁ *Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, deuxième partie*, vol. IV : *La santé*, tome IV-3 : *Les ressources*, tome IV-4 : *L'instauration du régime de la santé*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1970.

◁◁ *Régime de rentes du Québec*, 13-14 Elizabeth II, ch. 24 (Sanctionné le 15 juillet 1965) / *Quebec Pension Plan*, 13-14 Elizabeth II, ch. 24 (Assented to 15th July, 1965), Québec, Roch Lefebvre imprimeur de la Reine, 1965.

◁ *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, Québec, s. é., 1965-1966, 3 t. en 5 vol.

△ Paul Gérin-Lajoie, ministre de l'Éducation, dans une publicité soulignant l'inauguration de son ministère, 1964. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec. Photo : André Readman.

chacun des moments forts en commençant par les grandes réalisations de « l'équipe du tonnerre » de Jean Lesage et des gouvernements qui lui ont succédé en matière d'éducation, de culture, de santé et d'économie.

ÉDUCATION

Ainsi, les archives de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, la commission Parent (E116), nous permettent d'assister à la naissance du ministère de l'Éducation et du Conseil supérieur de l'éducation dès le mois de mars 1964. Par la suite, le fonds Ministère de l'Éducation (E13) permet de reconstituer les innombrables changements qui ont ébranlé l'univers scolaire québécois : l'épopée des polyvalentes, les réformes pédagogiques incessantes ainsi que la genèse des collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) et de l'Université du Québec. C'est l'Union nationale qui mènera à terme la réalisation de ces deux dernières orientations de la commission Parent. Un autre volet de la réforme éducative suivra dans le sillage de la Commission d'étude sur la formation des adultes, créée par le gouvernement Lévesque en 1980.

CULTURE

C'est Georges-Émile Lapalme, chef du Parti libéral dans les années 1950, qui obtient, le 8 mars 1961, la création du ministère des Affaires culturelles et de l'Office de la langue française, projets largement inspirés par les recommandations de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (commission Tremblay). La passion de Georges-Émile Lapalme et de l'équipe de Guy Frégault pour la langue française et la culture revit dans le fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (E6) et dans celui de l'Office de la langue française (E33). Le ministère des Affaires culturelles insuffle une nouvelle énergie à l'ensemble des modes d'expression culturelle du Québec. D'autres projets de loi font avancer considérablement la cause culturelle, entre autres l'adoption simultanée de la Loi de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Loi concernant la Place royale à Québec le 12 août 1967 ainsi que de la Loi sur les archives en décembre 1983.

SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX

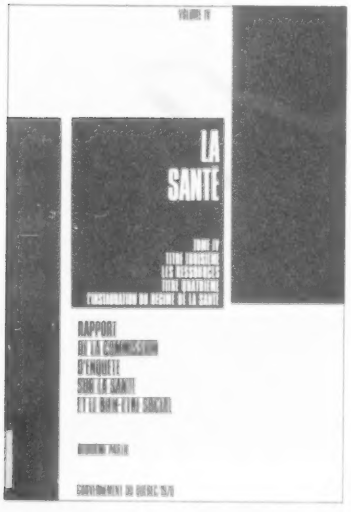
Le secteur de la santé n'échappe pas au souffle « révolutionnaire » qui balaie le Québec. Les commis-

BAnQ est la gardienne exclusive des archives de l'État québécois, et les archives gouvernementales sont incontournables comme source de documentation sur la Révolution tranquille.

sions d'enquête qui y sont consacrées sont nombreuses : pour la seule période de 1960 à 1985, on en dénombre quatre. Avant la perte du pouvoir, en 1960, l'Union nationale institue la Commission d'enquête sur l'assurance-hospitalisation (E168) afin d'étudier les répercussions d'une telle mesure sur le secteur hospitalier. Arrivés au pouvoir, les libéraux mettent fin à l'enquête et adoptent à la vapeur la Loi instituant l'assurance-hospitalisation en décembre 1960. De retour au pouvoir en 1966, l'Union nationale met sur pied la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social (E170), dont la présidence est assumée tour à tour par Claude Castonguay et Gérard Nepveu. Les libéraux de Robert Bourassa, élus en 1970, poursuivent les changements dans le domaine de la santé et adoptent coup sur coup trois lois sur l'assurance-maladie. Les archives gouvernementales, entre autres grâce au fonds Ministère de la Santé et des Services sociaux (E8), nous replongent dans le rythme endiablé des transformations qui s'opèrent alors et nous rappellent que les changements administratifs qui accompagnent la prise en charge des institutions par l'État suscitent d'énormes tensions dans ces milieux. La constitution de la Commission d'enquête sur le différend dans les hôpitaux, sanatoriums, institutions pour malades mentaux, etc. (E126), le 29 avril 1976, est symptomatique à cet égard. Les malaises persistent et amènent la création de la commission Rochon (E150) à la toute fin du deuxième mandat du Parti québécois, en 1985.

ÉCONOMIE

Lorsqu'il est question des acquis de la Révolution tranquille, la mise sur pied d'outils économiques par l'État du Québec remonte toujours à la surface. La création d'organismes comme la Société générale de financement et la Société québécoise d'exploration minière ainsi que la nationalisation de l'électricité et la naissance du Régime de rentes ▶



◁◁◁ *Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, deuxième partie*, vol. IV : *La santé*, tome IV-3 : *Les ressources*, tome IV-4 : *L'instauration du régime de la santé*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1970.

◁◁ *Régime de rentes du Québec*, 13-14 Elizabeth II, ch. 24 (Sanctionné le 15 juillet 1965) / *Quebec Pension Plan*, 13-14 Elizabeth II, ch. 24 (Assented to 15th July, 1965), Québec, Roch Lefebvre imprimeur de la Reine, 1965.

◁ *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, Québec, s. é., 1965-1966, 3 t. en 5 vol.

Le fonds Ministère du Conseil exécutif, en particulier les délibérations du Conseil des ministres, résume à lui seul l'accélération de l'histoire du Québec qui survient dans les années 1960.

▷ Affiche publicitaire pour la Régie des rentes du Québec, 1966. Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.
Photo : Laval Bouchard.

du Québec et de la Caisse de dépôt et placement du Québec sont considérées comme autant d'étapes dans la libération économique du peuple québécois. L'importance de ces outils, axés sur l'accroissement du rôle de l'État dans la vie économique, est indéniable. L'un des acquis de nature économique, trop souvent oublié, a contribué concrètement au mieux-être d'un grand nombre de Québécois : il s'agit de la Loi sur l'assurance-automobile, adoptée en 1977 par le gouvernement de René Lévesque mais qui découle d'une commission d'étude mise sur pied par les libéraux de Robert Bourassa (E118).

Tandis qu'on redécouvre certains aspects de la nationalisation de l'électricité en étudiant les fonds Ministère des Richesses naturelles (E20) et Office de l'électrification rurale (E80), les fonds Office de planification et de développement du Québec (E32) et Ministère de l'Industrie et du Commerce (E16) permettent de suivre les grands dossiers économiques du Québec au cours de cette période.

De façon plus générale, le fonds Ministère du Conseil exécutif (E5), en particulier les délibérations du Conseil des ministres, résume à lui seul l'accélération de l'histoire du Québec qui survient dans les années 1960. Par ailleurs, de grandes quantités d'archives visuelles et sonores complètent les archives textuelles que nous trouvons dans les fonds d'archives gouvernementales. Ainsi, des milliers de photographies et de films sont disponibles dans la série Office du film du Québec du fonds MCCCF (E6, S7) pour illustrer cette période[1]. Enfin, de nombreux autres fonds d'archives peuvent éclairer la création d'institutions que l'on associe à la Révolution tranquille, mais il est malheureusement impossible d'élaborer davantage dans le cadre de cet article. Le chercheur est invité à utiliser Pistard, l'outil de recherche dans les archives de BAnQ, au banq.qc.ca. ■

1. Plusieurs films illustrant certains grands moments de la période 1960-1966 sont disponibles au Centre d'archives de Québec de BAnQ, notamment *Assermentation des membres du gouvernement Lesage* (Office du film du Québec, 1960 ; E6, S7, SS2, DFC08077), *Maîtres chez nous* [La nationalisation de l'électricité expliquée par René Lévesque] (Parti libéral du Québec, 1962 ; P443, S77, DFN90-503) et *L'assurance-hospitalisation* (Parti libéral du Québec, 1960 ; P396, S77, DFN2001-147).

Survol des fonds d'archives privées de quelques acteurs méconnus

par **François David,** archiviste,
Centre d'archives de Montréal, et
Christian Drolet, coordonnateur,
Centre d'archives de Québec

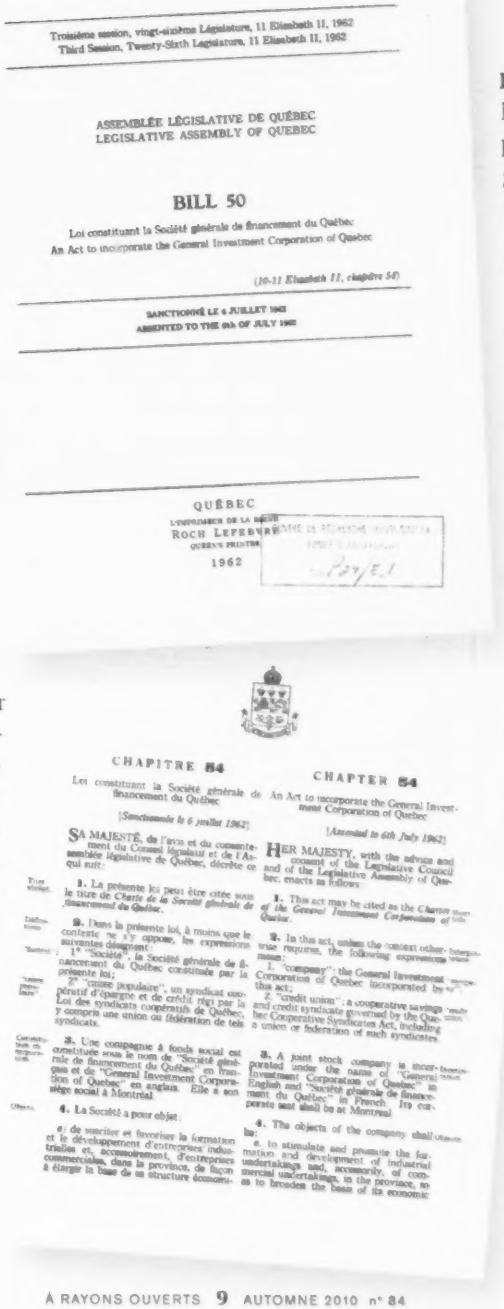
Lorsqu'il est question de la Révolution tranquille, la majorité de la population a en mémoire les grandes réformes de l'État qui ont caractérisé cette période de l'histoire du Québec. Viennent aussi spontanément à l'esprit les politiciens directement associés à cette modernisation de l'appareil gouvernemental. C'est ainsi que les noms des anciens premiers ministres du Québec Jean Lesage, René Lévesque et Jacques Parizeau s'imposent tout naturellement.

Outre ces personnalités de premier plan, on se doit aussi de signaler la contribution d'autres hommes politiques d'envergure, notamment Claude Morin, Jacques-Yvan Morin, Claude Ryan et André Laurendeau. Si les fonds d'archives privées de ces personnalités, conservés par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), sont des sources documentaires incontournables pour la compréhension de cette période de notre histoire, il en va de même avec les archives privées de hauts fonctionnaires et d'intellectuels qui ont aussi contribué au renouvellement de l'État québécois.

Quoiqu'ils soient moins connus du grand public, on ne peut passer sous silence l'influence des André Marier, André Patry, Jean Chapdelaine, Pierre-F. Côté et Gérard Filion, pour ne nommer que ceux-ci, qui ont grandement collaboré au renouveau de l'appareil gouvernemental.

Forts d'une solide formation universitaire souvent complétée à l'étranger, ces hauts fonctionnaires représentent pour la classe politique en place un terreau fertile doté d'une pensée ouverte sur le monde. Des politiciens comme Jean Lesage, Daniel Johnson père et René Lévesque se montrent réceptifs aux idées de ces intellectuels et hommes d'action et n'hésitent pas à les nommer à des postes clés du gouvernement.

Les centres d'archives de BAnQ à Québec et à Montréal possèdent les fonds d'archives privées de toutes ces personnalités qui ont contribué de façon significative à la Révolution tranquille. Ces fonds d'archives, au contenu varié, documentent la carrière de ces politiciens. Si la consultation des textes de leurs discours et de leur correspondance officielle permet entre autres de suivre leur cheminement politique, nous avons aussi la chance, parfois, de mettre à la disposition ▶



Troisième session, vingt-sixième Législature, 11 Elizabeth II, 1962
Third Session, Twenty-Sixth Legislature, 11 Elizabeth II, 1962

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE QUÉBEC
LEGISLATIVE ASSEMBLY OF QUEBEC

BILL 50

Loi constituant la Société générale de financement du Québec
An Act to incorporate the General Investment Corporation of Quebec

(10-11 Elizabeth II, chapitre 54)

SANCTIONNÉ LE 6 JUILLET 1962
ASSENTED TO THE 6th OF JULY 1962

QUÉBEC
IMPRIMEUR DE LA REINE
ROCH LEFEBVRE
QUEEN'S PRINTER
1962

CHAPITRE 54

Loi constituant la Société générale de financement du Québec

[Sanctionnée le 6 juillet 1962]

SA MAJESTÉ, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:

1. La présente loi peut être citée sous le titre de *Charte de la Société générale de financement du Québec*.

2. Dans la présente loi, à moins que le contexte ne s'y oppose, les expressions suivantes désignent:

1° "Société", la Société générale de financement du Québec constituée par la présente loi;

2° "caisse populaire", un syndicat coopératif d'épargne et de crédit régi par la Loi des syndicats coopératifs de Québec, y compris une union ou fédération de tels syndicats.

3. Une compagnie à fonds social est constituée sous le nom de "Société générale de financement du Québec" en français et de "General Investment Corporation of Quebec" en anglais. Elle a son siège social à Montréal.

4. La Société a pour objet:

a) de susciter et favoriser la formation et le développement d'entreprises industrielles et, accessoirement, d'entreprises commerciales, dans la province, de façon à élargir la base de sa structure économi-

CHAPTER 54

An Act to incorporate the General Investment Corporation of Quebec

[Assented to 6th July 1962]

HER MAJESTY, with the advice and consent of the Legislative Council and of the Legislative Assembly of Quebec, enacts as follows:

1. This act may be cited as the *Charter of the General Investment Corporation of Quebec*.

2. In this act, unless the context otherwise requires, the following expressions mean:

1. "company": the General Investment Corporation of Quebec incorporated by this act;

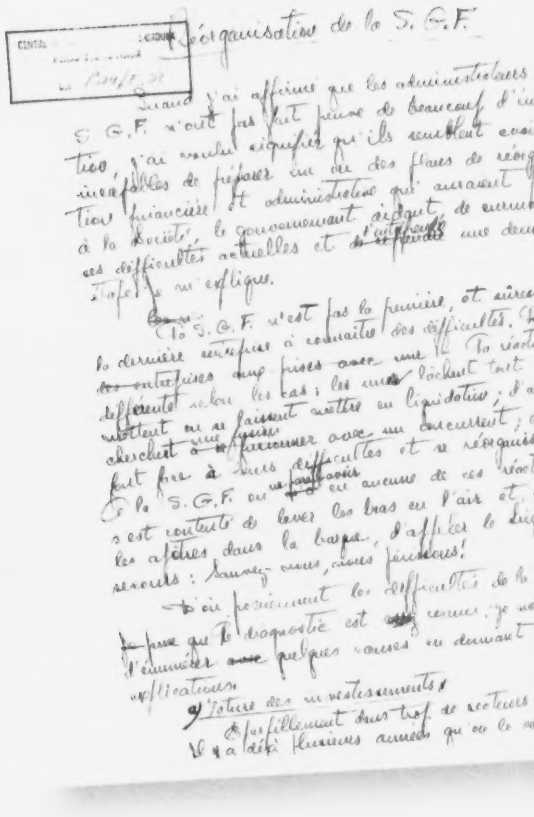
2. "credit union": a cooperative savings and credit syndicate governed by the Quebec Cooperative Syndicates Act, including a union or federation of such syndicates.

3. A joint stock company is incorporated under the name of "General Investment Corporation of Quebec" in English and "Société générale de financement du Québec" in French. Its corporate seat shall be at Montreal.

4. The objects of the company shall be:

a. to stimulate and promote the formation and development of industrial undertakings and, accessorily, of commercial undertakings, in the province, so as to broaden the base of its economic

◁ Texte de loi constituant la Société générale de financement du Québec, 1962. Centre d'archives de Montréal, fonds Gérard Filion.



△ **Arrivée à Québec du roi et de la reine de Thaïlande, en compagnie du premier ministre du Québec, Daniel Johnson, et de son épouse, Reine Gagné, 1967. À droite : André Patry ouvre la marche devant la dame d'honneur de la reine. Centre d'archives de Québec, fonds André Patry.** Photographe non identifié.

des chercheurs une documentation plus personnelle qui permet de comprendre l'homme public et les influences qui ont modelé sa pensée politique. Nous souhaitons ici présenter brièvement les fonds d'archives de certains de ces acteurs qui ont joué, souvent dans l'ombre des politiciens, un rôle déterminant dans le développement du Québec moderne.

FONDS ANDRÉ MARIER

Le fonds André Marier témoigne des activités de cet économiste qui a participé activement aux réflexions et aux travaux qui ont mené à trois des plus grandes réalisations économiques de la Révolution tranquille : la nationalisation de l'électricité, la création de la Régie des rentes du Québec et la mise sur pied de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

FONDS ANDRÉ PATRY

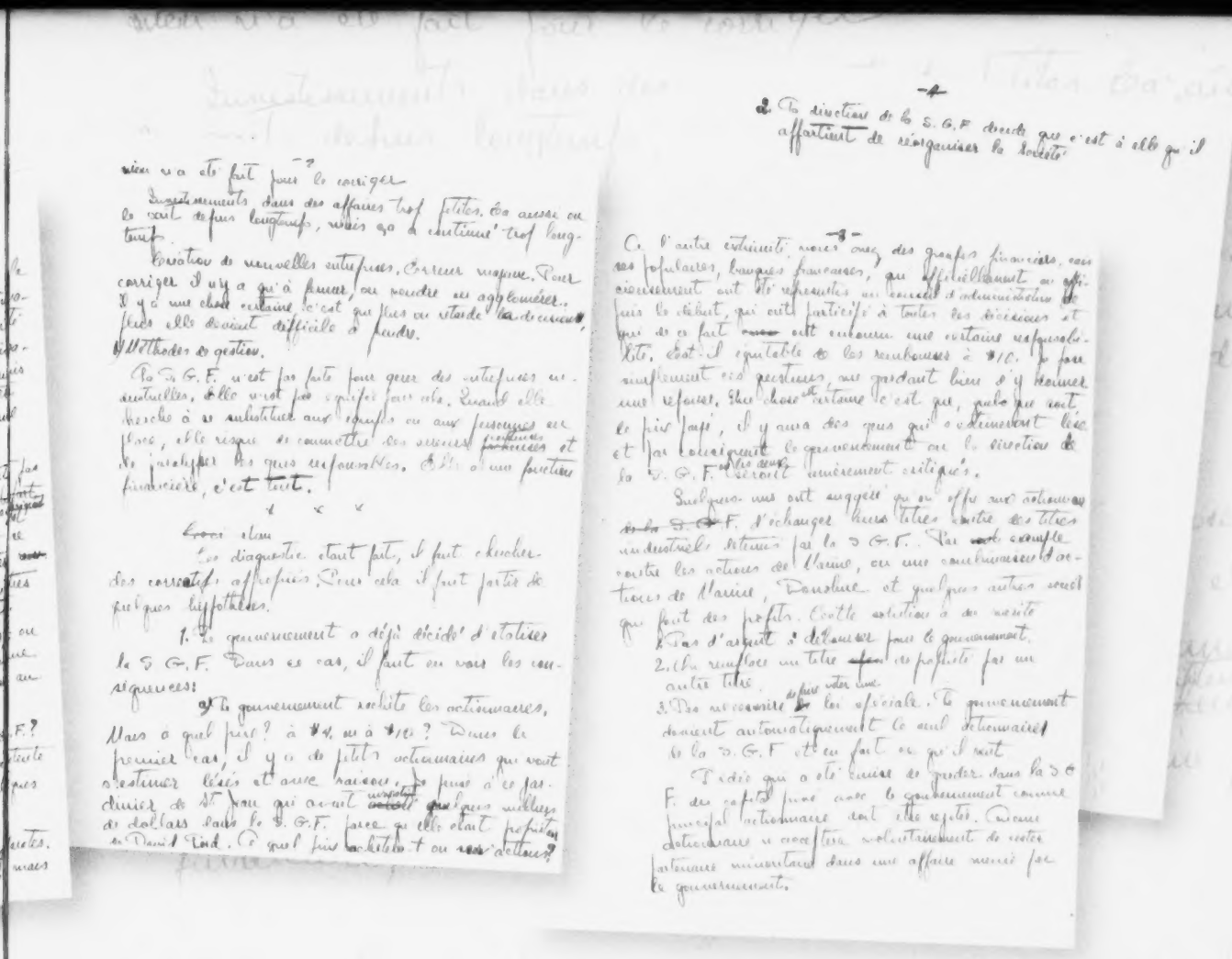
La Révolution tranquille est aussi caractérisée par une ouverture sans précédent du Québec sur le monde ; le fonds André Patry constitue un exemple probant de cette ouverture. Dans ses fonctions au sein du gouvernement, André Patry jette les bases du premier service protocolaire québécois et se consacre aux questions de l'immigration en devenant le premier sous-ministre de l'Immigration en 1968.

FONDS JEAN CHAPDELAINE

Après une fructueuse carrière diplomatique au ministère des Affaires extérieures du Canada, Jean Chapdelaine participe à la création de la Délégation du Québec à Paris et accepte, en 1965, le poste de délégué général à l'invitation du premier ministre Jean Lesage. Grâce à sa vaste expérience en matière de relations internationales, Jean Chapdelaine joue un rôle essentiel dans le développement de la diplomatie québécoise. On lui doit en grande partie la visite du général de Gaulle au Québec en 1967 ainsi que l'organisation de grandes rencontres de la Francophonie.

FONDS PIERRE-F. CÔTÉ

Par ses fonctions de chef de cabinet de René Lévesque au ministère des Richesses naturelles entre 1960 et



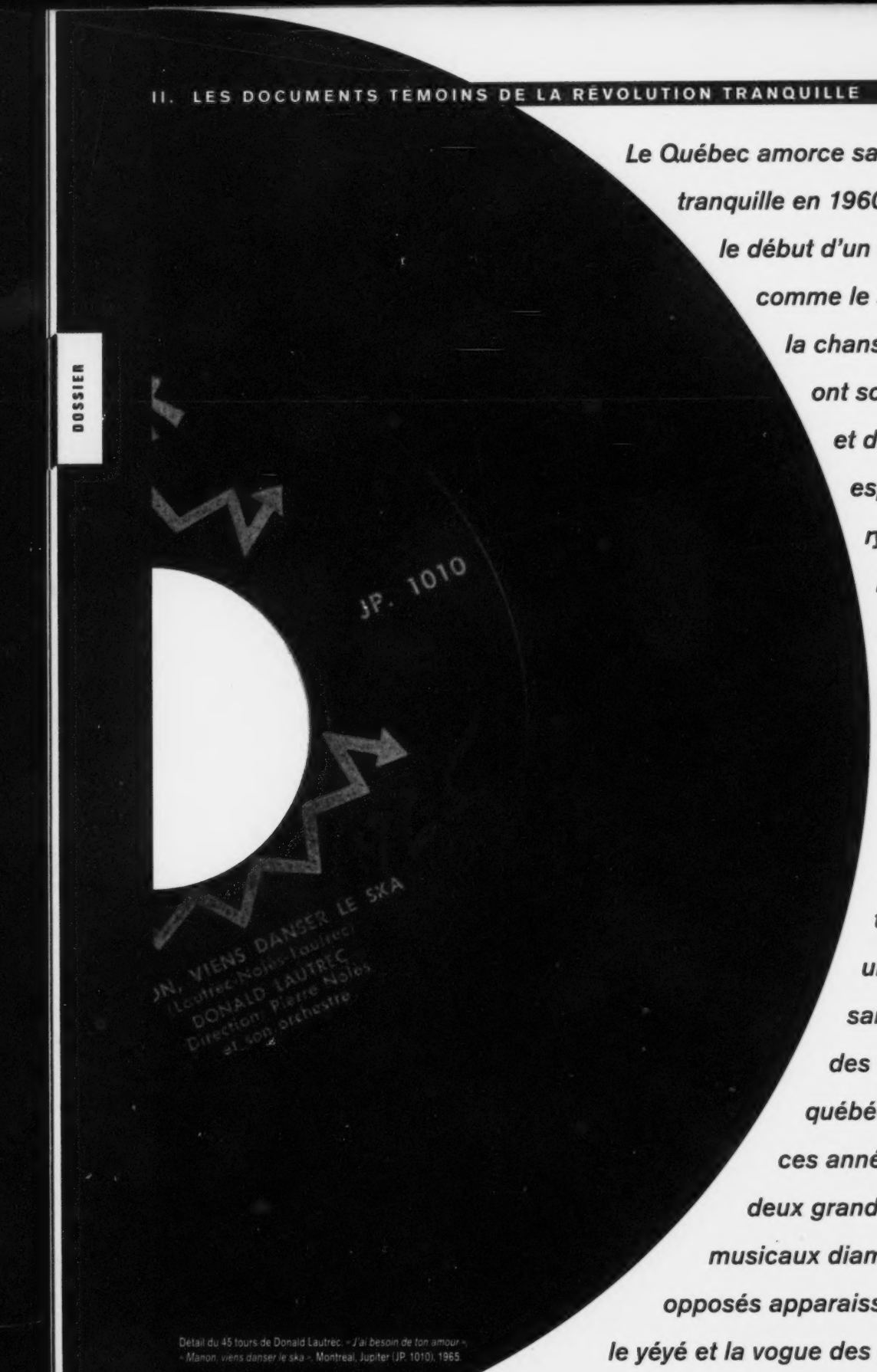
1964, Pierre-F. Côté est au cœur du projet de nationalisation de l'électricité. En collaboration avec d'autres hauts fonctionnaires, dont Michel Bélanger, André Marier et Éric Gourdeau, il entreprend la nationalisation des 11 compagnies privées qui contrôlent la production et la distribution de l'électricité dans la plupart des régions du Québec.

△ Notes manuscrites de Gérard Filion sur le développement de la Société générale de financement du Québec, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Gérard Filion.

FONDS GÉRARD FILION

Au sein de cette nouvelle classe de hauts fonctionnaires, Gérard Filion, ayant franchi le cap de la cinquantaine, fait figure de doyen. Fort de son expérience journalistique acquise à *La Terre de chez nous* et au journal *Le Devoir*, il occupe au cours des années 1960 d'importants postes dans la fonction publique. Il collabore étroitement aux travaux de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (commission Parent), qui aura une influence fondamentale sur le système d'éducation québécois. C'est en effet sur la recommandation du rapport Parent qu'est créé le ministère de l'Éducation du Québec en 1964. Gérard Filion occupe par la suite le poste de directeur général de la Société générale de financement de 1963 à 1966. Cette importante institution financière, au même titre que la Caisse de dépôt et placement du Québec, permet à l'État d'agir et d'intervenir sur l'économie du Québec, d'épauler les entreprises québécoises en difficulté et de contribuer au développement de nouveaux secteurs d'activité économique.

BAnQ offre donc à tous ceux qui s'intéressent aux événements liés à la Révolution tranquille des sources archivistiques abondantes et diversifiées. Les leaders politiques de l'époque se sont entourés d'acteurs de premier plan qui ont pu les appuyer dans la mise en œuvre de leurs grandes réformes. BAnQ a la chance de posséder plusieurs de ces fonds privés dans lesquels sont conservées les archives témoignant de la pensée et des actions de ces bâtisseurs méconnus. ■



Détail du 45 tours de Donald Lautrec, « *J'ai besoin de ton amour* », « *Manon, viens danser le ska* », Montréal, Jupiter (JP. 1010), 1965.

Le Québec amorce sa Révolution tranquille en 1960 : « C'est le début d'un temps nouveau », comme le souligne si bien la chanson, et les jeunes ont soif de modernité et de nouvelles espérances. Les rythmes musicaux importés des États-Unis et de la Grande-Bretagne les séduisent immédiatement et opèrent une transformation et un enrichissement sans précédents des musiques québécoises. Dans ces années charnières, deux grands courants musicaux diamétralement opposés apparaissent : le yéyé et la vogue des chansonniers.

La chanson québécoise, tout sauf tranquille !

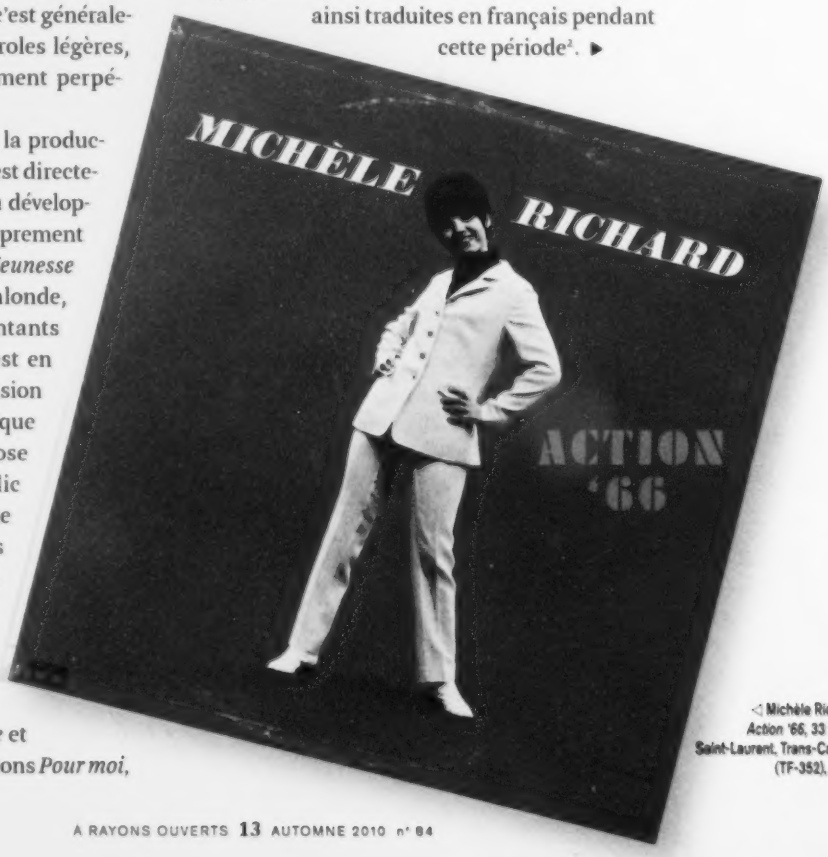
par **Myriam Genest,** bibliothécaire, Direction de la référence et du prêt, et **Benoit Migneault,** chef de service, section Musique et films

LES YÉYÉS

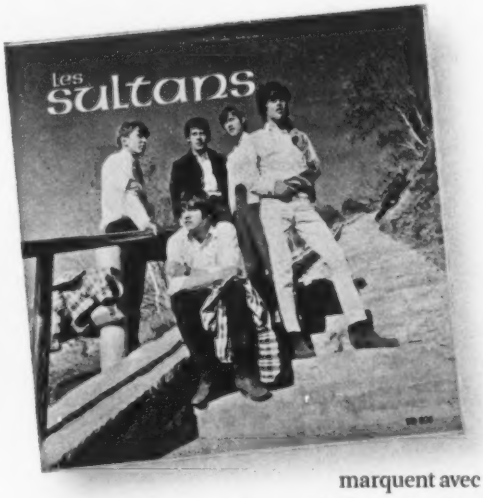
Le mouvement yéyé est ainsi baptisé en raison de l'interjection « yeah ! » qui ponctue de nombreuses chansons de rock et de twist américaines et britanniques[1]. Ce phénomène musical surtout propre à la France et au Québec débute en 1959, dans l'Hexagone, avec l'émission de télévision *Salut les copains !*, créée par Lucien Morisse et animée par Daniel Filipacchi. La musique yéyé, c'est généralement un refrain entraînant, des paroles légères, empreintes de joie et d'émerveillement perpétuels, et un rythme dansant.

De par l'explosion titanesque de la production et de la vente de disques, le yéyé est directement responsable de l'éclosion et du développement d'une industrie musicale proprement québécoise. La populaire émission *Jeunesse d'aujourd'hui*, animée par Pierre Lalonde, propulse au vedettariat les représentants de ce style musical au Québec. C'est en 1964, dans la foulée de la British Invasion et de l'arrivée des Beatles en Amérique du Nord, que la vague yéyé s'impose commercialement devant un public grandissant et enthousiaste. Le jeune Tony Roman est aux premières loges avec *Do Wah Diddy Diddy* (1964), sans oublier Jenny Rock avec *Douliou Douliou Saint-Tropez* (1965). Joël Denis célèbre la fin des classes et entraîne chacun dans sa danse avec, en 1963 et 1964, *L'école est finie* et *Le ya ya*. En ce qui concerne les chansons *Pour moi, la vie va commencer* (1964) et *Manon, viens danser le ska* (1965), de Donald Lautrec, elles sont presque devenues des hymnes de cette époque frénétique et enjouée.

La magnifique voix de Ginette Reno se fait entendre sur l'air de *Non, papa* (1963) ainsi que sur son grand succès de 1964, *Tu vivras toujours dans mon cœur*. Michèle Richard, la reine du yéyé québécois, enregistre *La plus belle pour aller danser* (1964) et *Les boîtes à gogo* (1966). La jeune génération vibre au rythme d'une multitude de groupes musicaux qui reprennent et adaptent moult succès anglophones. Des milliers de chansons sont ainsi traduites en français pendant cette période[2]. ▶



◁ Michèle Richard, *Action '66*, 33 tours, Saint-Laurent, Trans-Canada (TF-352), 1966.



△ Les Sultans, *Les Sultans*, 33 tours, Montréal, Télédisc (TD-356), 1966.

▷ César et les Romains, *César et les Romains*, 33 tours, Montréal, Choc (CM-1201), 1965.

▽ Tony Roman et ses Dauphins, *Do Wha Diddy Diddy*, 33 tours, Montréal, Jupiter (JDY-7000), 1965.

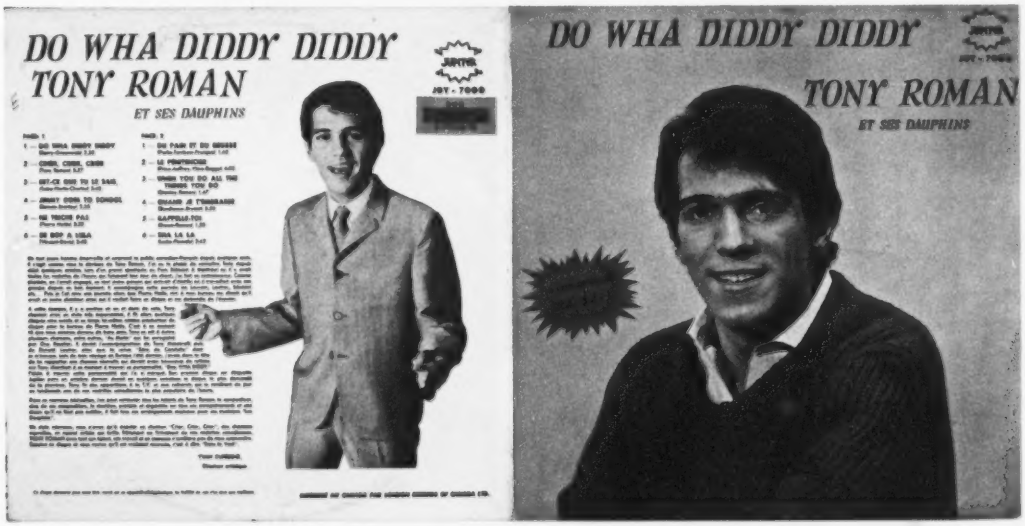
Les Classels, tout de blanc vêtus, se démarquent avec de multiples reprises des succès de Paul Anka, des Platters et de Roy Orbison, dont ils reprennent *Only The Lonely* pour lancer la très populaire *Avant de me dire adieu* (1964). Les Hou-Lops se hissent en première position des palmarès avec *Blue jeans sur la plage* (1965). La même année, César et les Romains s'assurent une place de choix avec *Splish Splash* ainsi que *Toi et moi*.

Un des rares groupes féminins québécois à s'illustrer à l'époque est les Milady's, qui nous font partager leur royaume en pain d'épices dans *Sugartown* (1967). En 1966, le beau Bruce Huard, des Sultans, grave sur vinyle *La poupée qui fait non* tandis que Guy Harvey et les Gendarmes présentent une version française du succès américain *Carole*, de Neal Sedaka.

LES CHANSONNIERS

Contrairement aux chanteurs yéyés, les chansonniers n'ont que faire des traductions et des adaptations des succès britanniques et américains. Ils prennent soudainement conscience d'une réalité particulière : puisque le Québec est une province francophone dans un pays anglophone, ils doivent défendre la langue et la culture françaises. Il leur faut un lieu de rassemblement particulier ; ce seront les boîtes à chansons.

Phénomène culturel d'une importance considérable au Québec, la première boîte à chansons voit



Pour les uns, le yéyé symbolise la perte de toute valeur morale, intellectuelle et culturelle ; pour les autres, les chansonniers sont tout simplement des intellectuels snobinards.

le jour à Montréal en mai 1959 à l'initiative du collectif de chansonniers Les Bozos. On la baptise Chez Bozo, d'après la chanson de Félix Leclerc. On y entend Hervé Brousseau, Jean-Pierre Ferland, Clémence DesRochers, Jacques Blanchet, André Gagnon et Claude Léveillée. On n'imite plus les Trenet, Aznavour ou Bécaud : Jacques Blanchet écrit et interprète du Blanchet.

En novembre 1959, Gilles Mathieu fonde la mythique boîte à chansons La Butte à Mathieu à Val-David, dans les Laurentides. Claude Gauthier *(Le grand six-pieds)*, Gilles Vigneault et Claude Dubois y font leurs premières armes. Georges Dor y présente *La Manic* en 1966. Le Québec comptera jusqu'à 2000 boîtes à chansons entre 1960 et 1967, mais celles-ci auront généralement une existence éphémère, faute de revenus suffisants.

C'est dans les boîtes à chansons que l'on assiste à un passage important dans le domaine musical : le Québec de la « Bonne Chanson » devient celui de la chanson identitaire dans laquelle on exprime des aspirations sociales, culturelles et politiques. On peut affirmer sans craindre de se tromper que la chanson québécoise est alors particulièrement polarisée : la démarcation entre chanteur populaire et chansonnier n'a jamais été aussi importante. Pour les uns, le yéyé symbolise la perte de toute valeur morale, intellectuelle et culturelle ; pour les autres, les chansonniers sont tout simplement des intellectuels snobinards.

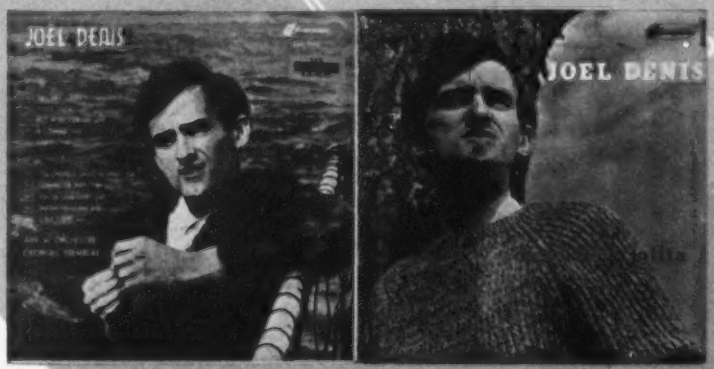
Expo 67 stimule l'ouverture du Québec sur le monde et entraîne de profonds changements. En 1968, *L'Osstidcho* est présenté au Théâtre de Quat'Sous. Cette création, qui n'aurait pas été possible sans les Bozos, ainsi que l'explosion populaire et l'hymne à la joie du phénomène yéyé jettent les bases de ce que sera le rock francophone des années à venir.

L'Osstidcho, c'est un véritable « coup de poing en pleine face » pour plusieurs, notamment Jean-Pierre Ferland, ce qui l'incite à redéfinir son style musical et à enregistrer le mythique album *Jaune* (1970)[3]. Le Québec n'a qu'à bien se tenir : Plume Latraverse, Diane Dufresne, Michel Pagliaro, Octobre, The Haunted, Claude Dubois, Paul Piché, Mahogany Rush, Richard Séguin, Harmonium et Beau Dommage s'apprêtent à débarquer. Les années 70 seront celles des chanteurs et des groupes cultes : les années rock. ■

1. Gary Stewart, *Rumba on the River – A History of the Popular Music of the Two Congos*, New York, Verso, 2000, p. 154.

2. L'équipe de la section Musique et films de la Grande Bibliothèque travaille à la conception d'une base de données axée sur les adaptations de chansons. À l'heure actuelle, on y dénombre un peu plus de 12 000 titres, un chiffre révélateur de l'importance de ce phénomène dans la francophonie.

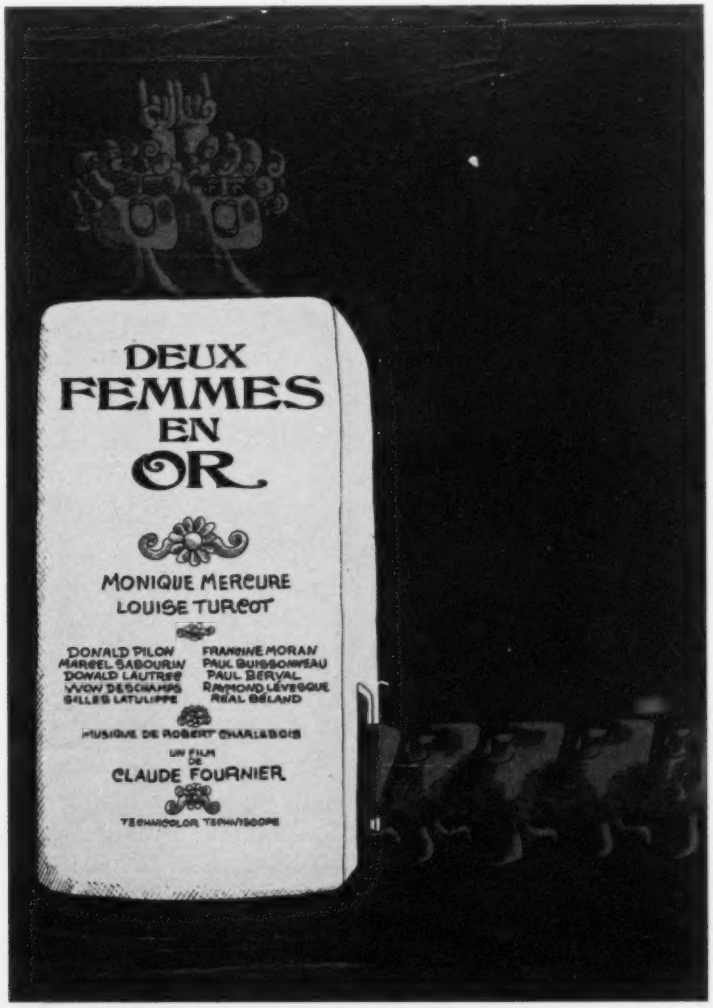
3. Sophie Durocher, *Ferland – Hey, boule de gomme, s'rais-tu devenu un homme ?*, Outremont, Libre Expression, 2005, p. 108-109.



△ Joël Denis, *Hey! Hey! Lollia*, 33 tours, Montréal, Fantastic (FAN-6402), 1968.

L'ESSOR DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

par **Isabelle Morrissette,** bibliothécaire,
Direction de la référence et du prêt



▽ Vittorio Fiorucci, *Deux femmes en or... un film de Claude Fournier*, affiche, 102 x 70 cm, Montréal, s. é., 1970.

Le cinéma est parfois interrogation, prise de position, critique, mais il est toujours ancré dans son histoire, dans son temps. La décennie 1960, au Québec, est socialement et culturellement riche. La littérature a changé, la musique s'est transformée, le théâtre s'est affirmé et la poésie s'est découverte. Le cinéma québécois n'est pas en reste. De Michel Brault à Claude Fournier, le septième art a mûri, s'est développé et s'est cherché pour aboutir à ce qu'on connaît aujourd'hui : un cinéma pluriel, diversifié.

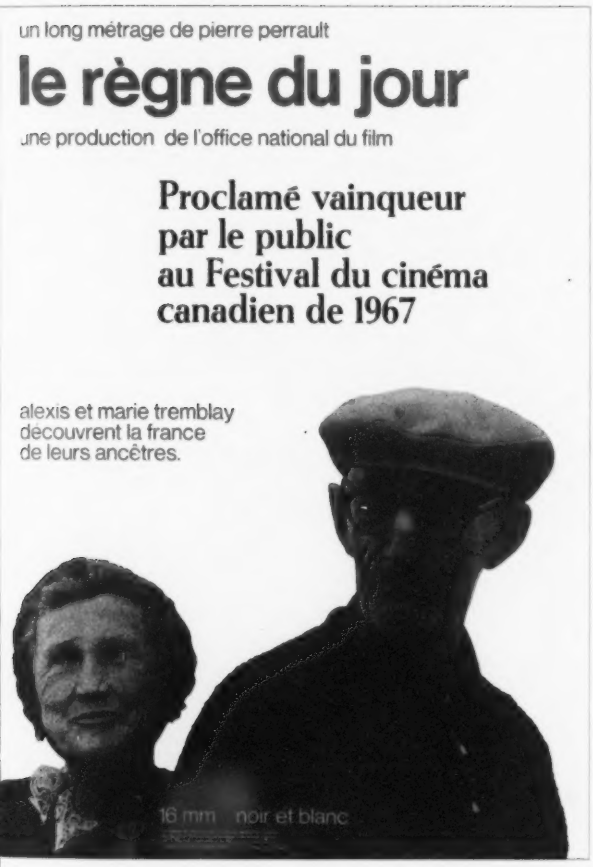
Les quelques films québécois produits avant les années 1960 reflètent le conservatisme et le grand pouvoir du clergé. Qu'il s'agisse du *Père Chopin* (Fyodor Otsep, 1945), considéré comme le premier film québécois, de *La petite Aurore, l'enfant martyre* (Jean-Yves Bigras, 1952) ou encore d'*Un homme et son péché* (Paul Gury, 1949), tous véhiculent les mêmes valeurs. Il y a alors très peu de productions canadiennes-françaises dans les salles de cinéma : la quasi-totalité des films projetés proviennent des États-Unis ou de la France. Or, de 1960 à 1970, plus de 360 films québécois seront réalisés. Plusieurs facteurs expliquent ce changement radical.

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA... AU QUÉBEC

En 1956, le siège social de l'Office national du film du Canada (ONF) déménage d'Ottawa à Montréal. Banal en soi, ce fait favorisera l'émergence du cinéma québécois. À cette époque, la culture canadienne-française ne jouit d'aucune reconnaissance au sein de cet organisme. Peu à peu, avec l'arrivée en ses rangs de réalisateurs tels Claude Jutra, Michel Brault, Gilles Groulx, Claude Fournier, Jacques Godbout, Gilles Carle, Arthur Lamothe et Pierre Perrault, l'ONF se transforme. En 1957, la plupart de ces cinéastes sont engagés pour réaliser la série *Panoramique*, qui vise à décrire les bouleversements majeurs qu'a subis le Québec depuis les années 1930. On y produira *Les brûlés* (Bernard Devlin, 1958), *Il était une guerre* (Louis Portugais, 1958) et *Les mains nettes* (Claude Jutra, 1958). L'esthétique de cette série reste tradi-

– Je suis Canadien français, donc je me cherche.

Extrait du *Chat dans le sac*, réalisé par Gilles Groulx en 1964.



◁ ***Le règne du jour*, affiche, 70,5 x 50,2 cm, Québec, s. é., 1966.**
Photographie utilisée avec la permission de l'Office national du film du Canada.

tionnelle, mais les thèmes abordés renvoient à la mouvance lancée par la Révolution tranquille.

LE CINÉMA DIRECT

En 1958, Gilles Groulx réalise *Les raquetteurs*, premier film d'un courant qu'on appellera plus tard le cinéma direct. Ce mouvement fondamental dans l'histoire du cinéma québécois consiste en l'utilisation d'une caméra mobile au milieu de l'action et en un refus de l'idéalisation des gens. On filme le « vrai monde ». L'apogée du cinéma direct est la trilogie de Pierre Perrault filmée sur l'île aux Coudres : *Pour la suite du monde* (1963), *Le règne du jour* (1966) et *Les voitures d'eau* (1968).

Devenu mythique depuis lors, ce courant cinématographique restera en fait marginal au sein de la production québécoise mais aura une influence déterminante sur l'esthétisme des films qui suivront. La majorité des courts métrages déterminants de l'époque sont essentiellement un mélange entre cinéma direct et documentaire traditionnel : citons par exemple *Bûcherons de la Manouane* (Arthur Lamothe, 1962), *Jour après jour* (Clément Perron, 1962), *Les petits arpents* (Raymond Garceau, 1963), *La lutte* (Michel Brault et autres, 1961), *À Saint-Henri le cinq septembre* (Hubert Aquin et autres, 1962) et *Québec USA ou l'invasion pacifique* (Claude Jutra, 1962). Les limites du documentaire traditionnel et du cinéma direct pousseront par la suite certains réalisateurs vers la fiction.

LA FICTION SOUS DEUX ANGLES

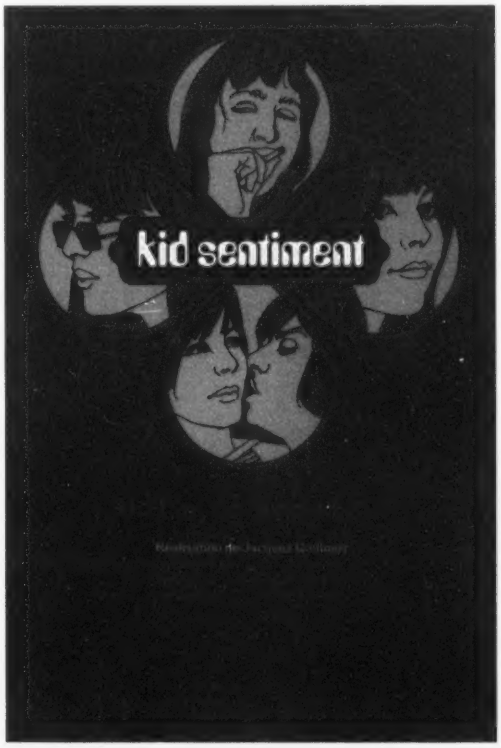
Deux courants majeurs se dessinent au cours de la décennie 1960. Tout d'abord, la fiction « pollinisée[1] » par le cinéma direct. L'œuvre phare de ce courant est *Le chat dans le sac* (Gilles Groulx, 1964). Ce film symbolise à lui seul le cinéma de la Révolution tranquille de par ses thèmes et son esthétisme. Sur la musique de John Coltrane, il décrit les inquiétudes et les questionnements propres à la jeune génération au sortir de la Grande Noirceur. Les films de cette nouvelle école se caractérisent par un certain degré d'improvisation des dialogues, l'imprécision du scénario, l'emploi de comédiens non professionnels et une grande mise en évidence des techniques du cinéma. Plusieurs autres films marquants de cette époque suivront la même voie : *La vie heureuse de* ▶

▷ ***La vie heureuse de Léopold Z*, affiche, 207,7 x 107,1 cm, Québec, Graphikart, 1965.** Photographie utilisée avec la permission de l'Office national du film du Canada.

▽ ***Kid Sentiment*, affiche, 102,1 x 68,6 cm, Québec, s. é., 1968.** Photographie utilisée avec la permission de l'Office national du film du Canada.

Léopold Z (Gilles Carle, 1965), *Entre la mer et l'eau douce* (Michel Brault, 1967), *Kid sentiment* (Jacques Godbout, 1968) et *De mère en fille* (Anne Claire Poirier, 1967).

L'autre courant déterminant en fiction pendant les années 1960 est le film dit grand public. Le précurseur de cette école est *Trouble-fête*, réalisé par Pierre Patry en 1963. Dans ce film qui a été vu par plus de 300 000 spectateurs, on assiste à une révolte d'étudiants dans un collège classique dominé par les prêtres. On remarque dans les films grand public un montage nerveux et rapide, beaucoup d'effets de caméra, un personnage central fort auquel le spectateur peut facilement s'identifier ainsi que des dialogues précis et concis. Le paroxysme de ce courant sera *Valérie* (Denis Héroux,1968). Ce film, dont le slogan est « Il faut déshabiller la p'tite Québécoise », rapportera plus de deux millions de dollars dans les salles. Suivront *L'initiation* (Denis Héroux, 1970) et *Deux femmes en or* (Claude Fournier, 1970), qui sera vu par plus de deux millions de spectateurs.



La Révolution tranquille a posé les bases de ce que sera le cinéma québécois au cours des décennies suivantes. Pour la toute première fois, les Québécois ont pu se voir vivre sur grand écran, dans leurs réalités, leurs contradictions et leurs questionnements. Le fait que les cinéastes de cette période aient choisi de réaliser des films d'auteur ou des longs métrages grand public est de peu d'importance : la décennie 1960 reste marquante et fondamentalement déterminante parce qu'elle est celle de l'éclosion du questionnement identitaire québécois.

Sauf exception, vous trouverez la plupart des films mentionnés dans cet article à la Grande Bibliothèque. N'hésitez pas à replonger dans ces œuvres qui ont façonné notre histoire et nous ont permis de nous découvrir. ■

1. Expression créée par le critique Gilles Marsolais.

TROIS REVUES CULTURELLES POUR UN RENOUVEAU INTELLECTUEL

par **Mariloue Sainte-Marie,** agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Une révolution, même tranquille, ne saurait se faire en un jour. L'effervescente période de transformations sociales et culturelles qu'a connue le Québec à l'aube des années 1960 s'appuie en effet sur les analyses de la situation du Québec que dressent les intellectuels d'ici au cours de la décennie précédente. Trois revues culturelles majeures, *Cité libre*, *Liberté* et *Parti pris*, témoignent, chacune à sa façon, des remises en question et des espoirs, en somme de la prise de parole de différentes générations d'intellectuels engagés dans les débats qui agitaient leur époque.

Les collections et les fonds d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) permettent de retracer cette époque en pleine ébullition. Alors que les principales revues culturelles de la Révolution tranquille font partie de la Collection nationale située à la Grande Bibliothèque, les fonds d'archives Revue Liberté (MSS426), Revue Parti pris (MSS193) et Éditions Parti pris (MSS140), qui rendent compte d'un pan important de la vie intellectuelle québécoise durant les années 1960, peuvent être consultés au Centre d'archives de Montréal.

CITÉ LIBRE

Lorsque le premier numéro de *Cité libre* paraît en juin 1950, le Québec compte peu de revues culturelles ou intellectuelles. De jeunes gens sensibles aux problèmes sociaux décident alors de se rassembler autour de Gérard Pelletier et de Pierre Elliott Trudeau dans le but de former une « communauté de réflexion et de pensée » qui commande aussi une « communauté d'action ». Laïque, anticléricale et antitraditionaliste, *Cité libre* discute de syndicalisme, d'éducation et du renouveau catholique qui encourage le rôle actif du chrétien dans son milieu. Cette revue traite également de questions politiques et artistiques. Dans ses pages se lit déjà l'impatient désir de changement qui sera le moteur de la Révolution tranquille. Sa dénonciation de l'autoritarisme et sa lutte en faveur de la justice sociale ont fait de *Cité libre* une revue d'avant-garde jusqu'à l'aube des années 1960.

LIBERTÉ

C'est à ce moment qu'une nouvelle revue voit le jour. Fondée par Jean-Guy Pilon et un groupe d'écrivains dont Jacques Godbout, Paul-Marie Lapointe, Fernand Ouellette et Michel van Schendel, *Liberté* se définit comme « un centre de discussion des problèmes culturels » rencontrés par la société canadienne-française. « À l'heure présente, si l'on exclut les revues universitaires et celles qui sont dirigées par les ordres religieux, il n'existe pas ici de revue littéraire et de culture qui tienne compte d'étape en étape de l'évolution de la pensée, de la création sous toutes ses formes, de la vie artistique à travers toutes ses manifesta- ▶

Cité libre

Vol. 1, no 1 Juin 1950

SOMMAIRE

Règle du jeu ..... La Rédaction

PREMIÈRES QUESTIONS

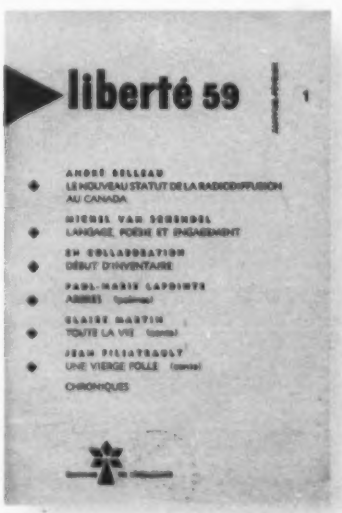
Histoire de collégiens qui ont aujourd'hui trente ans ..... G. PELLETIER
Domiciles de la Paix sociale ..... R. BOISVERT
Politique fonctionnelle ..... P.E. TRUDEAU
Petite méditation sur l'existence canadienne-française ..... Guy CORMIER

FAITES VOS JEUX — FLÈCHES DE TOUT BOIS — LES LIVRES

1

Tous les trois mois — 50 cents le numéro

◁ *Cité libre*, vol. 1, nº 1, juin 1950.


liberté 59

1

ANDRÉ BELLEAU
LE NOUVEAU STATUT DE LA RADIODIFFUSION AU CANADA

MICHEL VAN SCHENDEL
LANGAGE, POÉSIE ET ENGAGEMENT

EN COLLABORATION
DÉBUT D'INVENTAIRE

PAUL-MARIE LAPOINTE
ABBES (poème)

CLAIRE MARTIN
TOUTE LA VIE (roman)

JEAN FILIATRAULT
UNE VIERGE FOLLE (roman)

CHRONIQUES

▷ *Liberté*, vol. 1, nº 1, janvier-février 1959.

△ *Parti pris*, vol. 1, nº 1, octobre 1963.
▷ *Parti pris*, vol. 1, nº 3, décembre 1963.
▽ *Parti pris*, vol. 2, nº 5, janvier 1965.

tions », peut-on lire dans la livraison inaugurale de la revue (nº 1, janvier-février 1959). Animée par de jeunes écrivains, *Liberté* contribue sans conteste au renouveau culturel et intellectuel alors en cours au Québec par la critique et la création littéraire.

PARTI PRIS

Le temps s'accélère. Quatre ans après la naissance de *Liberté*, le contexte politique et social a déjà changé. Le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) est créé alors que le Front de libération du Québec (FLQ) fait exploser ses premières bombes. En octobre 1963, André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Maheu, André Major et Jean-Marc Piotte lancent une revue politique et culturelle luttant pour un État libre, laïque et socialiste : *Parti pris*. L'équipe appelle à la révolution nationale et économique du Québec. « C'est dire que pour nous, l'analyse, la réflexion et la parole ne sont qu'un des moments de l'action : nous ne visons à dire notre société que pour la transformer. Notre vérité, nous la créerons en créant celle d'un pays et d'un peuple encore incertains » (*Parti pris*, nº 1, octobre 1963).

La littérature occupe une place de choix dans la revue. Pour Laurent Girouard, « notre littérature s'appellera québécoise ou ne s'appellera pas » (« Notre littérature de colonie », *Parti pris*, nº 3, décembre 1963). La formule-choc résume l'opinion de l'équipe de rédaction qui en remet en janvier 1965 en publiant un numéro-manifeste intitulé « Pour une littérature québécoise ». Le texte de présentation, signé Pierre Maheu, est sans équivoque : « nous pensons que la "littérature canadienne d'expression française" (le nom est aussi bâtard que la chose) est morte, si jamais elle a été vivante, et que la littérature québécoise est en train de naître ». Dès lors, l'expression *littérature québécoise* succède à la celle de *littérature canadienne-française*, symbole d'aliénation culturelle et politique. Les écrivains témoignant de la « naissance de l'homme québécois » invités à expliquer leur démarche littéraire dans ce numéro spécial, parmi lesquels Jacques Brault, Paul Chamberland, Gérald Godin et Gaston Miron, revendiquent la nouvelle expression, qui dépasse rapidement les frontières de la revue. Bien que *Parti pris* cesse de paraître en 1968, la revue aura contribué avec fougue et vitalité à la définition du sens et des fonctions de la littérature québécoise. ■

NAISSANCE DE LA LITTÉRATURE *QUÉBÉCOISE*

La Révolution tranquille fut le moment pour la littérature d'ici de s'affranchir de l'épithète « canadienne-française ».

par **Esther Laforce,** bibliothécaire,
Direction de la référence et du prêt

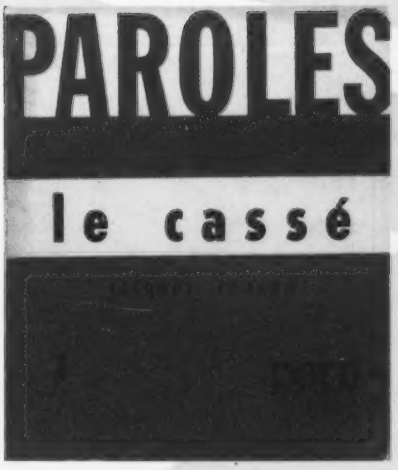
L'affirmation de l'identité québécoise durant la décennie 1960-1970 passa notamment par l'affirmation d'une littérature proprement québécoise. La Révolution tranquille fut le moment pour la littérature d'ici de s'affranchir de l'épithète « canadienne-française », de se dire québécoise et de se manifester comme telle.

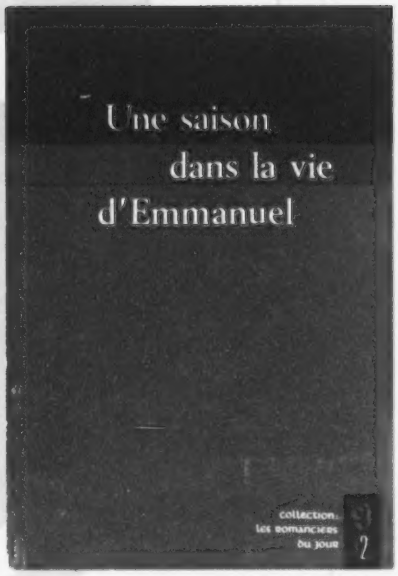
Les écrivains d'alors nommèrent le « pays », se questionnèrent sur leur art, leur langue, leur identité, dialoguèrent avec le passé et se mêlèrent de politique. La littérature connut un foisonnement exceptionnel dans tous les genres littéraires, menant à une reconnaissance sans précédent. Une littérature, donc, qui fit grand bruit et dont les rayons de la Grande Bibliothèque résonnent toujours.

△ Paul Chamberland, *Terre Québec*, Montréal, Librairie Déom, 1964.

POÉSIE

Les premières rumeurs de la Révolution tranquille se firent entendre dès 1953 en poésie avec la fondation des Éditions de l'Hexagone, qui ont fait de la création d'une poésie nationale leur projet. Avec ce que l'on nommera la « poésie du pays », les poètes ont inventé leur pays à l'aide des mots et, par leur engagement, l'ont transformé. Dans la ▶





△ Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Prix de la revue *Études françaises* », 1970.

▷ Jacques Renaud, *Le cassé*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Paroles », 1964.

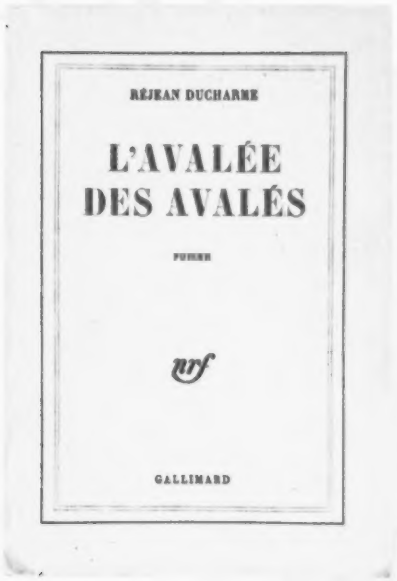
▷▷ Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Montréal, Éditions du Jour, coll. « Les romanciers du jour », 1965.

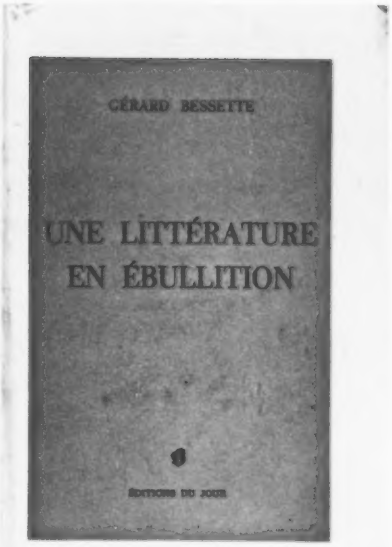
profusion des poètes et des recueils qui ont marqué cette époque, on retiendra entre autres *Choix de poèmes : arbres* de Paul-Marie Lapointe (Hexagone, 1960), *Recours au pays* de Jean-Guy Pilon (Hexagone, 1961), *Ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe (Jour, 1963), *Terre Québec* de Paul Chamberland (Déom, 1964), *Mémoire* de Jacques Brault (Déom, 1965), *Les Cantouques* de Gérald Godin (Parti pris, 1966) et, bien sûr, l'incontournable *Homme rapaillé* de Gaston Miron (Presses de l'Université de Montréal, 1970). La Révolution tranquille « littéraire » culmina en 1970 avec la Nuit de la poésie (à voir en DVD, Office national du film du Canada, 1970), au cours de laquelle fut récité le fameux poème-manifeste *Speak White*, de Michèle Lalonde (Hexagone, 1974), exemple saisissant d'une littérature qui s'engage et se politise.

ROMANS ET THÉÂTRE

Le genre romanesque s'épanouit quant à lui entre 1960 et 1970, d'abord avec la parution d'un court roman, *Le libraire* de Gérard Bessette (Julliard, 1960), qui marquait la volonté de rupture avec le traditionalisme et l'emprise du clergé sur la société québécoise. En 1962 et 1964, Jacques Ferron réinventa l'univers du terroir avec ses *Contes du pays incertain* et *Contes anglais et autres* (Orphée). Jacques Renaud, lié à la revue *Parti pris*, créa la polémique avec *Le cassé* (Parti pris, 1964), dans lequel l'utilisation du joual se faisait violente et colérique. En 1964, Jean Basile publia *La jument des Mongols* (Jour), roman urbain d'un Montréal cosmopolite.

Le milieu de la décennie fut déterminant pour le roman québécois alors que parurent en 1965 et 1966 *Prochain épisode* d'Hubert Aquin (Cercle du livre de France, 1965), *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais (Jour, 1965) et *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme (Gallimard, 1966). Trois romans qui, par leur style, leur composition et le rayonnement international qui fut le leur, devinrent des classiques des lettres québécoises.





La fin de la décennie fut marquée par la publication de romans aux titres encore bien connus tels que *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout (Seuil, 1967), *La guerre, yes sir !* de Roch Carrier (Jour, 1968), et *L'amélanchier* de Jacques Ferron (Éd. du Jour, 1970). Quant à l'événement théâtral, ce fut sans doute la représentation, en 1968, des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay (Leméac, 1972), au Théâtre du Rideau Vert. L'utilisation du joual, qui rendait si authentique le parler de ces « belles-sœurs » de l'est de Montréal, fit éclat.

ESSAIS ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

La littérature québécoise prit aussi son envol grâce aux essais et à la critique littéraire qui, par des études, des anthologies et des histoires de la littérature au Québec, ont inventorié et créé un savoir des textes qui la composent. *Une littérature qui se fait* de Gilles Marcotte (HMH, 1962), *Une littérature en ébullition* de Gérard Bessette (Jour, 1968) et *Histoire de la littérature française du Québec* de Pierre de Grandpré (Librairie Beauchemin limitée, 1967-1969) sont autant de titres qui laissent entrevoir l'effervescence d'une littérature en pleine éclosion.

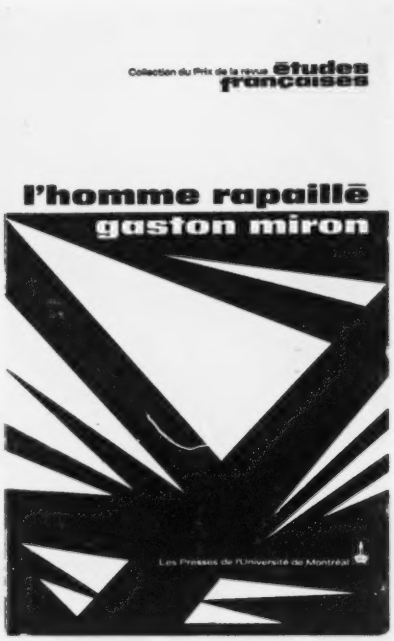
Tous ces ouvrages peuvent bien sûr être consultés ou empruntés dans leurs éditions originales ou l'une de leurs rééditions plus récentes à la Collection nationale ou dans la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque[1]. ■

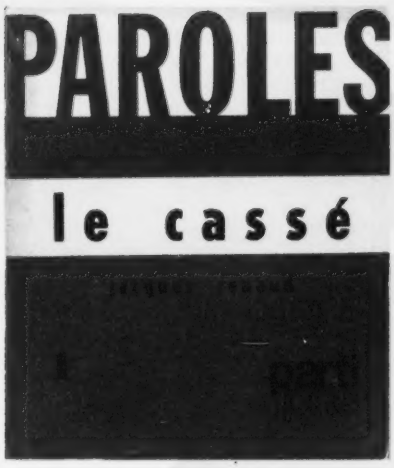
◁◁ Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés*, Paris, Gallimard, 1966.

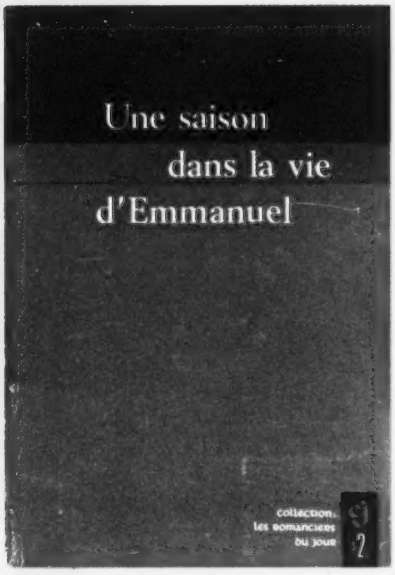
◁ Gilles Marcotte, *Une littérature qui se fait – Essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Montréal, Les Éditions HMH, coll. « Constantes », vol. 2, 1962.

△ Gérard Bessette, *Une littérature en ébullition*, Montréal, Éditions du Jour, 1968.

1. Pour en savoir plus, on consultera les pages 361 à 482 de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, qui a servi de référence principale à la rédaction de cet article.







△ Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Prix de la revue *Études françaises* », 1970.

▷ Jacques Renaud, *Le cassé*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Paroles », 1964.

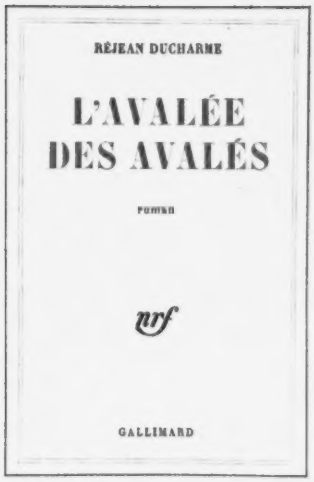
▷▷ Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Montréal, Éditions du Jour, coll. « Les romanciers du jour », 1965.

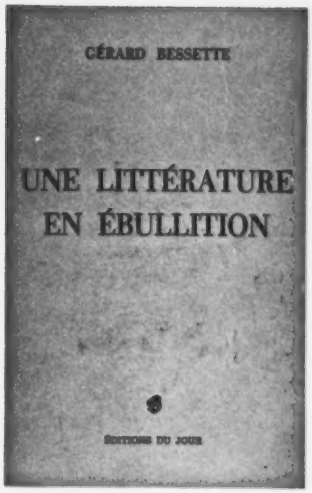
profusion des poètes et des recueils qui ont marqué cette époque, on retiendra entre autres *Choix de poèmes : arbres* de Paul-Marie Lapointe (Hexagone, 1960), *Recours au pays* de Jean-Guy Pilon (Hexagone, 1961), *Ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe (Jour, 1963), *Terre Québec* de Paul Chamberland (Déom, 1964), *Mémoire* de Jacques Brault (Déom, 1965), *Les Cantouques* de Gérald Godin (Parti pris, 1966) et, bien sûr, l'incontournable *Homme rapaillé* de Gaston Miron (Presses de l'Université de Montréal, 1970). La Révolution tranquille « littéraire » culmina en 1970 avec la Nuit de la poésie (à voir en DVD, Office national du film du Canada, 1970), au cours de laquelle fut récité le fameux poème-manifeste *Speak White*, de Michèle Lalonde (Hexagone, 1974), exemple saisissant d'une littérature qui s'engage et se politise.

ROMANS ET THÉÂTRE

Le genre romanesque s'épanouit quant à lui entre 1960 et 1970, d'abord avec la parution d'un court roman, *Le libraire* de Gérard Bessette (Julliard, 1960), qui marquait la volonté de rupture avec le traditionalisme et l'emprise du clergé sur la société québécoise. En 1962 et 1964, Jacques Ferron réinventa l'univers du terroir avec ses *Contes du pays incertain* et *Contes anglais et autres* (Orphée). Jacques Renaud, lié à la revue *Parti pris*, créa la polémique avec *Le cassé* (Parti pris, 1964), dans lequel l'utilisation du joual se faisait violente et colérique. En 1964, Jean Basile publia *La jument des Mongols* (Jour), roman urbain d'un Montréal cosmopolite.

Le milieu de la décennie fut déterminant pour le roman québécois alors que parurent en 1965 et 1966 *Prochain épisode* d'Hubert Aquin (Cercle du livre de France, 1965), *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais (Jour, 1965) et *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme (Gallimard, 1966). Trois romans qui, par leur style, leur composition et le rayonnement international qui fut le leur, devinrent des classiques des lettres québécoises.





La fin de la décennie fut marquée par la publication de romans aux titres encore bien connus tels que *Salut Galarneau!* de Jacques Godbout (Seuil, 1967), *La guerre, yes sir!* de Roch Carrier (Jour, 1968), et *L'amélanchier* de Jacques Ferron (Éd. du Jour, 1970). Quant à l'événement théâtral, ce fut sans doute la représentation, en 1968, des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay (Leméac, 1972), au Théâtre du Rideau Vert. L'utilisation du joual, qui rendait si authentique le parler de ces « belles-sœurs » de l'est de Montréal, fit éclat.

ESSAIS ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

La littérature québécoise prit aussi son envol grâce aux essais et à la critique littéraire qui, par des études, des anthologies et des histoires de la littérature au Québec, ont inventorié et créé un savoir des textes qui la composent. *Une littérature qui se fait* de Gilles Marcotte (HMH, 1962), *Une littérature en ébullition* de Gérard Bessette (Jour, 1968) et *Histoire de la littérature française du Québec* de Pierre de Grandpré (Librairie Beauchemin limitée, 1967-1969) sont autant de titres qui laissent entrevoir l'effervescence d'une littérature en pleine éclosion.

Tous ces ouvrages peuvent bien sûr être consultés ou empruntés dans leurs éditions originales ou l'une de leurs rééditions plus récentes à la Collection nationale ou dans la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque[1]. ■

◁◁ Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés*, Paris, Gallimard, 1966.

◁ Gilles Marcotte, *Une littérature qui se fait – Essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Montréal, Les Éditions HMH, coll. « Constantes », vol. 2, 1962.

△ Gérard Bessette, *Une littérature en ébullition*, Montréal, Éditions du Jour, 1968.

1. Pour en savoir plus, on consultera les pages 361 à 482 de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, qui a servi de référence principale à la rédaction de cet article.

LA GRANDE DÉCE

Sondage éclair auprès de nos abonnés et usagers

Bibliothèque et Archives nationales du Québec a demandé à ses abonnés Facebook, au cours de l'été dernier, de répondre à la question suivante : quels livres québécois publiés dans les années 1960 vous ont marqués ?

Voici ce qu'ils ont répondu :

Agaguk d'Yves Thériault

Anna de Louis Gauthier

Avec les vieux mots de Gilles Vigneault

Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy

L'avalée des avalés de Réjean Ducharme

Les belles-sœurs de Michel Tremblay

Nègres blancs d'Amérique de Pierre Vallières

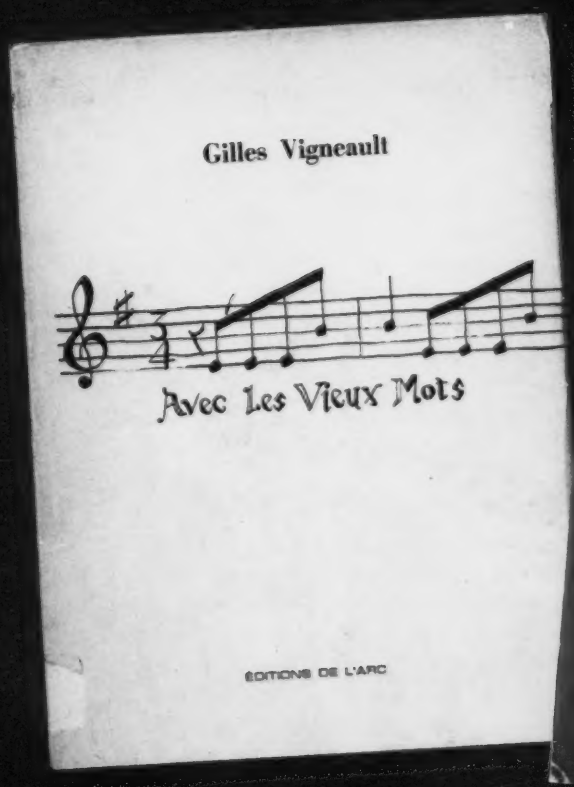
Salut Galarneau ! de Jacques Godbout

Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais

Nous avons ensuite demandé à Gilles Marcotte, professeur émérite à l'Université de Montréal et chroniqueur littéraire de longue haleine, de commenter ce sondage sans prétention scientifique, à la lumière de ses connaissances, mais aussi de ses souvenirs.

par **Gilles Marcotte**

J'apprends avec plaisir qu'on peut être un abonné Facebook et en même temps aimer la littérature, se souvenir des livres qu'on a lus il y a un demi-siècle – ou peut-être un peu plus récemment – sans l'aide de quelque machine bizarre mais sur du papier de plus ou moins grande qualité, qu'on a salis de traits horizontaux ou verticaux comme cela se faisait au XIX^e^ siècle. Cela remplit de joie l'ignorant informatique que je suis, qui n'a jamais tenu dans ses mains une telle machine.



NNIE

Il s'agissait, donc, d'élire des titres parus dans la décennie 1960. Je dois avouer que, devant un tel défi, je me serais décommandé. On ne se souvient peut-être pas, aujourd'hui, même si l'on a fréquenté un bon cégep ou une université convenable, de ce que fut cette décennie, de l'explosion littéraire qui s'y produisit. (Jacques Hébert, aux Éditions du Jour, publiait en saison un livre chaque semaine !) Au sortir d'une littérature un peu timide encore, on inventait avec une audace incroyable, et l'on peut comprendre par exemple que l'éditeur Pierre Tisseyre ait refusé le chef-d'œuvre incontestable qu'était *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, qui alla se faire consacrer à Paris comme si de rien n'était, bientôt rejoint par le roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais et le *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout. Ce n'était pas un phénomène tout à fait nouveau.

Quelques abonnés Facebook se sont souvenus du *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, même s'il datait de 1945, et l'erreur leur fait honneur ; ce grand roman, ce roman essentiel poursuit ces années-ci une carrière qui témoigne de son actualité malgré son grand âge, ou peut-être même ▸

1. Gilles Vigneault, *Avec les vieux mots*, illustrations de Claude Fleury, Québec, Éditions de l'Arc, coll. « de l'Escarfel », 1964.
2. Jacques Godbout, *Salut Galarneau !*, Paris, Éditions du Seuil, 1967.
3. Louis Gauthier, *Anna*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1967.
4. Michel Tremblay, *Les belles-sœurs*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, coll. « Théâtre vivant », n° 6, 1968.

LA GRANDE DÉCE

Sondage éclair auprès de nos abonnés et usagers

Bibliothèque et Archives nationales du Québec a demandé à ses abonnés Facebook, au cours de l'été dernier, de répondre à la question suivante : quels livres québécois publiés dans les années 1960 vous ont marqués ?

Voici ce qu'ils ont répondu :

Agaguk d'Yves Thériault

Anna de Louis Gauthier

Avec les vieux mots
de Gilles Vigneault

Bonheur d'occasion
de Gabrielle Roy

L'avalée des avalés
de Réjean Ducharmé

Les belles-sœurs
de Michel Tremblay

Nègres blancs d'Amérique
de Pierre Vallières

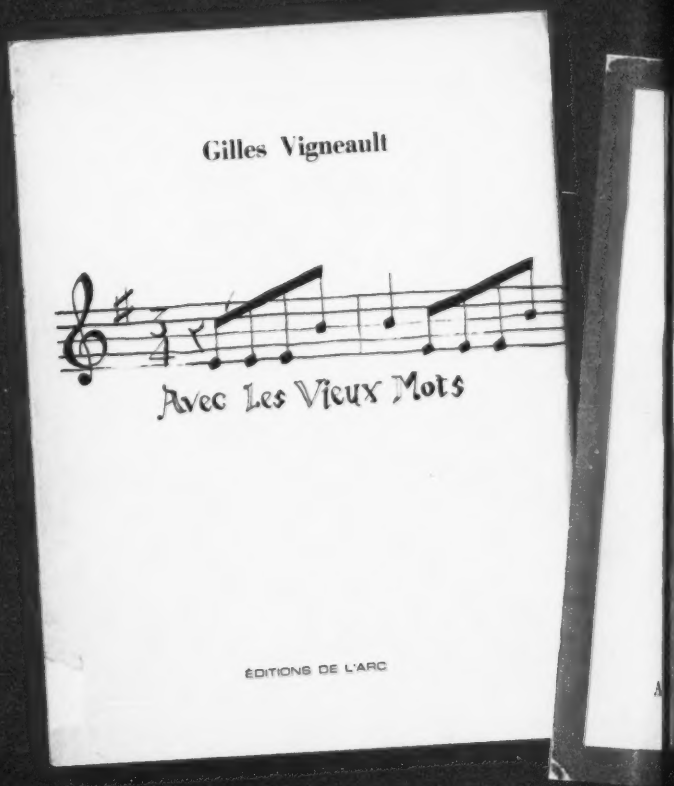
Salut Galarneau !
de Jacques Godbout

Une saison dans la vie d'Emmanuel
de Marie-Claire Blais

Nous avons ensuite demandé à Gilles Marcotte, professeur émérite à l'Université de Montréal et chroniqueur littéraire de longue haleine, de commenter ce sondage sans prétention scientifique, à la lumière de ses connaissances, mais aussi de ses souvenirs.

par **Gilles Marcotte**

J'apprends avec plaisir qu'on peut être un abonné Facebook et en même temps aimer la littérature, se souvenir des livres qu'on a lus il y a un demi-siècle – ou peut-être un peu plus récemment – sans l'aide de quelque machine bizarre mais sur du papier de plus ou moins grande qualité, qu'on a salis de traits horizontaux ou verticaux comme cela se faisait au XIX^e^ siècle. Cela remplit de joie l'ignorant informatique que je suis, qui n'a jamais tenu dans ses mains une telle machine.



NNIE

Il s'agissait, donc, d'élire des titres parus dans la décennie 1960. Je dois avouer que, devant un tel défi, je me serais décommandé. On ne se souvient peut-être pas, aujourd'hui, même si l'on a fréquenté un bon cégep ou une université convenable, de ce que fut cette décennie, de l'explosion littéraire qui s'y produisit. (Jacques Hébert, aux Éditions du Jour, publiait en saison un livre chaque semaine !) Au sortir d'une littérature un peu timide encore, on inventait avec une audace incroyable, et l'on peut comprendre par exemple que l'éditeur Pierre Tisseyre ait refusé le chef-d'œuvre incontestable qu'était *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, qui alla se faire consacrer à Paris comme si de rien n'était, bientôt rejoint par le roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais et le *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout. Ce n'était pas un phénomène tout à fait nouveau.

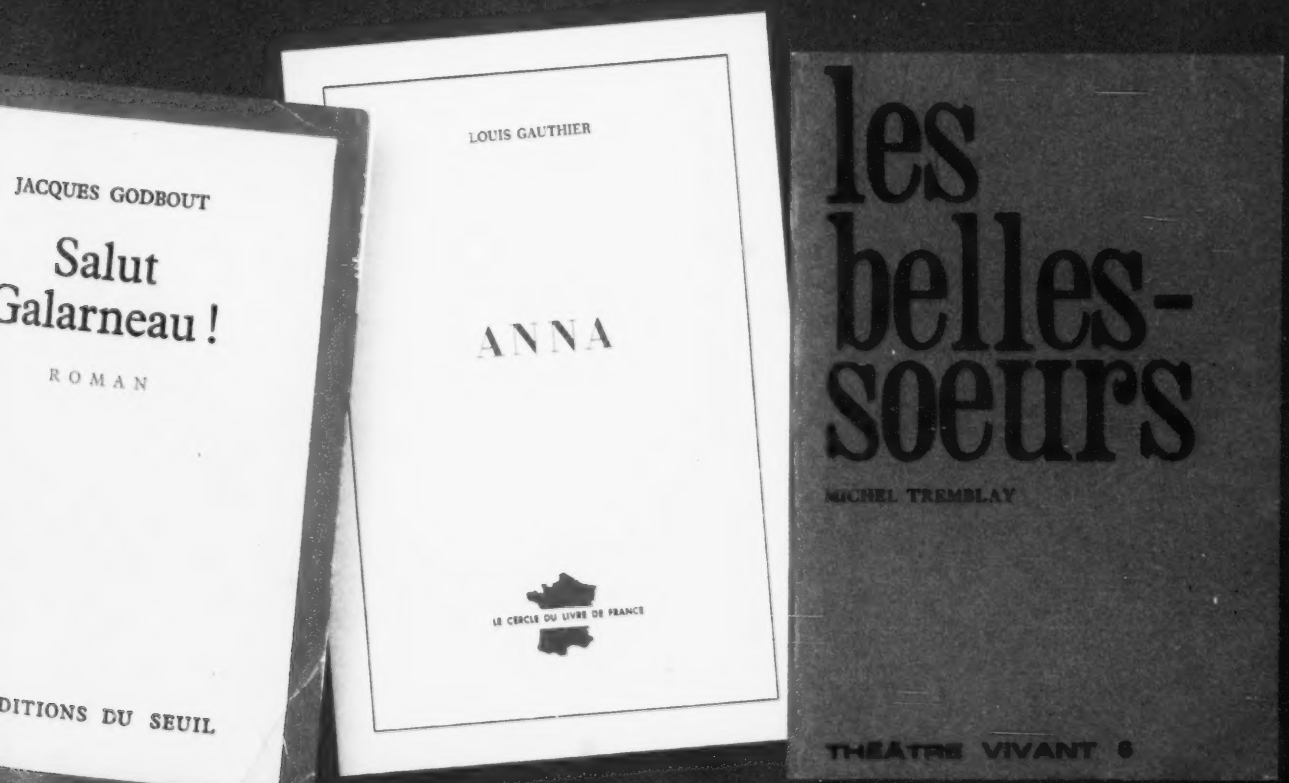
Quelques abonnés Facebook se sont souvenus du *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, même s'il datait de 1945, et l'erreur leur fait honneur ; ce grand roman, ce roman essentiel poursuit ces années-ci une carrière qui témoigne de son actualité malgré son grand âge, ou peut-être même ▸

◁◁◁ Gilles Vigneault, *Avec les vieux mots*, illustrations de Claude Fleury, Québec, Éditions de l'Arc, coll. « de l'Escarfel », 1964.

◁◁ Jacques Godbout, *Salut Galarneau!*, Paris, Éditions du Seuil, 1967.

◁ Louis Gauthier, *Anna*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1967.

▽ Michel Tremblay, *Les Belles-sœurs*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, coll. « Théâtre vivant », n° 6, 1968.



Osera-t-on penser que l'inspiration nationale – en littérature tout au moins – n'a plus aujourd'hui la force d'antan ?

Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Centrenteaire », 1968.

à cause de lui. L'*Agaguk* de l'infatigable Yves Thériault ne fait qu'un bond de deux ans, lui, pour rejoindre le peloton des années 1960, et il franchit aisément la distance.

Le titre qui m'a le plus étonné (non, il y en aura un autre) est celui du roman de Louis Gauthier, *Anna*. Qui donc, aujourd'hui, s'est souvenu de cet étonnant, ce charmant petit roman paru il y a plus de 40 ans ? J'écris « charmant », et cela peut être reçu comme un reproche ou, à tout le moins, une réserve. Moi, je l'ai parcouru il y a quelques semaines, avec le même étonnement, malgré – il faut bien le dire – quelques galipettes dont l'auteur abuse un peu. Louis Gauthier se débarrassera de quelques facilités, ses livres deviendront plus graves, sans rien perdre de leur agilité, de leur charme ; je suis personnellement heureux que son nom apparaisse ici.

Mais les grandes pointures du roman (ou du récit) québécois des années 1960, où sont-elles ? Le Jacques Ferron des *Contes*, le Roch Carrier de *La guerre, yes sir !*, le Hubert Aquin de *Prochain épisode* ? Le troisième surtout, qui enflamma la jeunesse nationaliste ? Osera-t-on penser que l'inspiration nationale – en littérature tout au moins – n'a plus aujourd'hui la force d'antan ? Deux autres romans ont paru, durant la décennie, que pour ma part j'aurais retenus : *Le libraire*, de Gérard Bessette, et *La jument des Mongols*, de Jean Basile. J'en oublie, inévitablement ; on n'a jamais connu au Québec, me semble-t-il, une telle floraison romanesque. C'était, j'ose un mot qui ne convient guère à la littérature, excitant. Et, côté théâtre, *Les belles-sœurs*, les fameuses *Belles-sœurs*, j'étais à la première et j'ai applaudi. Je n'ai pas cessé de le faire.

La recette poétique, sur Facebook, est beaucoup moins riche, presque inexistante. La poésie, *ch'est difficile*, disait je ne sais plus quel poète français pourvu d'un bel accent campagnard, et il est sans doute normal qu'on n'ait retenu dans l'appel d'offres qu'un seul recueil, l'aimable (mais non méprisable) *Avec les vieux mots* de Gilles Vigneault. Les grandes voix de l'époque, qui furent nombreuses, s'appellent Paul-Marie Lapointe, Gatien Lapointe, Paul Chamberland, Jacques Brault, Fernand Ouellette, Gérald Godin, Roland Giguère ; je m'arrête ici, la liste serait trop longue. Mais Gaston Miron ?... Édité à plusieurs reprises, célébré au Québec et en France, assurément une des plus grandes figures de la littérature québécoise, et plus actuel que jamais, je m'explique mal qu'aucun des correspondants ne l'ait nommé. Il y avait, là, de la grandeur.

Peut-on parler de grandeur, aussi bien, pour le pamphlet de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique* ? Il a été écrit en prison, dans une fièvre politique dont on ne se souvient plus guère aujourd'hui. Je ne suis pas sûr qu'il appartienne à la littérature, malgré la qualité d'une écriture passionnée, mais il arrive parfois qu'on dresse une barrière trop rigide entre ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas. Je m'abstiens. ■

UN QUÉBEC EN ÉBULLITION : UNE EXPOSITION À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

Du 25 janvier au 27 mars 2011, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présentera l'exposition *La Révolution tranquille – Une vision d'avenir*, qui célèbre le 50e anniversaire du début de la Révolution tranquille. Réalisée avec le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, cette exposition décrit la vague de changements sans précédent qui a commencé à déferler sur le Québec il y a 50 ans.

Pour mener à bien ce projet, BAnQ a fait appel à l'historien Jocelyn Saint-Pierre. Commissaire de cette exposition, auteur de l'*Histoire de la Tribune de la presse de Québec, 1871-1959* (2007) et coauteur de *Québec – Quatre siècles d'une capitale* (2008), celui-ci a fait carrière pendant 35 ans à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. M. Saint-Pierre a été secondé dans sa tâche de commissaire par une équipe aguerrie alliant de jeunes chercheurs de la relève à des gens d'expérience, composée des historiens Marie-Claude Francœur, Marc-André Robert et Jacques Saint-Pierre.

« Avec la Révolution tranquille, qui n'est pas tout à fait une révolution et qui n'est pas du tout tranquille, des réformes majeures sont introduites en matière d'éducation, de santé, de services sociaux, de culture et de développement économique, déclare le commissaire. L'outil devant servir à réaliser ces réformes, c'est l'État. » C'est ainsi que l'exposition s'articule en six volets. Le premier est consacré au rôle de l'État, qui, à partir de 1960, devient « un instrument au service du mieux-être des Québécois ». Les autres sections abordent tour à tour la réforme du système d'éducation, l'État providence, la création du ministère de la Culture, la modernisation de l'économie et l'émancipation des femmes.

Afin d'illustrer les changements profonds qui ont secoué le Québec entre 1960 et 1970 – une période au cours de laquelle, poursuit le commissaire, le Québec « se transforme au rythme des mouvements qui secouent le reste de l'humanité, lui aussi en pleine ébullition » –, BAnQ présentera des extraits audio et vidéo de grands discours des figures politiques marquantes, des photos d'archives, des articles de journaux, des caricatures, des reproductions de programmes électoraux des partis politiques, des documents législatifs, des pochettes de disques, etc.

Cette exposition se veut à la fois un survol des importantes réalisations des années 1960 au Québec et un portrait des principaux acteurs de cette période (Jean Lesage, René Lévesque, Paul Gérin-Lajoie, Georges-Émile Lapalme, Claire Kirkland-Casgrain, etc.), qui sont, pour Jocelyn Saint-Pierre, « des femmes et des hommes idéalistes, audacieux et visionnaires qui incarnent les espérances d'une génération ». ■

△ L'automne 1968 a été marqué par un mouvement de contestation étudiante. Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets.
Photo : Antoine Desilets.

▽ Invités lors de l'inauguration du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, à Montréal. Nous reconnaissons, à partir du centre vers la droite : Daniel Johnson, premier ministre du Québec, Jean Drapeau, maire de Montréal, et Jean Lesage, chef de l'opposition, 1967. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.
Photo : Adrien Hubert.

▽ Vue du chantier de la station de métro Berri-de Montigny (nommée Berri-UQAM depuis 1987), 1965. Centre d'archives de Montréal, fonds Henri Rémillard.
Photo : Henri Rémillard.

Osera-t-on penser que l'inspiration nationale – en littérature tout au moins – n'a plus aujourd'hui la force d'antan ?

Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Centrenteraire », 1968.

à cause de lui. L'*Agaguk* de l'infatigable Yves Thériault ne fait qu'un bond de deux ans, lui, pour rejoindre le peloton des années 1960, et il franchit aisément la distance.

Le titre qui m'a le plus étonné (non, il y en aura un autre) est celui du roman de Louis Gauthier, *Anna*. Qui donc, aujourd'hui, s'est souvenu de cet étonnant, ce charmant petit roman paru il y a plus de 40 ans ? J'écris « charmant », et cela peut être reçu comme un reproche ou, à tout le moins, une réserve. Moi, je l'ai parcouru il y a quelques semaines, avec le même étonnement, malgré – il faut bien le dire – quelques galipettes dont l'auteur abuse un peu. Louis Gauthier se débarrassera de quelques facilités, ses livres deviendront plus graves, sans rien perdre de leur agilité, de leur charme ; je suis personnellement heureux que son nom apparaisse ici.

Mais les grandes pointures du roman (ou du récit) québécois des années 1960, où sont-elles ? Le Jacques Ferron des *Contes*, le Roch Carrier de *La guerre, yes sir !*, le Hubert Aquin de *Prochain épisode* ? Le troisième surtout, qui enflamma la jeunesse nationaliste ? Osera-t-on penser que l'inspiration nationale – en littérature tout au moins – n'a plus aujourd'hui la force d'antan ? Deux autres romans ont paru, durant la décennie, que pour ma part j'aurais retenus : *Le libraire*, de Gérard Bessette, et *La jument des Mongols*, de Jean Basile. J'en oublie, inévitablement ; on n'a jamais connu au Québec, me semble-t-il, une telle floraison romanesque. C'était, j'ose un mot qui ne convient guère à la littérature, excitant. Et, côté théâtre, *Les belles-sœurs*, les fameuses *Belles-sœurs*, j'étais à la première et j'ai applaudi. Je n'ai pas cessé de le faire.

La recette poétique, sur Facebook, est beaucoup moins riche, presque inexistante. La poésie, *ch'est difficile*, disait je ne sais plus quel poète français pourvu d'un bel accent campagnard, et il est sans doute normal qu'on n'ait retenu dans l'appel d'offres qu'un seul recueil, l'aimable (mais non méprisable) *Avec les vieux mots* de Gilles Vigneault. Les grandes voix de l'époque, qui furent nombreuses, s'appellent Paul-Marie Lapointe, Gatien Lapointe, Paul Chamberland, Jacques Brault, Fernand Ouellette, Gérald Godin, Roland Giguère ; je m'arrête ici, la liste serait trop longue. Mais Gaston Miron ?... Édité à plusieurs reprises, célébré au Québec et en France, assurément une des plus grandes figures de la littérature québécoise, et plus actuel que jamais, je m'explique mal qu'aucun des correspondants ne l'ait nommé. Il y avait, là, de la grandeur.

Peut-on parler de grandeur, aussi bien, pour le pamphlet de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique* ? Il a été écrit en prison, dans une fièvre politique dont on ne se souvient plus guère aujourd'hui. Je ne suis pas sûr qu'il appartienne à la littérature, malgré la qualité d'une écriture passionnée, mais il arrive parfois qu'on dresse une barrière trop rigide entre ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas. Je m'abstiens. ■

UN QUÉBEC EN ÉBULLITION : UNE EXPOSITION À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

Du 25 janvier au 27 mars 2011, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présentera l'exposition *La Révolution tranquille – Une vision d'avenir*, qui célèbre le 50e anniversaire du début de la Révolution tranquille. Réalisée avec le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, cette exposition décrit la vague de changements sans précédent qui a commencé à déferler sur le Québec il y a 50 ans.

Pour mener à bien ce projet, BAnQ a fait appel à l'historien Jocelyn Saint-Pierre. Commissaire de cette exposition, auteur de l'*Histoire de la Tribune de la presse de Québec, 1871-1959* (2007) et coauteur de *Québec – Quatre siècles d'une capitale* (2008), celui-ci a fait carrière pendant 35 ans à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. M. Saint-Pierre a été secondé dans sa tâche de commissaire par une équipe aguerrie alliant de jeunes chercheurs de la relève à des gens d'expérience, composée des historiens Marie-Claude Francœur, Marc-André Robert et Jacques Saint-Pierre.

« Avec la Révolution tranquille, qui n'est pas tout à fait une révolution et qui n'est pas du tout tranquille, des réformes majeures sont introduites en matière d'éducation, de santé, de services sociaux, de culture et de développement économique, déclare le commissaire. L'outil devant servir à réaliser ces réformes, c'est l'État. » C'est ainsi que l'exposition s'articule en six volets. Le premier est consacré au rôle de l'État, qui, à partir de 1960, devient « un instrument au service du mieux-être des Québécois ». Les autres sections abordent tour à tour la réforme du système d'éducation, l'État providence, la création du ministère de la Culture, la modernisation de l'économie et l'émancipation des femmes.

Afin d'illustrer les changements profonds qui ont secoué le Québec entre 1960 et 1970 – une période au cours de laquelle, poursuit le commissaire, le Québec « se transforme au rythme des mouvements qui secouent le reste de l'humanité, lui aussi en pleine ébullition » –, BAnQ présentera des extraits audio et vidéo de grands discours des figures politiques marquantes, des photos d'archives, des articles de journaux, des caricatures, des reproductions de programmes électoraux des partis politiques, des documents législatifs, des pochettes de disques, etc.

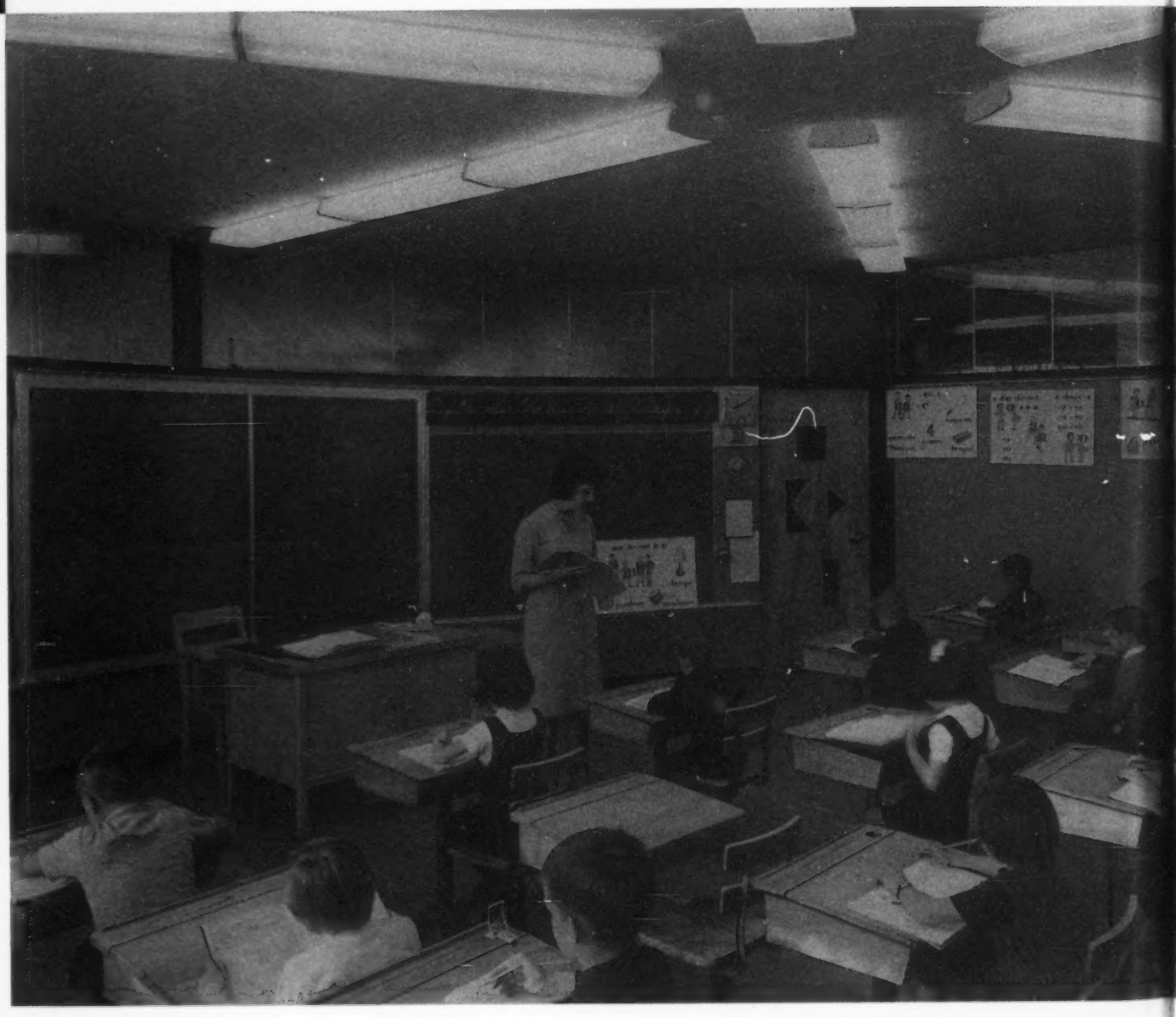
Cette exposition se veut à la fois un survol des importantes réalisations des années 1960 au Québec et un portrait des principaux acteurs de cette période (Jean Lesage, René Lévesque, Paul Gérin-Lajoie, Georges-Émile Lapalme, Claire Kirkland-Casgrain, etc.), qui sont, pour Jocelyn Saint-Pierre, « des femmes et des hommes idéalistes, audacieux et visionnaires qui incarnent les espérances d'une génération ». ■

△ **L'automne 1968 a été marqué par un mouvement de contestation étudiante. Centre d'archives de Montréal, fonds Antoine Desilets.**
Photo : Antoine Desilets.

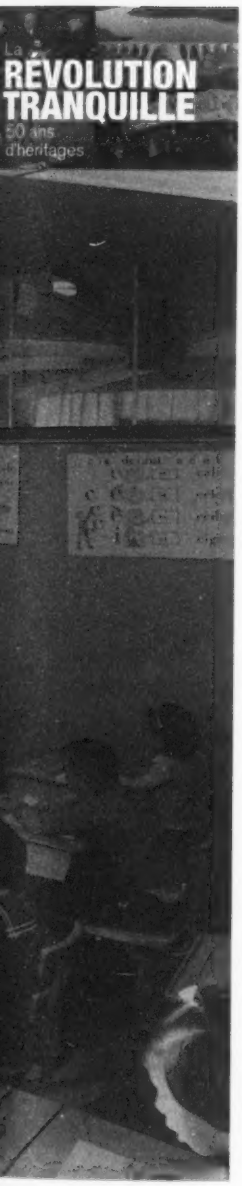
▽ **Invités lors de l'inauguration du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, à Montréal. Nous reconnaissons, à partir du centre vers la droite : Daniel Johnson, premier ministre du Québec, Jean Drapeau, maire de Montréal, et Jean Lesage, chef de l'opposition, 1967. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.**
Photo : Adrien Hubert.

▽ **Vue du chantier de la station de métro Berri-de Montigny (nommée Berri-UQAM depuis 1987), 1965. Centre d'archives de Montréal, fonds Henri Rémillard.**
Photo : Henri Rémillard.

50 ANS D'HÉRITAGES



Classe de l'école primaire Monseigneur Laval située rue du Souvenir à Cnomedey, Laval, 1964. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec. Photo : Gabor Szilasi.



Cinquante ans après leur début, que reste-t-il des transformations opérées par la Révolution tranquille ? Voilà le moteur de la série de conférences sur la Révolution tranquille présentée à la Grande Bibliothèque, lancée en février dernier par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et par l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Les extraits des quatre premières conférences que nous présentons ici mettent en lumière les origines idéologiques, politiques et socioéconomiques des transformations survenues pendant les années 1960. Ils illustrent en outre la diversité des points de vue sur ce moment important de l'histoire du Québec, qui ne manque pas de susciter encore aujourd'hui de riches réflexions et de vifs débats sur notre passé et sur notre avenir.

ORIGINES IDÉOLOGIQUES ET INTELLECTUELLES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Yvan LAMONDE, historien des idées et professeur d'histoire littéraire et culturelle comparée, Université McGill

Il convient d'abord de comprendre et d'accepter que la Révolution tranquille soit une question plus qu'une réponse, un problème plus qu'une solution, une énigme plus qu'une libération radicale.

Comprenons qu'il s'agissait de changements tranquilles : l'Ontario avait étatisé les pouvoirs hydrauliques en 1905, l'État interventionniste dans l'éducation, la santé et les affaires sociales existait dans d'autres provinces canadiennes et, en Occident, la France avait sa Caisse des dépôts et consignations. Il ne faut pas avoir peur du mot : le Québec s'est normalisé, s'est mis à la norme occidentale, s'est mis à jour.

LA « GRANDE NOIRCEUR », MÈRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE ?

Lucia FERRETTI, professeure d'histoire, Université du Québec à Trois-Rivières

La société québécoise est moderne après 1945, dans son économie et de plus en plus dans ses valeurs et sa culture. Mais elle est entravée. Les Canadiens français sont discriminés dans la grande entreprise et dans la fonction publique fédérale ; la nouvelle classe de professionnels laïques est aussi empêchée de progresser dans les établissements relevant de l'Église et ne peut pas se tourner vers la fonction publique provinciale, volontairement laissée par Duplessis dans le sous-développement. Les femmes subissent un enfermement domestique sans précédent.

Par ailleurs, le Québec se voit assailli dans ses compétences par Ottawa, mais pour autant l'État québécois ne prend pas le relais. Parce que le faire reviendrait à dépendre du capital financier anglophone et, plus mesquinement, à limiter peut-être la gratitude des électeurs à l'endroit de l'Union nationale. Tout cela crée une impression de blocage. Et finit par provoquer l'impatience.

Les outils essentiels au succès de la Révolution tranquille sont nombreux et pourraient être irrésistibles : une population jeune et formée à l'engagement social dans les mouvements de l'Action ▶

△ Serrement de main entre René Lévesque, Jean Lesage et Daniel Johnson, 1968. Archives d'Hydro-Québec.

catholique ; un État libre de dettes et une tradition de gouvernement fortement autonomiste ; un réseau institutionnel dense et présent dans toutes les régions ; une culture de solidarité, une identité éveillée à l'importance de rester française et plusieurs instruments alternatifs de développement économique tels que les organisations coopératives, les syndicats nationaux et quelques institutions financières, qui doivent tous quelque chose de leur existence à la doctrine sociale de l'Église. Voilà les vrais leviers de la Révolution tranquille. Ils sont enracinés dans plusieurs décennies d'existence.

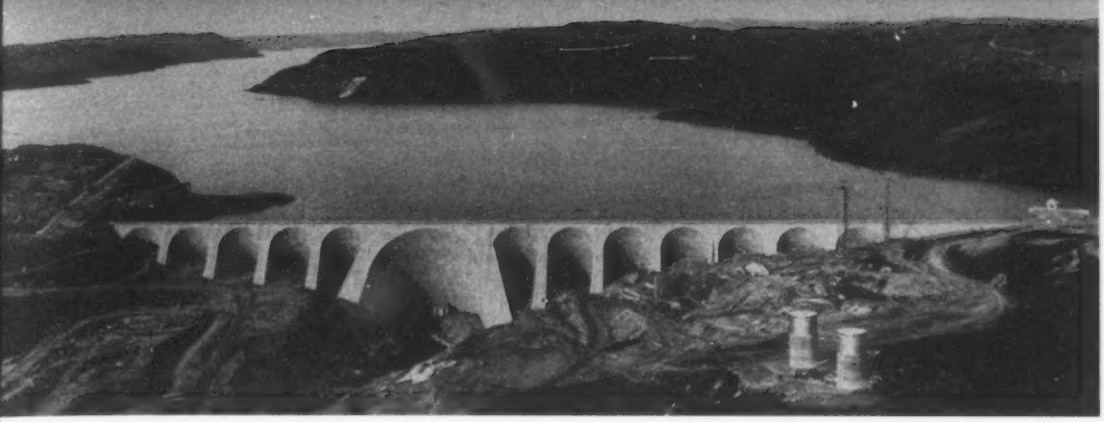
LA RÉVOLUTION TRANQUILLE ET L'ÉCONOMIE : OÙ ÉTIONS-NOUS, QU'AVONS-NOUS ACCOMPLI, QUE NOUS RESTE-T-IL À FAIRE?

Pierre FORTIN, professeur émérite au Département des sciences économiques, Université du Québec à Montréal

En 1961, la situation économique des « Canadiens français du Québec » n'était guère différente de celle des Noirs américains. Les hommes noirs complétaient 11 années à l'école, les « Canadiens français », 10 années, soit une de moins. Le salaire moyen des hommes noirs américains équivalait à 54 % de celui des hommes blancs américains. Au Québec, le salaire moyen des hommes francophones unilingues équivalait à seulement 52 % de celui des hommes anglophones, bilingues ou unilingues. Lorsque l'écrivain Pierre Vallières nous a appelés « nègres blancs d'Amérique », en 1968, on l'a évidemment accusé d'exagérer. Mais, en fait, il clamait l'exacte vérité. La position relative des nôtres n'était pas meilleure que celle des Noirs américains.

L'implication massive de l'État québécois dans l'économie a-t-elle permis d'atteindre les objectifs explicitement visés par la Révolution tranquille ? Absolument, dans une large mesure. Du Québec, de l'Ontario et des États-Unis, c'est le Québec qui a enregistré le progrès en scolarisation le plus important des trois depuis 50 ans. De 1961 à 2001, la durée du parcours scolaire complété par les jeunes adultes a augmenté de 5 années au Québec, de 3,5 années en Ontario et de 1 année aux États-Unis. Le Québec a maintenant presque rattrapé l'Ontario en scolarité moyenne, et il dépasse les États-Unis.

Un objectif fondamental de la Révolution tranquille était de favoriser la maîtrise de l'économie par les « Canadiens français ». L'amélioration de la position économique relative des francophones dans leur propre maison a été fulgurante depuis 1960. En 2000, le rapport entre les rémunérations des hommes francophones unilingues et des anglophones bilingues avait grimpé à 76 %. Les francophones bilingues, eux, gagnent maintenant autant que les anglophones bilingues et 15 % de plus que les anglophones unilingues. Les entreprises francophones contrôlent aujourd'hui les deux tiers de l'emploi au Québec, contre moins de la moitié en 1960. Nous sommes beaucoup plus « maîtres chez nous » qu'en 1960.



△ **Vue aérienne du barrage Daniel-Johnson et de la centrale Manic-5, 1973. Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, série Office du film du Québec.** Photographe non identifié.

▽ **Manifestation de l'Association nationale des étudiants du Québec (ANEQ), vers 1975. Centre d'archives de Montréal, fonds Journal *Le Jour*.** Photo : Claire Beaugrand-Champagne.

RÉVOLUTION TRANQUILLE ET GOUVERNANCE : ÉDUCATION, SANTÉ ET CULTURE

Gilles PAQUET, professeur émérite à l'École de gestion Telfer et chercheur au Centre d'études en gouvernance à l'Université d'Ottawa

La « démocratisation de l'éducation » est le slogan qu'on utilisera pour décrire la mise en place de ces nouvelles structures d'accueil dans les années 1960. La population était favorable à la réforme des structures (vague démographique oblige, des réformes s'imposaient), mais elle n'a pas été impressionnée par la qualité du produit des nouveaux établissements (polyvalentes, cégeps). La grogne a commencé dès les années 1960.

C'est que l'improvisation dans le désordre a été informée par des ambitions de massification et de bureaucratisation qui ont fait que la qualité et la rigueur n'étaient pas toujours au rendez-vous. L'étatisation de l'éducation a mené à une imposition des programmes par le ministère et non seulement à la grogne des professeurs (mieux armés pour contester le gouvernement par le nouveau régime de relations de travail) mais aussi à celle des parents et des étudiants, car il y aura un taux de décrochage navrant. Ces tensions perdurent.

Même si l'ajustement [l'implantation de l'assurance maladie] se fait avec retard, il se fera selon l'esprit du temps : l'État payeur unique va s'auto-instituer monopole public sur la prestation des soins de base. Or, quand l'État devient le maître d'œuvre et l'allocateur des gratifications, on voit émerger des groupes d'intérêt désireux d'y avoir accès. Un oligopole d'intérêts tout aussi militants que ce qu'on a vu dans le monde de l'éducation a vu le jour en santé, et des confrontations encore plus dramatiques se sont produites à cause non seulement des enjeux de vie et de mort mais aussi de l'émergence au Québec de syndicats (omnipraticiens, spécialistes, etc.) qui ont utilisé les mêmes tactiques que les syndicats ouvriers (y compris la grève) pour arriver à leurs fins.

Entre 1957 et 1967, on est passé de 50 centres culturels ou salles de concert à 150 au Québec. Cette explosion est évidemment l'effet d'écho de l'action étatique en réponse aux demandes d'une vague démographique dont l'establishment culturel et les groupes d'intérêt ont réussi à faire reconnaître leurs créances par l'État. Plus encore, ces groupes n'hésiteront pas à utiliser leur temps d'antenne et leurs grands ténors chouchous du public non seulement pour promouvoir un financement plus grand pour les arts et les lettres mais aussi pour immuniser les programmes qui financent les artistes contre les vagues de compressions budgétaires que les gouvernements sentent le besoin d'imposer de temps en temps pour des raisons fiscales. ■

Programme de soutien à la recherche

Les neuf lauréats du concours 2010-2011

par **Isabelle Crevier,** agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

▷ Dans l'ordre habituel : Sophie Drouin, Fanie Saint-Laurent, Daniel Rueck et Zoë Tousignant (boursiers), Guy Berthiaume (pdg de BAnQ), Sophie Montreuil (directrice de la recherche et de l'édition de BAnQ), Éva Guillorel, Emmanuelle Pelard et Marc-Antoine Moreau (boursiers).

Le 12 octobre dernier, les neuf boursiers du concours 2010-2011 du Programme de soutien à la recherche de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) avaient rendez-vous à la Grande Bibliothèque pour une cérémonie en leur honneur. En compagnie d'une quarantaine d'invités (directeurs de recherche, professeurs, parents, amis et représentants de BAnQ), les lauréats ont eu l'occasion de présenter brièvement les travaux de recherche pour lesquels ils ont obtenu une bourse.

Cette année encore, les montants remis ont totalisé presque 70 000 $. Trois étudiants ont obtenu une bourse doctorale : **Daniel Rueck,** de l'Université McGill, pour son projet « Mohawk Land Practices and the Liberal Order : An Environmental History of Kahnawake », **Fanie St-Laurent,** de l'Université de Sherbrooke, pour « Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : étude d'un regroupement culturel de femmes, de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe », ainsi que **Zoë Tousignant,** de l'Université Concordia, pour « Les magazines et la création de la photographie moderne au Canada, 1925-1945 ».

Une quatrième doctorante, **Emmanuelle Pelard,** de l'Université de Montréal (cotutelle avec l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3), a obtenu la bourse Relations France-Québec pour « La poésie graphique : Christian Dotremont, Roland Giguère, Henri Michaux ». Soulignons qu'un nombre record de 17 candidatures d'étudiants au doctorat ont été reçues et évaluées pour ce concours.

Deux étudiants à la maîtrise figurent aussi parmi les lauréats cette année : **Sophie Drouin,** de l'Université de Sherbrooke, pour son projet « Poésie, illustration et contre-culture au Québec : le livre illustré comme objet de contestation, 1968-1980 », et **Marc-Antoine Moreau,** de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour « Discours et transformations du paysage forestier dans le canton d'Arthabaska, 1900-1960 ».

Enfin, trois chercheurs étrangers se sont vu décerner une bourse pour un séjour de recherche à BAnQ. Il s'agit de **Catherine Bertho Lavenir,** de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, dont les travaux portent sur le journal de voyages d'Anne-Marie Palardy, d'**Éva Guillorel,** de l'Université de Bretagne Occidentale, intéressée à la transmission du savoir sur les langues autochtones par les missionnaires, et de **Hervé Serry,** du Centre national de la recherche scientifique à Paris, qui étudie les foires internationales du livre au Québec.

Rappelons que le Programme de soutien à la recherche bénéficie de l'appui financier de la Fondation de BAnQ. La campagne de promotion du concours 2011-2012 a été lancée depuis peu. Le règlement complet de tous les concours est disponible à l'adresse banq.qc.ca/psr. ■

Les ateliers-conférences de BAnQ
À la découverte des fonds d'archives et des collections patrimoniales

par **Louise Guy,** coordonnatrice, Section des collections spéciales, Direction de la recherche et de l'édition

Archivistes et bibliothécaires regroupent leur expertise afin de proposer une programmation riche et diversifiée d'ateliers-conférences portant sur les collections spéciales et les fonds d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Offerts au Centre de conservation ainsi qu'au Centre d'archives de Montréal, ces ateliers permettent d'apprécier des ressources documentaires de grande valeur et de maîtriser des instruments de recherche essentiels à l'avancement des connaissances sur le Québec.

Les collections spéciales et les fonds d'archives de BAnQ rassemblent des œuvres et des documents, manuscrits ou imprimés, souvent rares ou uniques, anciens et précieux. Témoins de notre histoire, ces ensembles s'interpellent et représentent un terrain approprié pour différentes formes d'exploration. D'ailleurs, les animateurs les abordent par type (archives judiciaires, cartes géographiques, œuvres graphiques, etc.) et sous des angles disciplinaires divers : arts visuels, droit, géographie, études théâtrales, généalogie, histoire, littérature, tourisme et urbanisme.

Pour le plus grand plaisir des participants, et en fonction des corpus mis en valeur, les animateurs sont appelés à présenter les contextes de création, à expliquer la finalité première des documents à caractère utilitaire, à décrire la matérialité des objets ou à définir les différentes pratiques artistiques liées aux œuvres présentées. Dans tous les cas, il s'agit d'une occasion unique d'apprécier des œuvres ou des documents trop souvent méconnus.

Les ateliers-conférences sont ouverts au grand public ou destinés à des groupes de chercheurs spécialisés. Certaines de ces activités sont présentées à date fixe ; d'autres sont offertes sur demande. Cette dernière option est principalement destinée à des groupes d'étudiants, de chercheurs ou d'artistes professionnels, ou encore à des membres de sociétés d'histoire ou de généalogie. Une adaptation du contenu s'avère alors possible.

Pour en savoir plus à propos des ateliers-conférences offerts par BAnQ et pour connaître les modalités de réservation : banq.qc.ca/activites/ateliers_conferences. ■

La collection Arthur Lamothe
sur le portail de BAnQ

par **Jimmy Légaré,** chef de service, section Histoire, sciences humaines et sociales, Direction de la référence et du prêt

En ligne depuis le début de l'année sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la collection Arthur Lamothe rassemble plus de 90 courts documentaires du cinéaste Arthur Lamothe. Tournés dans les années 1970, ces films mettent en scène la culture des Innus.

Principalement établies sur la Côte-Nord, les neuf communautés innues du Québec comptent plus de 16 000 membres, ce qui en fait l'une des nations autochtones les plus importantes sur le territoire. Les Innus sont aussi connus sous le nom de Montagnais.

LE CINÉASTE

Né en France en 1928, Arthur Lamothe est un cinéaste spécialisé dans les cultures amérindiennes. Après des études multidisciplinaires à l'Université de Montréal de 1954 à 1958, il a participé à la production de plusieurs émissions de Radio-Canada avant de devenir cinéaste à l'Office national du film. Il a fondé la Société générale cinématographique (SGC) en 1965, puis Les Ateliers audiovisuels du Québec en 1970, qui ont poursuivi l'œuvre de la SGC en produisant des films à contenu politique et social. Arthur Lamothe a aussi réalisé des films de fiction.

LA COLLECTION

Ces films, qui constituent de riches sources de renseignements, nous offrent la possibilité de devenir les spectateurs privilégiés de la culture traditionnelle des Innus. Doublés en français, ils permettent d'entendre la langue innue en sourdine. Classés par grands thèmes, ils abordent entre autres la culture matérielle innue (pratique de la chasse et de la pêche, techniques de fabrication de divers objets, médecine, etc.), la vie politique (notamment avec les conseils de bande) et la géographie amérindienne, de même que les croyances, les rites, les légendes et les récits mythiques.

Vous êtes invité à visionner les films de cette collection sur le portail de BAnQ, sous l'onglet « Collections » (« Collection numérique / À voir et écouter / Enregistrements vidéo »). Une courte biographie d'Arthur Lamothe ainsi que des références sur le cinéaste, sur son œuvre et sur la culture innue complètent ces pages du portail. ■

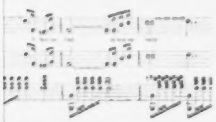
Programme de soutien à la recherche

Les neuf lauréats du concours 2010-2011

par **Isabelle Crevier,** agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

▷ Dans l'ordre habituel : Sophie Drouin, Fanie Saint-Laurent, Daniel Rueck et Zoë Tousignant (boursiers), Guy Berthiaume (pdg de BAnQ), Sophie Montreuil (directrice de la recherche et de l'édition de BAnQ), Éva Guillorel, Emmanuelle Pelard et Marc-Antoine Moreau (boursiers).

Le 12 octobre dernier, les neuf boursiers du concours 2010-2011 du Programme de soutien à la recherche de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) avaient rendez-vous à la Grande Bibliothèque pour une cérémonie en leur honneur. En compagnie d'une quarantaine d'invités (directeurs de recherche, professeurs, parents, amis et représentants de BAnQ), les lauréats ont eu l'occasion de présenter brièvement les travaux de recherche pour lesquels ils ont obtenu une bourse.

Cette année encore, les montants remis ont totalisé presque 70 000 $. Trois étudiants ont obtenu une bourse doctorale : **Daniel Rueck,** de l'Université McGill, pour son projet « Mohawk Land Practices and the Liberal Order : An Environmental History of Kahnawake », **Fanie St-Laurent,** de l'Université de Sherbrooke, pour « Les choses intellectuelles plutôt que la broderie : étude d'un regroupement culturel de femmes, de l'entre-deux-guerres à la révolution féministe », ainsi que **Zoë Tousignant,** de l'Université Concordia, pour « Les magazines et la création de la photographie moderne au Canada, 1925-1945 ».

Une quatrième doctorante, **Emmanuelle Pelard,** de l'Université de Montréal (cotutelle avec l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3), a obtenu la bourse Relations France-Québec pour « La poésie graphique : Christian Dotremont, Roland Giguère, Henri Michaux ». Soulignons qu'un nombre record de 17 candidatures d'étudiants au doctorat ont été reçues et évaluées pour ce concours.

Deux étudiants à la maîtrise figurent aussi parmi les lauréats cette année : **Sophie Drouin,** de l'Université de Sherbrooke, pour son projet « Poésie, illustration et contre-culture au Québec : le livre illustré comme objet de contestation, 1968-1980 », et **Marc-Antoine Moreau,** de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour « Discours et transformations du paysage forestier dans le canton d'Arthabaska, 1900-1960 ».

Enfin, trois chercheurs étrangers se sont vu décerner une bourse pour un séjour de recherche à BAnQ. Il s'agit de **Catherine Bertho Lavenir,** de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, dont les travaux portent sur le journal de voyages d'Anne-Marie Palardy, d'**Éva Guillorel,** de l'Université de Bretagne Occidentale, intéressée à la transmission du savoir sur les langues autochtones par les missionnaires, et de **Hervé Serry,** du Centre national de la recherche scientifique à Paris, qui étudie les foires internationales du livre au Québec.

Rappelons que le Programme de soutien à la recherche bénéficie de l'appui financier de la Fondation de BAnQ. La campagne de promotion du concours 2011-2012 a été lancée depuis peu. Le règlement complet de tous les concours est disponible à l'adresse banq.qc.ca/psr. ■

Les ateliers-conférences de BAnQ
À la découverte des fonds d'archives et des collections patrimoniales

par **Louise Guy,** coordonnatrice, Section des collections spéciales, Direction de la recherche et de l'édition

Archivistes et bibliothécaires regroupent leur expertise afin de proposer une programmation riche et diversifiée d'ateliers-conférences portant sur les collections spéciales et les fonds d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Offerts au Centre de conservation ainsi qu'au Centre d'archives de Montréal, ces ateliers permettent d'apprécier des ressources documentaires de grande valeur et de maîtriser des instruments de recherche essentiels à l'avancement des connaissances sur le Québec.

Les collections spéciales et les fonds d'archives de BAnQ rassemblent des œuvres et des documents, manuscrits ou imprimés, souvent rares ou uniques, anciens et précieux. Témoins de notre histoire, ces ensembles s'interpellent et représentent un terrain approprié pour différentes formes d'exploration. D'ailleurs, les animateurs les abordent par type (archives judiciaires, cartes géographiques, œuvres graphiques, etc.) et sous des angles disciplinaires divers : arts visuels, droit, géographie, études théâtrales, généalogie, histoire, littérature, tourisme et urbanisme.

Pour le plus grand plaisir des participants, et en fonction des corpus mis en valeur, les animateurs sont appelés à présenter les contextes de création, à expliquer la finalité première des documents à caractère utilitaire, à décrire la matérialité des objets ou à définir les différentes pratiques artistiques liées aux œuvres présentées. Dans tous les cas, il s'agit d'une occasion unique d'apprécier des œuvres ou des documents trop souvent méconnus.

Les ateliers-conférences sont ouverts au grand public ou destinés à des groupes de chercheurs spécialisés. Certaines de ces activités sont présentées à date fixe ; d'autres sont offertes sur demande. Cette dernière option est principalement destinée à des groupes d'étudiants, de chercheurs ou d'artistes professionnels, ou encore à des membres de sociétés d'histoire ou de généalogie. Une adaptation du contenu s'avère alors possible.

Pour en savoir plus à propos des ateliers-conférences offerts par BAnQ et pour connaître les modalités de réservation : banq.qc.ca/activites/ateliers_conferences. ■

La collection Arthur Lamothe
sur le portail de BAnQ

par **Jimmy Légaré,** chef de service, section Histoire, sciences humaines et sociales, Direction de la référence et du prêt

En ligne depuis le début de l'année sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la collection Arthur Lamothe rassemble plus de 90 courts documentaires du cinéaste Arthur Lamothe. Tournés dans les années 1970, ces films mettent en scène la culture des Innus.

Principalement établies sur la Côte-Nord, les neuf communautés innues du Québec comptent plus de 16 000 membres, ce qui en fait l'une des nations autochtones les plus importantes sur le territoire. Les Innus sont aussi connus sous le nom de Montagnais.

LE CINÉASTE

Né en France en 1928, Arthur Lamothe est un cinéaste spécialisé dans les cultures amérindiennes. Après des études multidisciplinaires à l'Université de Montréal de 1954 à 1958, il a participé à la production de plusieurs émissions de Radio-Canada avant de devenir cinéaste à l'Office national du film. Il a fondé la Société générale cinématographique (SGC) en 1965, puis Les Ateliers audiovisuels du Québec en 1970, qui ont poursuivi l'œuvre de la SGC en produisant des films à contenu politique et social. Arthur Lamothe a aussi réalisé des films de fiction.

LA COLLECTION

Ces films, qui constituent de riches sources de renseignements, nous offrent la possibilité de devenir les spectateurs privilégiés de la culture traditionnelle des Innus. Doublés en français, ils permettent d'entendre la langue innue en sourdine. Classés par grands thèmes, ils abordent entre autres la culture matérielle innue (pratique de la chasse et de la pêche, techniques de fabrication de divers objets, médecine, etc.), la vie politique (notamment avec les conseils de bande) et la géographie amérindienne, de même que les croyances, les rites, les légendes et les récits mythiques.

Vous êtes invité à visionner les films de cette collection sur le portail de BAnQ, sous l'onglet « Collections » (« Collection numérique / À voir et écouter / Enregistrements vidéo »). Une courte biographie d'Arthur Lamothe ainsi que des références sur le cinéaste, sur son œuvre et sur la culture innue complètent ces pages du portail. ■

Un avenir assuré

Une politique de conservation pour la collection universelle de BAnQ

par **Maryse Trudeau**, directrice des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

Au printemps dernier, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a adopté sa Politique de conservation de la collection de prêt et de référence, qui encadre les activités de conservation et d'élagage des documents de la Collection universelle de prêt et de référence. Cette dernière est l'une des deux collections offertes à la Grande Bibliothèque aux usagers de BAnQ, l'autre étant la Collection patrimoniale, qui rassemble les documents publiés au Québec et reçus en dépôt légal ainsi que les ouvrages relatifs au Québec.

La collection de prêt et de référence, vaste collection universelle, est composée de documents de toutes natures et sur tous les supports – livres, disques, films, partitions, logiciels, documents adaptés en braille ou sonores, ressources électroniques, sans oublier une importante collection de revues et de journaux. Elle fait l'objet d'un développement continu et est également l'héritière de diverses collections : celles de la Bibliothèque centrale de Montréal ainsi que celles de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque, qui ont servi, au moment de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, à constituer la collection de départ du Service québécois du livre adapté.

UN PATRIMOINE DOCUMENTAIRE UNIVERSEL À CONSERVER

Le fonds documentaire universel rassemblé par BAnQ à la Grande Bibliothèque témoigne de l'environnement intellectuel, social et culturel des Québécois ainsi que de leur vie quotidienne à travers les époques, de leurs lectures, de l'offre documentaire publique et de l'histoire des bibliothèques. La conservation de collections universelles favorise et rend possibles l'étude, la recherche et la consultation de documents publiés partout dans le monde et assure l'accessibilité à long terme des documents qui composent ce fonds documentaire.

En plus des documents régulièrement utilisés par les usagers, une très grande part des documents qui constituent la collection de prêt et de référence gardent, pour diverses raisons telles la nature de leur contenu ou leur intérêt historique, une valeur à long terme et sont sujets à conservation. C'est ainsi, par exemple, que tous les titres de livres en français et chacune des éditions marquantes, rares ou ayant une valeur historique sont conservés. En effet, le Québec étant une société de culture principalement francophone sur un continent majoritairement anglophone, il est particulièrement important d'assurer la conservation des livres en français. Les collections en anglais, quant à elles, sont conservées de façon moins exhaustive en raison notamment de la disponibilité de ces ouvrages dans d'autres bibliothèques canadiennes ou nord-américaines.

La conservation de cette collection universelle s'inscrit également dans un contexte où l'édition numérique et la numérisation sont en pleine croissance. La conservation de l'imprimé et des supports d'origine assure, dans ce contexte, l'accès à long terme aux contenus, peu importe les transformations que subiront les supports au fil des ans.

VERS UNE CONSERVATION CONCERTÉE

En tant que bibliothèque-ressource, BAnQ assure le maintien et l'accessibilité d'un vaste fonds documentaire souvent complémentaire aux collections des bibliothèques québécoises. Avec l'adoption de cette politique, BAnQ favorise la concertation et l'harmonisation des pratiques de conservation dans le milieu documentaire afin de préserver le patrimoine documentaire collectif bâti par les bibliothèques québécoises pour en garantir l'accès aux Québécois. ■

Cliquez pour lire
La collection audionumérique du SQLA maintenant accessible en ligne

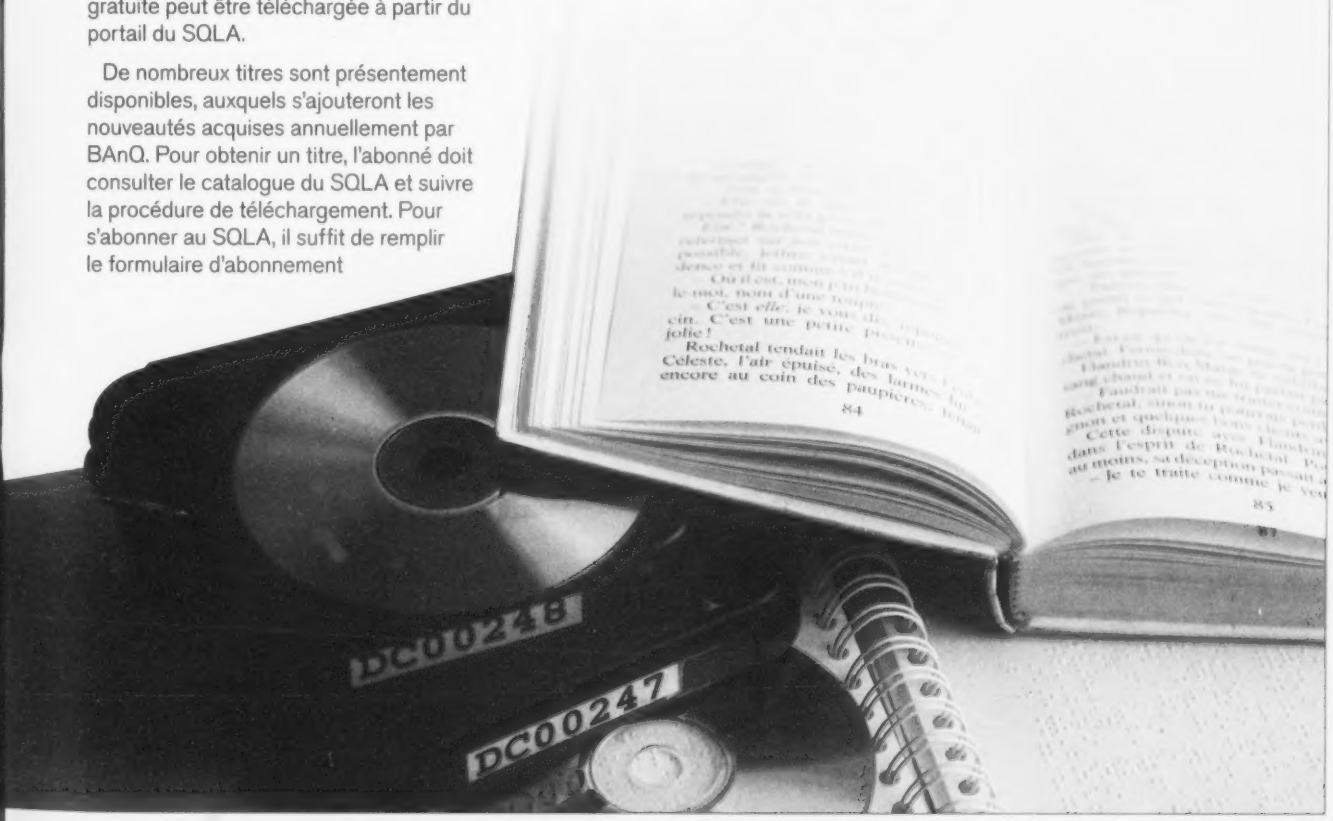
par **André Vincent,** chef des Services adaptés, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Les titres audionumériques du Service québécois du livre adapté (SQLA) sont maintenant offerts à distance. Rappelons que le SQLA est un service de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) destiné aux personnes incapables de lire des textes imprimés en raison d'une déficience perceptuelle. Pour l'abonné qui le désire, plus besoin d'attendre la disponibilité d'un exemplaire sur CD. Un simple clic permet le téléchargement du livre audionumérique de son choix. Quoi de mieux pour ces personnes qui sont très nombreuses à ne pouvoir se rendre à la bibliothèque?

Les ouvrages audionumériques du SQLA sont enregistrés selon la norme DAISY (www.daisy.org/daisy-standard), un format qui permet une navigation rapide et conviviale par page, par section, par chapitre, par partie etc. Pour faire l'écoute de l'ouvrage, l'usager doit utiliser un lecteur numérique adapté ou un logiciel pouvant décoder le format DAISY, dont une version gratuite peut être téléchargée à partir du portail du SQLA.

De nombreux titres sont présentement disponibles, auxquels s'ajouteront les nouveautés acquises annuellement par BAnQ. Pour obtenir un titre, l'abonné doit consulter le catalogue du SQLA et suivre la procédure de téléchargement. Pour s'abonner au SQLA, il suffit de remplir le formulaire d'abonnement disponible à l'adresse banq.qc.ca/sqla/abonnements/ et d'y joindre une attestation de sa déficience perceptuelle. Les personnes concernées sont celles qui ont une incapacité à utiliser des imprimés, y compris – mais de façon non limitative – les personnes ayant une déficience visuelle, une incapacité à tenir ou à manipuler des imprimés, des troubles d'apprentissage ou des inaptitudes consécutives à des traumatismes crâniens. On dénombre plus de 250 000 personnes ayant de telles incapacités au Québec.

Les abonnés qui le préfèrent et ceux qui n'ont pas accès à Internet continueront à bénéficier du prêt sur place ou par la poste de la collection audionumérique du SQLA sur disques compacts, riche de 5300 titres. ■



Un avenir assuré

Une politique de conservation pour la collection universelle de BAnQ

par **Maryse Trudeau,** directrice des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

Au printemps dernier, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a adopté sa Politique de conservation de la collection de prêt et de référence, qui encadre les activités de conservation et d'élagage des documents de la Collection universelle de prêt et de référence. Cette dernière est l'une des deux collections offertes à la Grande Bibliothèque aux usagers de BAnQ, l'autre étant la Collection patrimoniale, qui rassemble les documents publiés au Québec et reçus en dépôt légal ainsi que les ouvrages relatifs au Québec.

La collection de prêt et de référence, vaste collection universelle, est composée de documents de toutes natures et sur tous les supports – livres, disques, films, partitions, logiciels, documents adaptés, en braille ou sonores, ressources électroniques, sans oublier une importante collection de revues et de journaux. Elle fait l'objet d'un développement continu et est également l'héritière de diverses collections : celles de la Bibliothèque centrale de Montréal ainsi que celles de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque, qui ont servi, au moment de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, à constituer la collection de départ du Service québécois du livre adapté.

UN PATRIMOINE DOCUMENTAIRE UNIVERSEL À CONSERVER

Le fonds documentaire universel rassemblé par BAnQ à la Grande Bibliothèque témoigne de l'environnement intellectuel, social et culturel des Québécois ainsi que de leur vie quotidienne à travers les époques, de leurs lectures, de l'offre documentaire publique et de l'histoire des bibliothèques. La conservation de collections universelles favorise et rend possibles l'étude, la recherche et la consultation de documents publiés partout dans le monde et assure l'accessibilité à long terme des documents qui composent ce fonds documentaire.

En plus des documents régulièrement utilisés par les usagers, une très grande part des documents qui constituent la collection de prêt et de référence gardent, pour diverses raisons telles la nature de leur contenu ou leur intérêt historique, une valeur à long terme et sont sujets à conservation. C'est ainsi, par exemple, que tous les titres de livres en français et chacune des éditions marquantes, rares ou ayant une valeur historique sont conservés. En effet, le Québec étant une société de culture principalement francophone sur un continent majoritairement anglophone, il est particulièrement important d'assurer la conservation des livres en français. Les collections en anglais, quant à elles, sont conservées de façon moins exhaustive en raison notamment de la disponibilité de ces ouvrages dans d'autres bibliothèques canadiennes ou nord-américaines.

La conservation de cette collection universelle s'inscrit également dans un contexte où l'édition numérique et la numérisation sont en pleine croissance. La conservation de l'imprimé et des supports d'origine assure, dans ce contexte, l'accès à long terme aux contenus, peu importe les transformations que subiront les supports au fil des ans.

VERS UNE CONSERVATION CONCERTÉE

En tant que bibliothèque-ressource, BAnQ assure le maintien et l'accessibilité d'un vaste fonds documentaire souvent complémentaire aux collections des bibliothèques québécoises. Avec l'adoption de cette politique, BAnQ favorise la concertation et l'harmonisation des pratiques de conservation dans le milieu documentaire afin de préserver le patrimoine documentaire collectif bâti par les bibliothèques québécoises pour en garantir l'accès aux Québécois. ■

Cliquez pour lire
La collection audionumérique du SQLA maintenant accessible en ligne

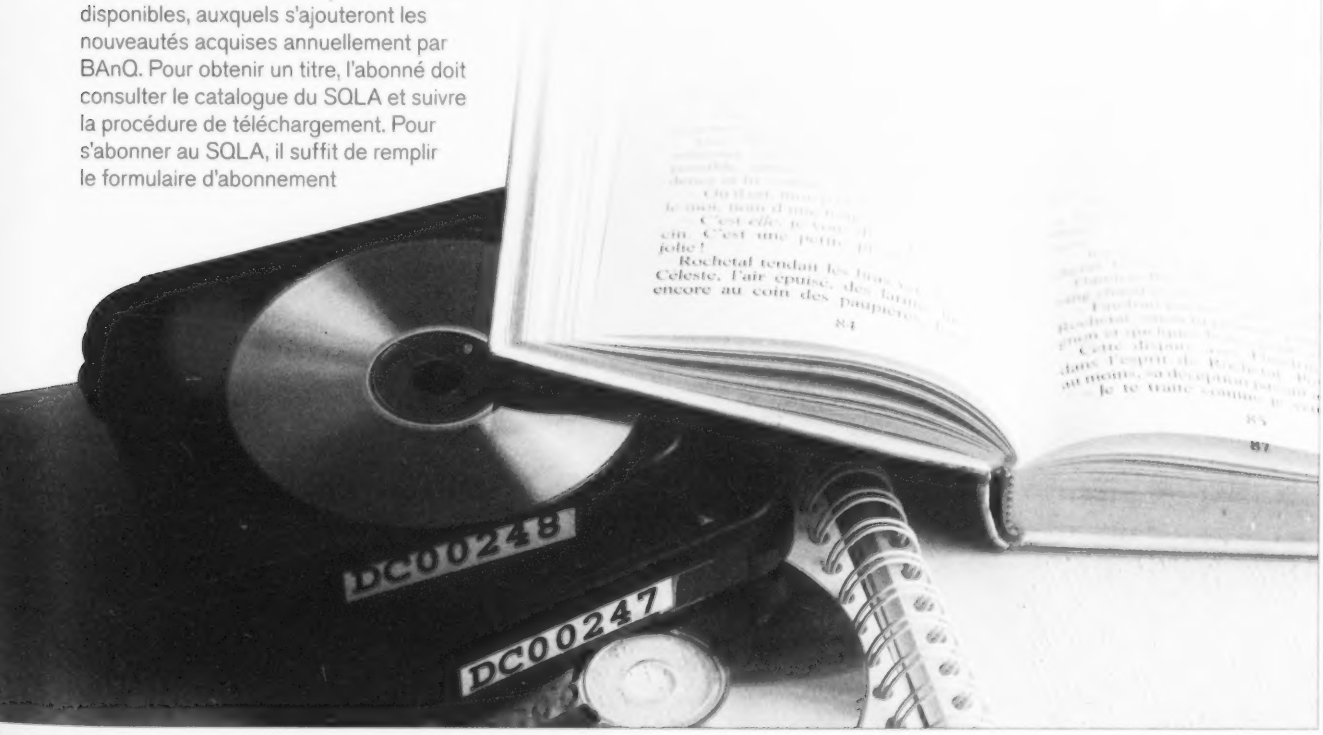
par **André Vincent,** chef des Services adaptés, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Les titres audionumériques du Service québécois du livre adapté (SQLA) sont maintenant offerts à distance. Rappelons que le SQLA est un service de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) destiné aux personnes incapables de lire des textes imprimés en raison d'une déficience perceptuelle. Pour l'abonné qui le désire, plus besoin d'attendre la disponibilité d'un exemplaire sur CD. Un simple clic permet le téléchargement du livre audionumérique de son choix. Quoi de mieux pour ces personnes qui sont très nombreuses à ne pouvoir se rendre à la bibliothèque?

Les ouvrages audionumériques du SQLA sont enregistrés selon la norme DAISY (www.daisy.org/daisy-standard), un format qui permet une navigation rapide et conviviale par page, par section, par chapitre, par partie etc. Pour faire l'écoute de l'ouvrage, l'usager doit utiliser un lecteur numérique adapté ou un logiciel pouvant décoder le format DAISY, dont une version gratuite peut être téléchargée à partir du portail du SQLA.

De nombreux titres sont présentement disponibles, auxquels s'ajouteront les nouveautés acquises annuellement par BAnQ. Pour obtenir un titre, l'abonné doit consulter le catalogue du SQLA et suivre la procédure de téléchargement. Pour s'abonner au SQLA, il suffit de remplir le formulaire d'abonnement disponible à l'adresse banq.qc.ca/sqla/abonnements/ et d'y joindre une attestation de sa déficience perceptuelle. Les personnes concernées sont celles qui ont une incapacité à utiliser des imprimés, y compris – mais de façon non limitative – les personnes ayant une déficience visuelle, une incapacité à tenir ou à manipuler des imprimés, des troubles d'apprentissage ou des inaptitudes consécutives à des traumatismes crâniens. On dénombre plus de 250 000 personnes ayant de telles incapacités au Québec.

Les abonnés qui le préfèrent et ceux qui n'ont pas accès à Internet continueront à bénéficier du prêt sur place ou par la poste de la collection audionumérique du SQLA sur disques compacts, riche de 5300 titres. ■



Un lieu de mots

par **Sascha Hastings,** réalisatrice d'émissions de radio et commissaire de l'exposition *Logotopia – La bibliothèque au confluent de l'architecture, de l'art et de l'imaginaire*

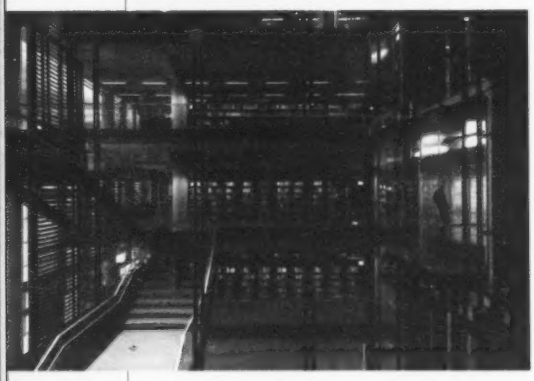
Adaptation et traduction de l'anglais par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle

Du 2 novembre 2010 au 27 mars 2011, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présente une exposition produite et mise en circulation par Cambridge Galleries, de Cambridge, en Ontario, dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque. *Logotopia – La bibliothèque au confluent de l'architecture, de l'art et de l'imaginaire* est une exposition multidisciplinaire dans laquelle des artistes, des auteurs et des architectes explorent la bibliothèque à la fois comme concept et comme « forme bâtie » tout en examinant son avenir à l'âge de l'information.

Le mot « logotopia » vient du grec ancien *logos,* qui signifie « mot », et *topos,* qui signifie « lieu ». La bibliothèque est un « lieu de mots » où s'accordent parfaitement langage et architecture. Elle demeure l'une des rares structures publiques qui, lorsque les conditions s'y prêtent – une architecture marquante, un emplacement central, un personnel informé et attentif, une riche programmation d'activités culturelles –, influent de manière positive sur l'individu et la communauté.

Adam David Brown, Douglas Coupland, Denis Farley, Guy Laramée et Michael Lewis signent des œuvres d'art originales dans cette exposition qui met en valeur l'architecture de plusieurs bibliothèques contemporaines (élévations et maquettes), dont la Grande Bibliothèque de BAnQ, la bibliothèque d'Alexandrie et la Hespeler Library, à Cambridge, en Ontario, ainsi que des documents d'archives et des artéfacts associés à l'histoire des bibliothèques.

▽ **Escalier de l'atrium central de la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Patkau / Croft-Pelletier / Menkès Shooner Dagenais, architectes associés, Montréal, Québec, 2005.** Photo : James Dow.



LA BIBLIOTHÈQUE, UNE ENTITÉ VIVANTE

Lors de la préparation de cette exposition, ma recherche a rapidement établi des thèmes récurrents, qui ont servi à diviser l'exposition en cinq sphères de référence : « La bibliothèque universelle », « La bibliothèque nationale », « La bibliothèque publique », « La bibliothèque privée » et « La bibliothèque de l'avenir ».

L'idée de la bibliothèque universelle – dépositaire du savoir collectif du monde et plaque tournante de la recherche, de l'apprentissage et des échanges culturels – fait partie de la conscience collective depuis la fondation de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie, vers 295 av. J.-C. Peut-être le mystère qui plane sur la bibliothèque « perdue » explique-t-il à la fois la ténacité de l'idée de la bibliothèque universelle et la fascination durable des artistes et des écrivains.

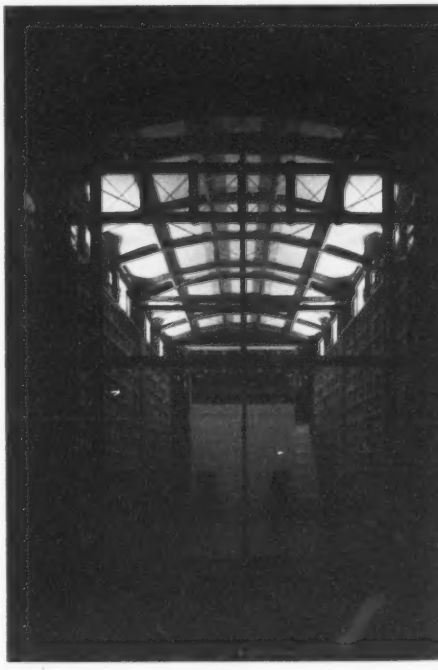
Partout dans le monde, la bibliothèque nationale est un des plus importants immeubles administratifs. Elle a pour mission de rassembler et de conserver l'héritage culturel d'une nation, c'est-à-dire tous les livres, manuscrits, images et autres documents qui traitent de son histoire. C'est ainsi qu'elle est à la fois la dépositaire de la mémoire collective et un symbole politique. Au Canada, la Grande Bibliothèque de BAnQ est l'exemple le plus éloquent de l'impact sociétal et artistique positif que peut avoir une bibliothèque nationale. Du jour au lendemain, cette œuvre architecturale est devenue une destination extrêmement populaire et un symbole de fierté nationale.

△ **La Hespeler Library à la tombée de la nuit. Kongats Architects Inc., Cambridge, Ontario, 2007.** Photo : Steve Payne.

▷ **Vue de la Place de la civilisation et des puits de lumière de la salle de lecture de la bibliothèque d'Alexandrie. Snohetta Architects, Alexandrie, Égypte, 2002.** Photo : James Willis.

La bibliothèque publique est un établissement remarquable qui, en plus de remplir son mandat traditionnel, fonctionne fréquemment comme un centre culturel ou un centre communautaire. Elle accueille les visiteurs issus de toutes les couches sociales et de tous les groupes ethniques ou religieux.

▽ **La façade sud, la nuit, de la Library of a Poet, Shiguru Ban Architects, Kanagawa, Japon, 1991.** Photo : Shiguru Ban Architects.



Une bibliothèque privée reflète inévitablement la personnalité de l'être qui l'a constituée, ses goûts, ses forces et ses faiblesses ainsi que l'image qu'il se fait de lui-même. Souvent, la bibliothèque privée constitue un autoportrait fortuit, construit sur une période de plusieurs années.

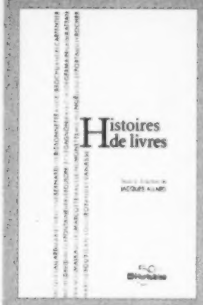
L'AVENIR

Les avancées du monde virtuel rendront-elles obsolètes les vrais bibliothécaires et les lieux physiques où ils travaillent ? Cela est peu probable. La bibliothèque comme institution humaine est trop importante pour disparaître dans le cyberespace. Nous construisons sans cesse de nouvelles bibliothèques afin de satisfaire à la demande croissante. Les nouvelles technologies bouleversent, certes, les habitudes de lecture des usagers en leur permettant de puiser de l'information à de plus vastes sources, mais la bibliothèque ne risque pas de disparaître de sitôt.

Un riche catalogue illustré de 128 pages publié par Cambridge Galleries prolonge cette exposition. Offert en langue anglaise seulement, il contient notamment de courts textes de Lise Bissonnette, de Ray Bradbury, d'Alberto Manguel, de Robert Jan van Pelt et de Nora Young, qui évoquent leurs expériences personnelles et professionnelles des bibliothèques. De plus, les firmes d'architecture Harari Pontarini, Kongats, Patkau, Shiguru Ban, Shim Sutcliffe et Snøhetta dévoilent leurs sources d'inspiration et leur profonde admiration pour les bibliothèques de toutes sortes, au Canada et ailleurs dans le monde. ■

Comptes rendus de lectures

par **Joëlle Ayotte, Jenny Desjardins** et **Lyne Goulet,** bibliothécaires,
Direction des services aux milieux documentaires



JACQUES ALLARD (DIR.)
Histoires de livres
Montréal, Hurtubise, 2010 · ISBN : 978-2-89647-278-9

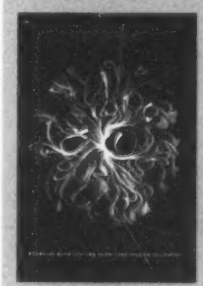
Les 50 ans d'une maison d'édition, ça se souligne! Jacques Allard a invité 20 auteurs de la maison Hurtubise à s'exprimer, le temps de quelques pages, sur le livre et sur ce qu'il représente pour eux. Tantôt récit, tantôt fiction, ces histoires placent toutes le livre au centre d'une aventure, d'une rencontre, d'un rêve. La lecture y est une échappatoire, une fenêtre ouverte sur le monde, et l'écriture, une passion, un besoin, un incontournable destin.

Les auteurs nous transmettent non seulement leur vision de l'objet livre mais surtout leur mesure de la présence et de l'importance des livres et de la lecture dans leur vie d'écrivain. Les Michel Noël, Jean-Claude Germain, Lise Bissonnette, Louise Portal, Naïm Kattan, Madeleine Monette et autres nous entraînent dans leur univers en nous donnant l'occasion de faire une incursion dans leurs souvenirs ou dans leur imaginaire.

Ce recueil de textes, qui peut se lire de façon décousue ou en continu, constitue un échantillonnage captivant des expériences littéraires qui ont façonné quelques-uns des auteurs d'ici. **JD**

JEAN-LOUP CHIFLET
The New Yorker – L'humour des livres
Paris, Éditions des Arènes, 2009 · ISBN : 978-2-35204-097-2

Depuis 1925, *The New Yorker* est reconnu pour ses dessins d'humour ravageurs et décalés. Dans *The New Yorker – L'humour des livres,* Jean-Loup Chiflet propose une sélection de 300 dessins autour des thèmes du livre et de la littérature. Fidèles au style de ce célèbre magazine américain, ces caricatures simples et pleines d'esprit passent en revue les travers des auteurs, des éditeurs, des libraires et surtout des lecteurs. En mettant en scène notre rapport aux livres, ces illustrations produites par quelque 80 artistes posent un regard critique et amusé sur la société moderne. **LG**



TED STRIPHAS
The Late Age of Print
New York, Columbia University Press, 2009 · ISBN : 978-0-231-14814-6

Au-delà des récents développements et des nouvelles tendances dans le monde de l'édition, les livres sont toujours très présents dans notre quotidien. C'est ce que l'auteur Ted Striphas, professeur adjoint d'études culturelles et des médias à l'Université de l'Indiana, explique de brillante manière en abordant des sujets comme l'éducation, la littérature, la culture, la politique et le capitalisme.

Le premier chapitre met l'accent sur les livres électroniques et conclut que ces derniers sont bien loin de remplacer leurs équivalents en papier. Les libraires indépendants et la concurrence que leur livrent les grandes chaînes de librairies font l'objet du deuxième chapitre. Le chapitre 3 rappelle la genèse des ISBN et des codes-barres et explique comment ceux-ci contribuent à la commercialisation des livres et au succès de l'entreprise virtuelle Amazon.com. Touchant à des sujets plus près de la littérature, l'auteur relate les raisons du succès du club de lecture d'Oprah Winfrey et de la saga *Harry Potter.*

Ce livre est une mine d'information sur la culture du livre aux XX^e^ et XXI^e^ siècles. Le grand public ainsi que les professionnels de l'information y trouveront une perspective intéressante d'un point de vue non bibliothéconomique. **JA**

Un lieu de mots

par **Sascha Hastings,** réalisatrice d'émissions de radio et commissaire de l'exposition *Logotopia – La bibliothèque au confluent de l'architecture, de l'art et de l'imaginaire*

Adaptation et traduction de l'anglais par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle

Du 2 novembre 2010 au 27 mars 2011, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présente une exposition produite et mise en circulation par Cambridge Galleries, de Cambridge, en Ontario, dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque. *Logotopia – La bibliothèque au confluent de l'architecture, de l'art et de l'imaginaire* est une exposition multidisciplinaire dans laquelle des artistes, des auteurs et des architectes explorent la bibliothèque à la fois comme concept et comme « forme bâtie » tout en examinant son avenir à l'âge de l'information.

Le mot « logotopia » vient du grec ancien *logos,* qui signifie « mot », et *topos,* qui signifie « lieu ». La bibliothèque est un « lieu de mots » où s'accordent parfaitement langage et architecture. Elle demeure l'une des rares structures publiques qui, lorsque les conditions s'y prêtent – une architecture marquante, un emplacement central, un personnel informé et attentif, une riche programmation d'activités culturelles –, influent de manière positive sur l'individu et la communauté.

Adam David Brown, Douglas Coupland, Denis Farley, Guy Laramée et Michael Lewis signent des œuvres d'art originales dans cette exposition qui met en valeur l'architecture de plusieurs bibliothèques contemporaines (élévations et maquettes), dont la Grande Bibliothèque de BAnQ, la bibliothèque d'Alexandrie et la Hespeler Library, à Cambridge, en Ontario, ainsi que des documents d'archives et des artéfacts associés à l'histoire des bibliothèques.

▽ **Escalier de l'atrium central de la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Patkau / Croft-Pelletier / Menkès Shooner Dagenais, architectes associés, Montréal, Québec, 2005.** Photo : James Dow.

LA BIBLIOTHÈQUE, UNE ENTITÉ VIVANTE

Lors de la préparation de cette exposition, ma recherche a rapidement établi des thèmes récurrents, qui ont servi à diviser l'exposition en cinq sphères de référence : « La bibliothèque universelle », « La bibliothèque nationale », « La bibliothèque publique », « La bibliothèque privée » et « La bibliothèque de l'avenir ».

L'idée de la bibliothèque universelle – dépositaire du savoir collectif du monde et plaque tournante de la recherche, de l'apprentissage et des échanges culturels – fait partie de la conscience collective depuis la fondation de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie, vers 295 av. J.-C. Peut-être le mystère qui plane sur la bibliothèque « perdue » explique-t-il à la fois la ténacité de l'idée de la bibliothèque universelle et la fascination durable des artistes et des écrivains.

Partout dans le monde, la bibliothèque nationale est un des plus importants immeubles administratifs. Elle a pour mission de rassembler et de conserver l'héritage culturel d'une nation, c'est-à-dire tous les livres, manuscrits, images et autres documents qui traitent de son histoire. C'est ainsi qu'elle est à la fois la dépositaire de la mémoire collective et un symbole politique. Au Canada, la Grande Bibliothèque de BAnQ est l'exemple le plus éloquent de l'impact sociétal et artistique positif que peut avoir une bibliothèque nationale. Du jour au lendemain,

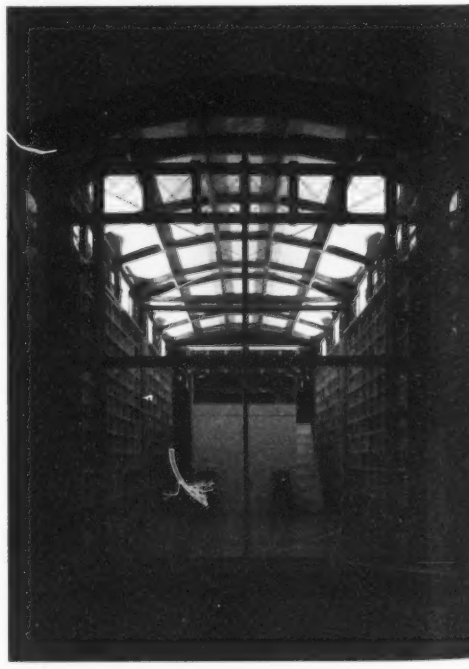
△ **La Hespeler Library à la tombée de la nuit. Kongats Architects Inc., Cambridge, Ontario, 2007.** Photo : Steve Payne.

▷ **Vue de la Place de la civilisation et des puits de lumière de la salle de lecture de la bibliothèque d'Alexandrie. Snøhetta Architects, Alexandrie, Égypte, 2002.** Photo : James Willis.

cette œuvre architecturale est devenue une destination extrêmement populaire et un symbole de fierté nationale.

La bibliothèque publique est un établissement remarquable qui, en plus de remplir son mandat traditionnel, fonctionne fréquemment comme un centre culturel ou un centre communautaire. Elle accueille les visiteurs issus de toutes les couches sociales et de tous les groupes ethniques ou religieux.

▽ **La façade sud, la nuit, de la Library of a Poet, Shiguru Ban Architects, Kanagawa, Japon, 1991.** Photo : Shiguru Ban Architects.



Une bibliothèque privée reflète inévitablement la personnalité de l'être qui l'a constituée, ses goûts, ses forces et ses faiblesses ainsi que l'image qu'il se fait de lui-même. Souvent, la bibliothèque privée constitue un autoportrait fortuit, construit sur une période de plusieurs années.

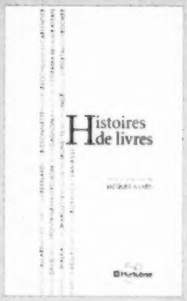
L'AVENIR

Les avancées du monde virtuel rendront-elles obsolètes les vrais bibliothécaires et les lieux physiques où ils travaillent ? Cela est peu probable. La bibliothèque comme institution humaine est trop importante pour disparaître dans le cyberespace. Nous construisons sans cesse de nouvelles bibliothèques afin de satisfaire à la demande croissante. Les nouvelles technologies bouleversent, certes, les habitudes de lecture des usagers en leur permettant de puiser de l'information à de plus vastes sources, mais la bibliothèque ne risque pas de disparaître de sitôt.

Un riche catalogue illustré de 128 pages publié par Cambridge Galleries prolonge cette exposition. Offert en langue anglaise seulement, il contient notamment de courts textes de Lise Bissonnette, de Ray Bradbury, d'Alberto Manguel, de Robert Jan van Pelt et de Nora Young, qui évoquent leurs expériences personnelles et professionnelles des bibliothèques. De plus, les firmes d'architecture Harari Pontarini, Kongats, Patkau, Shiguru Ban, Shim Sutcliffe et Snøhetta dévoilent leurs sources d'inspiration et leur profonde admiration pour les bibliothèques de toutes sortes, au Canada et ailleurs dans le monde. ■

Comptes rendus de lectures

par **Joëlle Ayotte, Jenny Desjardins** et **Lyne Goulet,** bibliothécaires,
Direction des services aux milieux documentaires



JACQUES ALLARD (DIR.)
Histoires de livres
Montréal, Hurtubise, 2010 · ISBN : 978-2-89647-278-9

Les 50 ans d'une maison d'édition, ça se souligne! Jacques Allard a invité 20 auteurs de la maison Hurtubise à s'exprimer, le temps de quelques pages, sur le livre et sur ce qu'il représente pour eux. Tantôt récit, tantôt fiction, ces histoires placent toutes le livre au centre d'une aventure, d'une rencontre, d'un rêve. La lecture y est une échappatoire, une fenêtre ouverte sur le monde, et l'écriture, une passion, un besoin, un incontournable destin.

Les auteurs nous transmettent non seulement leur vision de l'objet livre mais surtout leur mesure de la présence et de l'importance des livres et de la lecture dans leur vie d'écrivain. Les Michel Noël, Jean-Claude Germain, Lise Bissonnette, Louise Portal, Naïm Kattan, Madeleine Monette et autres nous entraînent dans leur univers en nous donnant l'occasion de faire une incursion dans leurs souvenirs ou dans leur imaginaire.

Ce recueil de textes, qui peut se lire de façon décousue ou en continu, constitue un échantillonnage captivant des expériences littéraires qui ont façonné quelques-uns des auteurs d'ici. **JD**

JEAN-LOUP CHIFLET
The New Yorker – L'humour des livres
Paris, Éditions des Arènes, 2009 · ISBN : 978-2-35204-097-2

Depuis 1925, *The New Yorker* est reconnu pour ses dessins d'humour ravageurs et décalés. Dans *The New Yorker – L'humour des livres*, Jean-Loup Chiflet propose une sélection de 300 dessins autour des thèmes du livre et de la littérature. Fidèles au style de ce célèbre magazine américain, ces caricatures simples et pleines d'esprit passent en revue les travers des auteurs, des éditeurs, des libraires et surtout des lecteurs. En mettant en scène notre rapport aux livres, ces illustrations produites par quelque 80 artistes posent un regard critique et amusé sur la société moderne. **LG**

TED STRIPHAS
The Late Age of Print
New York, Columbia University Press, 2009 · ISBN : 978-0-231-14814-6

Au-delà des récents développements et des nouvelles tendances dans le monde de l'édition, les livres sont toujours très présents dans notre quotidien. C'est ce que l'auteur Ted Striphas, professeur adjoint d'études culturelles et des médias à l'Université de l'Indiana, explique de brillante manière en abordant des sujets comme l'éducation, la littérature, la culture, la politique et le capitalisme.

Le premier chapitre met l'accent sur les livres électroniques et conclut que ces derniers sont bien loin de remplacer leurs équivalents en papier. Les libraires indépendants et la concurrence que leur livrent les grandes chaînes de librairies font l'objet du deuxième chapitre. Le chapitre 3 rappelle la genèse des ISBN et des codes-barres et explique comment ceux-ci contribuent à la commercialisation des livres et au succès de l'entreprise virtuelle Amazon.com. Touchant à des sujets plus près de la littérature, l'auteur relate les raisons du succès du club de lecture d'Oprah Winfrey et de la saga *Harry Potter*.

Ce livre est une mine d'information sur la culture du livre aux XX^{e} et XXI^{e} siècles. Le grand public ainsi que les professionnels de l'information y trouveront une perspective intéressante d'un point de vue non bibliothéconomique. **JA**

Le livre sous toutes ses coutures

La librairie dans tous ses états

par **Michèle Lefebvre,** agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

△ Gravure de la façade de la librairie Beauchemin, entre 1870 et 1920. Centre d'archives de Montréal, collection Édouard-Zotique Massicotte, albums de rues.

Métier aux contours mouvants dans le temps, l'activité de libraire a évolué en fonction des besoins des lecteurs et de la situation sociale et culturelle d'un milieu. Sous l'Ancien Régime, en France, le libraire exerce souvent les métiers complémentaires d'éditeur-imprimeur, de papetier et de relieur. Sa boutique lui fournit un lieu de diffusion pour ses propres publications et il peut annoncer gratuitement, dans son journal ou dans ses autres imprimés, les ouvrages qu'il vend, en plus de produire au prix coûtant ses catalogues de livres, autre outil publicitaire important.

Au Québec, jusqu'au XIXe siècle, le livre est également vendu par des marchands généraux qui offrent des marchandises de toute sorte, par des colporteurs en campagne ou encore par certains marchands spécialisés, des quincailliers et des apothicaires, par exemple. Les premiers commerçants canadiens-français à se qualifier de libraires[1] sont forcés, pour des raisons économiques, de faire aussi le commerce de produits divers, des objets de culte aux biens de luxe (verrerie, papiers peints, étoffes, parfums, alimentation fine et vins, etc.).

En effet, le potentiel du marché du livre demeure restreint jusqu'à la fin du XIXe siècle : la population francophone n'est pas assez lettrée ni assez fortunée pour rendre viable un commerce de librairie. Le prix élevé du livre, généralement importé, est également en cause. De plus, les membres du clergé canadien-français, grands consommateurs d'imprimés, commandent souvent directement en France, où ils ont conservé des liens avec leur maison-mère, ce qui diminue d'autant le bassin de clients des libraires.

En fait, pendant très longtemps, ce qui permet aux libraires québécois de survivre et de prospérer, outre les produits connexes au livre, ce sont les commandes d'ouvrages religieux et de manuels scolaires, puis les livres distribués comme récompenses par le gouvernement aux écoliers de tout le Québec à la fin de chaque année scolaire. Pour bénéficier de ces commandes essentielles, les libraires doivent obligatoirement entretenir de bonnes relations avec les pouvoirs en place et éviter de vendre de « mauvais livres » à leur clientèle catholique.

La Deuxième Guerre mondiale change la donne. Apparaissent les premières librairies prônant la liberté de lecture, la plus connue étant la Librairie Tranquille, à Montréal. L'explosion démographique et le niveau d'alphabétisation de la population ont assuré la rentabilité du métier de libraire, rendant celui-ci autonome. Dans les années 1950, cependant, le milieu du livre québécois commence à s'inquiéter de la concurrence déloyale de maisons d'édition françaises – Flammarion et surtout Hachette – qui s'installent au Québec, se font distributeurs et libraires et tentent de prendre le contrôle du marché.

La Révolution tranquille amènera les libraires d'ici à se mobiliser pour la défense de leurs droits et pour la protection de la littérature québécoise, noyée sous une masse d'ouvrages importés. Une série de lois mènera en 1979 à l'adoption de la Loi sur le développement des entreprises québécoises (plus connue sous le nom de loi 51), qui stipule que les libraires agréés[2] doivent appartenir à 100 % à des intérêts canadiens et que toutes les institutions gouvernementales ne peuvent commander qu'à des librairies agréées de leur région.

Aujourd'hui, les libraires sont des intermédiaires qui revendiquent un statut de spécialiste-conseil entre le livre et le lecteur. Ils constituent un rempart devant servir à empêcher le livre de (re)devenir un produit de consommation anonyme parmi tant d'autres. ■

1. Les libraires francophones les plus connus du XIXe siècle sont Hector Bossange (1815), Édouard-Raymond Fabre (1823), Charles-Odilon Beauchemin (1842), Jean-Baptiste Rolland (1842), Octave Crémazie et frère (1844), Flavien-J. Granger et frères (1885) et Joseph-Pierre Garneau (1897).

2. Le système d'accréditation (1965) puis d'agrément (1973) est d'abord établi pour assurer des standards de qualité en librairie, par exemple un nombre minimum de titres à tenir en stock et une proportion suffisante de livres québécois.

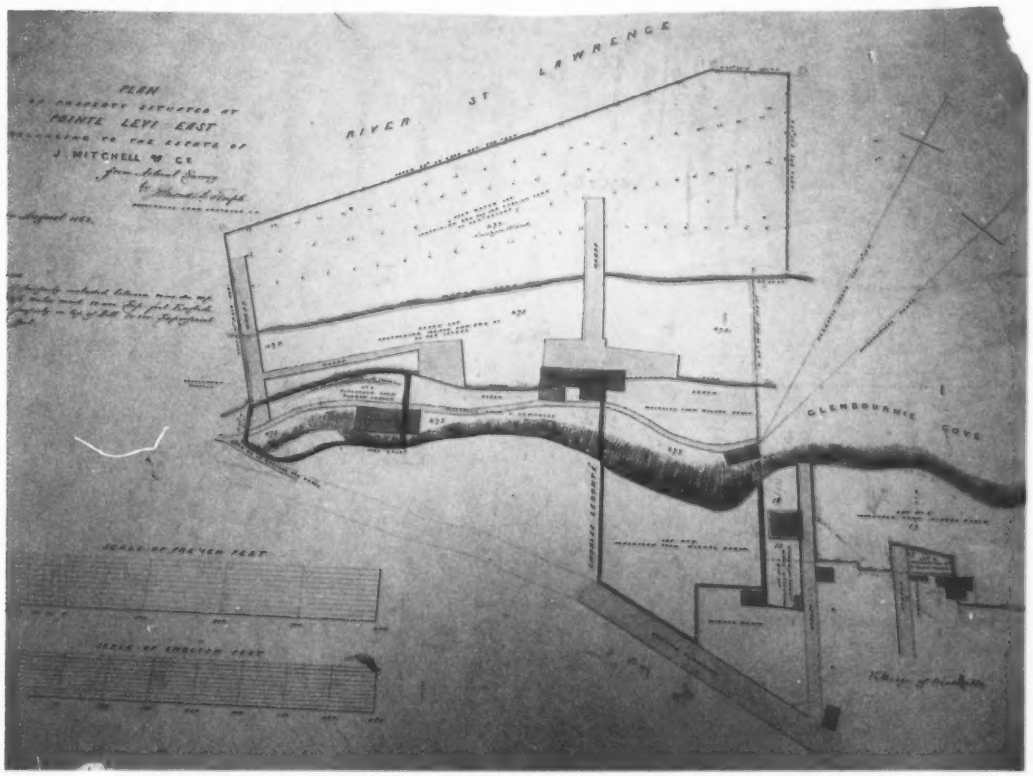
Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** coordonnateur des achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et **François David, archiviste,** Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Christian Drolet,** archiviste et coordonnateur, Centre d'archives de Québec, de **Guylaine Milot,** bibliothécaire, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et de **Jean-François Palomino,** spécialiste de collections, Direction de la recherche et de l'édition

Parmi les nombreux documents patrimoniaux qui enrichissent régulièrement les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) se trouvent forcément des pièces qui, en raison de leur rareté, de leur valeur ou de leur originalité, méritent une attention particulière. Coup d'œil sur les plus belles acquisitions des derniers mois.

Collection Neil O'Gallagher

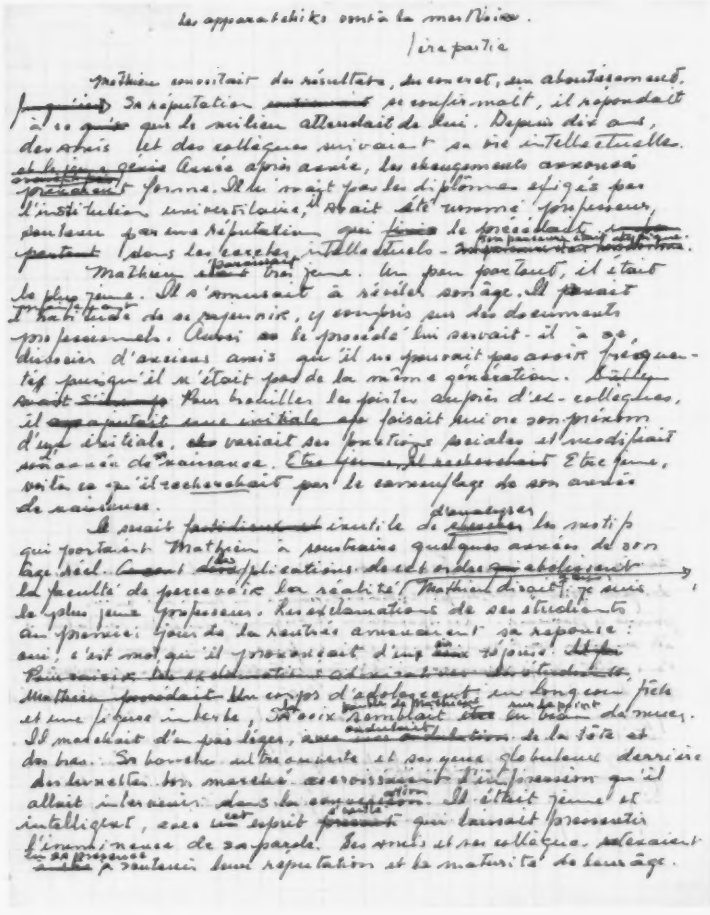
BAnQ a récemment acquis une importante collection de plans réalisés dans les années 1860 et 1870 par les arpenteurs Alexander Sewell et Edmond B. Temple. Cette collection, constituée par Neil O'Gallagher dans le cadre de ses activités en tant qu'arpenteur, contient 74 dessins, dont la plupart sont en couleurs et ont été réalisés sur papier fort ou vélin. Ils illustrent principalement des propriétés situées à Québec et dans certaines municipalités avoisinantes de la rive nord (Loretteville, Sillery, etc.) et de la rive sud (Lévis, Lauzon, Saint-Romuald). On y trouve des plans de propriétés résidentielles, commerciales et industrielles, témoignant notamment de la vigueur de l'industrie de la construction navale dans la région de Québec. La présence de nombreuses voies ferrées rappelle aussi l'important essor industriel que la région a connu à la fin du XIX[e] siècle. Une observation attentive de ces dessins révèle la présence d'anses à bois et de chantiers navals dans le port de Québec, sur les deux rives du fleuve. On y reconnaît l'anse Wolfe (ou l'anse au Foulon), l'anse Glenburnie (chantier Davie), l'anse New Waterford (Limoilou, chantier Jones), l'anse ▶



▷ Edmond B. Temple, Plan of Property Situated at Pointe Levi East Belonging to the Estate of J. Mitchell and co., août 1862. Centre d'archives de Québec, collection Neil O'Gallagher.

Mill de Benson Bennett, Sainte-Pétronille (sur l'île d'Orléans), etc. De plus, plusieurs dessins illustrent des projets de lotissement à Lévis-Lauzon et à Québec, de même que des propriétés et des quais situés dans la Basse-Ville de Québec.

Les plans d'arpentage constituent une des sources historiques les plus intéressantes documentant la propriété foncière et l'occupation du territoire. Ils sont un complément indispensable aux archives notariales et aux autres informations à caractère foncier (numéro de lot, nom de cadastre) accessibles notamment dans les bureaux de la publicité des droits et dans les centres d'archives de BAnQ. Les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la ville de Québec et de sa région, à l'urbanisation et au patrimoine bâti trouveront dans cette magnifique collection une importante source d'information pouvant aussi servir à illustrer leurs travaux ou leurs expositions thématiques. Cette collection est conservée au Centre d'archives de Québec.



▽ Page du manuscrit *Les apparatchiks vont à la mer Noire* de France Théoret, 2004. Centre d'archives de Montréal, fonds France Théoret.

Fonds Théâtre du Rideau Vert

BAnQ est heureuse d'annoncer l'acquisition des archives du Théâtre du Rideau Vert, une des institutions culturelles les plus importantes de Montréal. Fondé en 1949 par Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino, le Théâtre du Rideau Vert a depuis produit et présenté plus de 300 œuvres théâtrales, faisant ainsi connaître les pièces de créateurs québécois et celles du théâtre classique.

Cette importante donation est principalement constituée d'épreuves photographiques illustrant les œuvres produites et présentées par le Théâtre du Rideau Vert depuis sa fondation jusqu'en 2003. Les pièces de théâtre, comme les productions de l'ensemble des arts de la scène, sont des créations éphémères pour lesquelles les sources photographiques sont parfois les seuls témoignages visuels disponibles. C'est pour cette raison que les photographies prises lors de ces présentations sont si précieuses. Elles nous permettent de découvrir les décors, de voir les costumes et d'imaginer le jeu des acteurs. La consultation de ce fonds d'archives permet de découvrir le répertoire de ce théâtre et de se plonger, d'une année à l'autre, dans les productions d'œuvres d'auteurs québécois (Félix Leclerc, Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Gratien Gélinas) et étrangers (Molière, Shakespeare, Bernanos, Cocteau, Tchekhov).

Grâce à l'acquisition de ce nouveau fonds, BAnQ est à même de mettre à la disposition des chercheurs des sources archivistiques de première importance pour comprendre et apprécier la création théâtrale à Montréal et au Québec. Le fonds du Rideau Vert s'ajoute à ceux, notamment, du Théâtre du Nouveau Monde, du Théâtre Denise-Pelletier, du costumier François Barbeau et du photographe de plateau Daniel Kieffer. Tout comme ces derniers, le fonds du Rideau Vert est conservé au Centre d'archives de Montréal.

Estampes et livres d'artistes

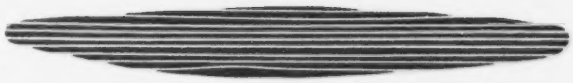
Le comité d'acquisition des estampes de BAnQ s'est réuni le 31 mai dernier. Rappelons que les comités d'acquisition permettent à BAnQ d'acquérir par achat un deuxième exemplaire de certaines œuvres reçues en dépôt légal. Ces deuxièmes exemplaires sont acquis à des fins de diffusion et mis à la disposition du public pour consultation sur place ou dans le cadre d'expositions. Depuis 1992, le dépôt

légal, les achats et les dons ont ainsi permis à BAnQ de rassembler une collection d'estampes comprenant quelque 25 000 titres réalisés par plus de 1500 artistes.

Le choix des membres du comité s'est porté sur 30 estampes. Parmi ces œuvres, mentionnons une estampe de François-Xavier Marange éditée par l'Atelier Alain Piroir et la Galerie Simon Blais, à Montréal. Intitulée *Un lent lointain II*, cette œuvre est en fait plus délicate qu'elle ne le laisse paraître à première vue. Grâce au procédé de l'aquatinte, une technique de gravure à l'eau-forte imitant le procédé du lavis, une forme ovale a été déposée sur le papier, dont on a ensuite soustrait de fines lanières. Si on prête une attention particulière à ces ouvertures, on remarque des lignes nerveuses tracées à la pointe sèche. Ces lignes sont inscrites sur un papier de Chine que l'artiste a pris soin de coller au verso du support. Signalons également l'œuvre de Jo Ann Lanneville intitulée *Les transparences*, où les traits forts et subtils de la pointe sèche contrastent avec la texture du papier de Chine. Enfin, dans l'œuvre intitulée *En équilibre au bord de l'abîme*, Deborah Chapman démontre de façon très convaincante sa maîtrise de la technique de la manière noire. Son travail lui a d'ailleurs valu une mention de félicitations de la part des membres du comité.

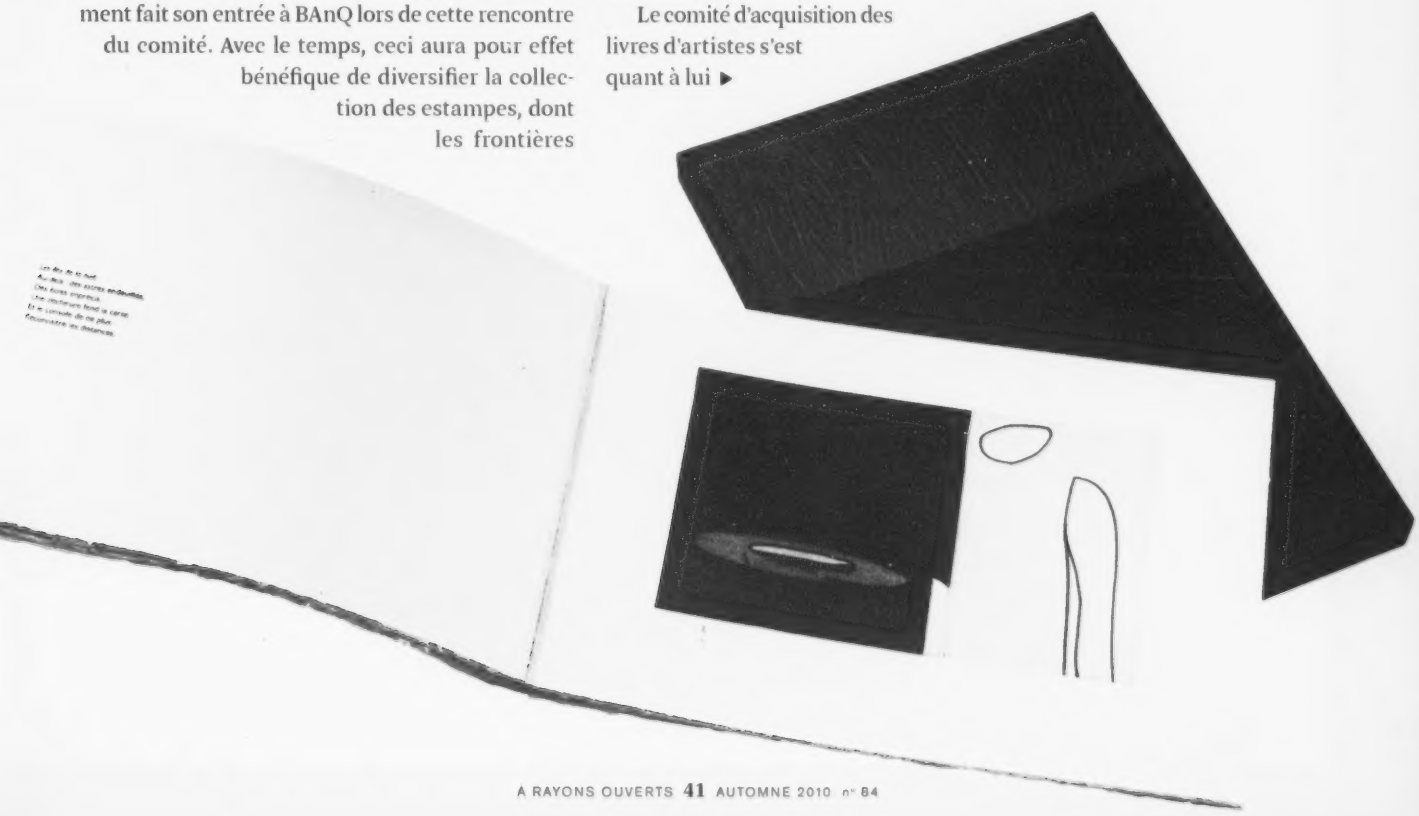
Par ailleurs, l'estampe numérique a officiellement fait son entrée à BAnQ lors de cette rencontre du comité. Avec le temps, ceci aura pour effet bénéfique de diversifier la collection des estampes, dont les frontières se limitaient jusqu'à maintenant à des techniques plus traditionnelles. L'estampe numérique désigne le procédé en vertu duquel on utilise l'ordinateur comme principal outil de conception pour créer une matrice de données numériques. Le travail préliminaire de l'artiste peut provenir d'un dessin ou d'une photographie, mais il est aussi fréquemment réalisé à partir d'une image produite par ordinateur. L'image finale est par la suite imprimée sur papier au moyen d'une imprimante. Parmi les estampes numériques présentées, le comité a retenu l'œuvre intitulée *La cage* d'Ariane Thézé, dans laquelle l'artiste a créé une image fixe à partir d'une production vidéo.

Le comité d'acquisition des livres d'artistes s'est quant à lui ▶



△ François-Xavier Marange, *Un lent lointain II*, aquatinte, pointe sèche et chine collé, 54 x 98,5 cm, Montréal, Atelier Alain Piroir / Galerie Simon Blais, 2009.

▽ François Vincent et Thomas Mainguy, *Totem : enterre-moi*, 24 x 34 x 2 cm, Montréal, Éditions du Braquet, 2009.



réuni le 3 mai dernier. Les membres ont arrêté leur choix sur l'œuvre de François Vincent et de Thomas Mainguy intitulée *Totem : enterre-moi*. Conçue selon les règles de l'art du livre d'artiste, cette œuvre est le premier ouvrage publié par les Éditions du Braquet, à Montréal. Elle est constituée de neuf planches gravées en taille-douce par François Vincent et de 14 poèmes écrits par Thomas Mainguy. Les estampes ont été imprimées par Paule Mainguy sur les presses à bras de l'Atelier Circulaire. Le boîtier et la reliure ont été réalisés par Camilhe Couton.

Le comité a également retenu le livre intitulé *N9UF.09.09* de l'artiste Gaston Côté ainsi que l'œuvre de Joceline Chabot intitulée *Toutes ces choses que l'on doit savoir*. Ces pièces enrichissent ainsi une collection qui comprend désormais plus de 3000 livres d'artistes et ouvrages de bibliophilie.

Des cartes qui en disent long

En mai dernier, six cartes acquises auprès d'un marchand californien sont venues enrichir la Collection patrimoniale. Toutes représentent l'Amérique du Nord, offrant chacune un point de vue différent sur le continent, en fonction du public auquel la carte était destinée ainsi que du contexte historique dans lequel elle a été réalisée. Parmi ce lot, on trouve une carte manuscrite des années 1830, demeurée inachevée, sur laquelle sont indiqués les endroits où vivent les principaux peuples amérindiens, une carte scolaire destinée aux collégiens de France (lithographiée en 1828) ainsi qu'une carte de Jacques Nicolas Bellin représentant la côte de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre, publiée en 1757, pendant la guerre de Sept Ans, et fort probablement utilisée par la marine française.

▷ Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Solomon Bolton et Richard William Seale, *North America Performed under the Patronage of Louis Duke of Orleans*, 80 x 83 cm, Londres, imprimé pour John et Paul Knapton, 1752.

On trouve également dans ce lot deux très belles cartes publiées à Londres au XVIII[e] siècle. Toutes deux sont non seulement des adaptations anglaises de cartes françaises mais aussi des répliques virulentes devant servir à défendre les intérêts de la Couronne britannique. *A New Map of the North Parts of America claimed by France* (1720) présente ainsi aux nobles, aux gentilshommes et aux marchands britanniques la *Carte de la Louisiane* de Guillaume Delisle. L'auteur, Hermann Moll, utilise un procédé efficace pour attiser la colère des colons anglais et assurer la mobilisation de l'opinion publique en mettant l'accent sur les revendications françaises sujettes à caution, notamment en Floride et en Caroline.

Distribuée gratuitement aux souscripteurs d'un dictionnaire de commerce, la carte North America (1752) se veut une attaque en règle contre les limites établies par le cartographe d'Anville, jugées fausses, arbitraires, injustes et romantiques. Pour le compte des alliés iroquois, le traducteur réclame tout le sud du fleuve Saint-Laurent et toute la région des Grands Lacs, territoires acquis par alliances et par droit de conquête. On perçoit et présente ainsi toute intrusion française comme une déprédation injustifiable d'un point de vue juridique. À une époque sans télévision ni Internet, les cartes géographiques pouvaient donc se transformer en redoutables instruments de propagande, annonçant presque toujours le déclenchement de nouveaux conflits armés.

Une affiche ancienne qui vante les charmes de Montréal

Si on en croit Marc Choko, spécialiste de l'histoire de l'affiche au Québec, BAnQ aurait récemment acquis une des rares affiches touristiques sur Montréal produites avant la Deuxième Guerre mondiale. Joliment intitulée *Metropolitan Montreal : cool and quaintly interesting*, elle a été publiée vers 1938 par la Commission métropolitaine de Montréal, ancêtre de la Communauté urbaine de Montréal, elle-même intégrée à la Ville de Montréal en 2002. Elle est l'œuvre de Roger Couillard (1910-1999), artiste formé à l'École des beaux-arts de Montréal qui, dès 1937, a ouvert un studio de conception graphique en plus d'œuvrer à la décoration d'églises, de théâtres, de cabarets et des magasins Ogilvy. ■

▽ Roger Couillard, *Metropolitan Montreal – Cool and Quaintly Interesting*, affiche, 90 x 59 cm, Montréal, Commission métropolitaine de Montréal, vers 1938.

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028

réuni le 3 mai dernier. Les membres ont arrêté leur choix sur l'œuvre de François Vincent et de Thomas Mainguy intitulée *Totem : enterre-moi*. Conçue selon les règles de l'art du livre d'artiste, cette œuvre est le premier ouvrage publié par les Éditions du Braquet, à Montréal. Elle est constituée de neuf planches gravées en taille-douce par François Vincent et de 14 poèmes écrits par Thomas Mainguy. Les estampes ont été imprimées par Paule Mainguy sur les presses à bras de l'Atelier Circulaire. Le boîtier et la reliure ont été réalisés par Camilhe Couton.

Le comité a également retenu le livre intitulé *N9UF.09.09* de l'artiste Gaston Côté ainsi que l'œuvre de Joceline Chabot intitulée *Toutes ces choses que l'on doit savoir*. Ces pièces enrichissent ainsi une collection qui comprend désormais plus de 3000 livres d'artistes et ouvrages de bibliophilie.

Des cartes qui en disent long

En mai dernier, six cartes acquises auprès d'un marchand californien sont venues enrichir la Collection patrimoniale. Toutes représentent l'Amérique du Nord, offrant chacune un point de vue différent sur le continent, en fonction du public auquel la carte était destinée ainsi que du contexte historique dans lequel elle a été réalisée. Parmi ce lot, on trouve une carte manuscrite des années 1830, demeurée inachevée, sur laquelle sont indiqués les endroits où vivent les principaux peuples amérindiens, une carte scolaire destinée aux collégiens de France (lithographiée en 1828) ainsi qu'une carte de Jacques Nicolas Bellin représentant la côte de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre, publiée en 1757, pendant la guerre de Sept Ans, et fort probablement utilisée par la marine française.

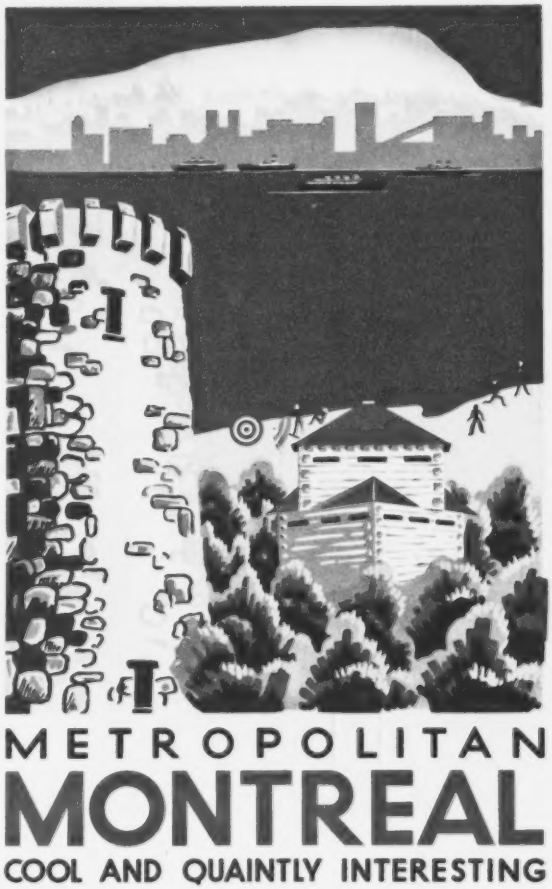
▷ Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, Solomon Bolton et Richard William Seale, *North America Performed under the Patronage of Louis Duke of Orleans*, 80 x 83 cm, Londres, imprimé pour John et Paul Knapton, 1752.

On trouve également dans ce lot deux très belles cartes publiées à Londres au XVIII[e] siècle. Toutes deux sont non seulement des adaptations anglaises de cartes françaises mais aussi des répliques virulentes devant servir à défendre les intérêts de la Couronne britannique. *A New Map of the North Parts of America claimed by France* (1720) présente ainsi aux nobles, aux gentilshommes et aux marchands britanniques la *Carte de la Louisiane* de Guillaume Delisle. L'auteur, Hermann Moll, utilise un procédé efficace pour attiser la colère des colons anglais et assurer la mobilisation de l'opinion publique en mettant l'accent sur les revendications françaises sujettes à caution, notamment en Floride et en Caroline.

Distribuée gratuitement aux souscripteurs d'un dictionnaire de commerce, la carte North America (1752) se veut une attaque en règle contre les limites établies par le cartographe d'Anville, jugées fausses, arbitraires, injustes et romantiques. Pour le compte des alliés iroquois, le traducteur réclame tout le sud du fleuve Saint-Laurent et toute la région des Grands Lacs, territoires acquis par alliances et par droit de conquête. On perçoit et présente ainsi toute intrusion française comme une déprédation injustifiable d'un point de vue juridique. À une époque sans télévision ni Internet, les cartes géographiques pouvaient donc se transformer en redoutables instruments de propagande, annonçant presque toujours le déclenchement de nouveaux conflits armés.

Une affiche ancienne qui vante les charmes de Montréal

Si on en croit Marc Choko, spécialiste de l'histoire de l'affiche au Québec, BAnQ aurait récemment acquis une des rares affiches touristiques sur Montréal produites avant la Deuxième Guerre mondiale. Joliment intitulée *Metropolitan Montreal : cool and quaintly interesting*, elle a été publiée vers 1938 par la Commission métropolitaine de Montréal, ancêtre de la Communauté urbaine de Montréal, elle-même intégrée à la Ville de Montréal en 2002. Elle est l'œuvre de Roger Couillard (1910-1999), artiste formé à l'École des beaux-arts de Montréal qui, dès 1937, a ouvert un studio de conception graphique en plus d'œuvrer à la décoration d'églises, de théâtres, de cabarets et des magasins Ogilvy. ■

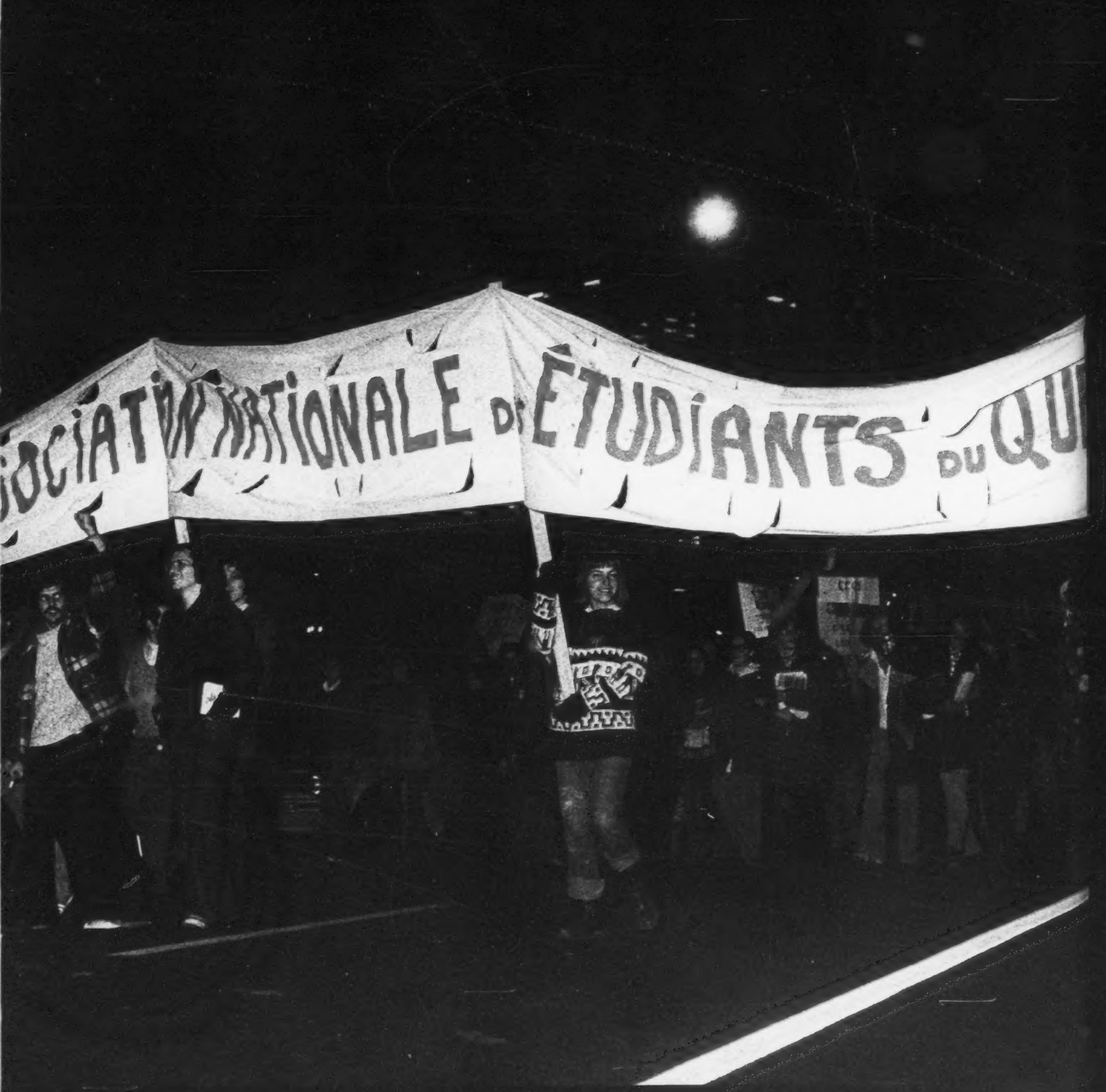


▽ Roger Couillard, *Metropolitan Montreal – Cool and Quaintly Interesting*, affiche, 90 x 59 cm, Montréal, Commission métropolitaine de Montréal, vers 1938.

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant gratuitement à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028



LES TRÉSORS DE BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Manifestation de l'Association nationale des étudiants du Québec (ANEQ), vers 1975.
Centre d'archives de Montréal, fonds Journal *Le Jour*.
Photo : Claire Beaugrand-Champagne.